

ED

MAGAZINE

Vivre
**Lever le coude
et le genou dans
le Piémont**

Lire
**Prendre la route
avec Éric Dupont**

Vincent-Guillaume

Otis

**Dans la
mécanique
d'un mythe**



SOMMAIRE

CULTURE



- 4 Entrevue**
Vincent-Guillaume Otis,
dans la mécanique
d'un mythe.
- 5 Odile Tremblay**
- 6 Cinéma**
- 16 Arts visuels**
- 18 Le gala de l'ADISQ**
célèbre ses 40 ans
- 35 Écrans et grilles télé**

LIRE



- 24 Entrevue**
Prendre la route avec
Éric Dupont, entre
le Brésil et le Québec.
- 25 Louis Hamelin**
- 26 Critiques**
- 28 Littérature jeunesse**
- 30 Fiction**
- 33 Louis Cornellier**
- 34 Essai**

VIVRE



- 42 Voyage**
Lever le coude et le genou
en excursion à vélo dans
les vignobles italiens.
- 44 Escapade**
- 46 Alimentation**
- 48 Vin**
- 49 Bière**
- 51 Resto**
- 53 Tendances**

Photo de la une du D:
Marie-France Coallier Le Devoir

Photo de la une Lire:
Valérien Mazataud Le Devoir

CULTURE



Être sur scène comme un chien

Dave St-Pierre, Alex Huot et leur chien Fléau,
entre intimité et dépouillement théâtral

ENTREVUE
CATHERINE LALONDE
LE DEVOIR



Les spectateurs s'attendent beaucoup à répondre à certains types de codes, et à ce qu'un spectacle réponde à certains types de codes. On devrait avoir le droit de les briser. C'est pour ça qu'on fait *Fléau*. » Cette phrase pourrait sortir de la bouche du chorégraphe Dave St-Pierre, empêcheur notoire d'être divertit tranquillement. C'est pourtant Alex Huot

qui la prononce. Car le conjoint, *chum* et amoureux depuis cinq ans de St-Pierre voit son nom apparaître en haut de l'affiche comme cocréateur. Le couple, en mettant son intimité en scène — sa routine, ses sursauts de porosité... —, y interroge et dépouille la machine-théâtre, celle qui fait qu'un spectateur est censé frissonner quand la musique s'emballe, quand l'illusion émerge, quand les lumières chavirent du bleu au rouge. « Une machine-théâtre qui devient archaïque quand on arrête de



Fléau, tel qu'on le verra à ActOral dans sa version (très) longue — cinq heures —, n'est pas tout à fait un spectacle. Sans non plus y échapper. Entre installation, performance et mise en scène, la proposition invite les spectateurs à la saisir comme ils l'entendent.

DAVE ST-PIERRE

prendre des risques. Ce n'est pas un objet, un spectacle : c'est censé être souple, ouvert, flexible... » tranche M. Huot.

Fléau, tel qu'on le verra à ActOral dans sa version (très) longue — cinq heures —, n'est pas tout à fait un spectacle. Sans non plus y échapper. Entre installation, performance et mise en scène, la proposition invite les spectateurs à la saisir comme ils l'entendent, à entrer et à sortir de la salle, peu ou prou. Et à observer l'action de là où ils veulent : comme autour d'une arène, ils pourront se déplacer, les interprètes étant livrés sous tous les angles à la vue.

« L'espace [de la scène] n'est pas sacré, renchérit Dave St-Pierre, en vidéoconférence, de son côté d'écran. Tu pourrais t'asseoir sur la table à côté d'un interprète, ou en dessous pour changer ton angle de vue. Vasy, sur la chaise libre, toucher au vélo, au tissu. On cherche un peu à faire ce que Benoît Lachambre a fait avec *Lifeguard* [FTA, 2018] », soit un espace scène-salle plus démocratique, plus horizontal, plus libre. Un espace d'exigences et de pouvoirs partagés entre spectateurs et artistes.

Cette recherche de partage de pouvoir est aussi derrière la signature à deux têtes de *Fléau*. « Ça fait assez longtemps que je me bats pour mettre le nom des danseurs sur l'affiche, pour qu'il y en ait qui m'accompagnent en entrevue, pour casser cette aura de chorégraphe-dieu qui a toute l'attention, que tout le monde veut tout le temps », rappelle Dave St-Pierre. Car cette cosignature est surtout symbolique, la manière de travailler n'ayant pas beaucoup changé, le vidéographe Alex Huot étant depuis longtemps impliqué jusqu'au cou comme collaborateur des œuvres de St-Pierre. Son travail était très en valeur dans le précédent *Suie* (2017), cette relecture de Jeanne d'Arc qui avait fait débat.

Leur collaboration a débuté il y a un peu plus de quatre ans, « pas nécessairement sur des spectacles. On a commencé très tranquillement, sur des essais vidéo, etc. », raconte M. Huot. Ça s'est construit de manière assez organique. Là, on fait le *statement*, et peut-être que ça m'a forcé à prendre un peu plus ma place, mais en création, je donne toujours tout, je ne me retiens pas ». Même les interprètes, poursuivent

Mini ActOral à Ottawa

En sa troisième édition, la biennale des arts et écritures contemporaines ActOral fait une percée ontarienne, à Ottawa. Du 8 au 10 octobre, on pourra y voir, comme à Montréal, outre ce *Fléau*, *Ghost Writer and the Broken Hand Break* de Miet Warlop. Cette Flamande qui fait dans l'art visuel chorégraphique propose une néoverion du tournoiement soufi. Aussi, *Désordre* d'Hubert Colas et *Affordable Solutions for Better Living* de Théo Mercier et Steven Michel, attendu par le collègue au théâtre Christian St-Pierre.

À voir à Montréal

Le critique à la musique Philippe Papineau pointe comme valeur sûre en musique, délire et performance l'abitibien duo Geneviève et Matthieu, et son nouvel *Opéra d'or*.

Le chorégraphe italien Michele Rizzo s'attarde aux danses du *clubbing*. Que seront-elles sur scène, dans *Higher*? L'artiste propose aussi un atelier aux danseurs pros au studio 303.

Le rapport aux mères et grands-mères se retrouve, coïncidence?, dans la danse de Malika Djardi Sa prière, la performance théâtrale de Sachli Gholamalizad *A Reason to Talk* et la performance musicale de Ian Kamau, *Loss*.

Le critique Christian St-Pierre avait adoré en 2015 les *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, « aussi absurde que corrosif » : l'artiste revient avec *Of Balls, Books and Hats*.

les cocréateurs, devraient se voir octroyer davantage les retombées du spectacle, tant ils y apportent d'idées, estiment messieurs Huot et St-Pierre.

L'anti-Robert Lepage

Le titre de la pièce, *Fléau*, est aussi le nom du chien du couple. Un couple qui veut se dévoiler sans le spectaculaire du geste, exposer son *modus vivendi* à deux. « On cherche à montrer nos conversations, nos expériences », avance M. Huot, « à montrer notre quotidien plate, ben *dry* et réel », poursuit M. St-Pierre. « Toutes les actions du spectacle sont très terre à terre. On voit tout, tout le fonctionnement. Quand on fait voler la bicyclette [stationnaire], on voit les fils, le harnais, l'organisation. Il n'y a pas de création d'éclairages, pas de musique. *Exit* la magie! Je suis l'antithèse de Robert Lepage », poursuit le chorégraphe, « *exit* cette façon de faire de la magie en cachant ce qui se passe en dessous [de l'image]. Nous, on expose tous nos trucs. On travaille pour garder la texture le plus près du quotidien possible, le plus anticlimax. Et certains spectateurs trouvent ça hyperdramatique, d'autres hyperennuyeux ».

L'accueil public de ce *Fléau*, qui a été présenté en version courte de 90 minutes à Paris et intégralement à Marseille, est partagé. « Dans les conversations d'après-spectacle, on me demande souvent si je considère le spectacle comme un succès ou un échec, relate Alex Huot. Alors que le fait que tu questionnes ce qu'est un spectacle, il me semble, ou ce qu'est que le succès d'un spectacle, c'est déjà quelque chose. Ces spectateurs-là n'ont pas l'air d'accorder d'importance à leurs propres questions, ils attendent ma réponse, alors que... »

Chienne de p'tite vie

Pour arriver à cette texture dépouillée, les cocréateurs ont travaillé un état de présence particulier avec leurs interprètes — Alanna Kraaijeveld et Dustin Ariel Segura-Suarez. « J'ai de moins en moins d'intérêt pour ce qu'on appelle les artistes charismatiques, ceux qui ont cette espèce de surprésence, analyse M. St-Pierre. Sois là, comme interprète. Pas besoin d'en faire plus; pas besoin d'être regardé, aimé, critiqué. Fais juste ce que tu as à faire. Un peu comme *Fléau*, notre chien », qui est, comme dans *Suie*, part de la pièce, l'interrompant parfois de ses jappements, sortant en coulisses, cherchant les grattouilles, faisant sa vie de chien. « Il dort, il va boire de l'eau, il jappe parce que quelque chose se passe. Il faut s'inspirer de ce genre de présence sur scène. »

On ne peut s'empêcher de penser à Maria Kefirova, qui, sans interprète canin, posait aussi bellement et autrement en 2016 à Tangente la question dans *The Only Reason I Exist Is You. Also: Why dogs are successful on stage*. « C'est dur comme humain, interprète et créateur de ne pas s'en faire avec ce dont on a l'air. Et là, les interprètes sont livrés à 360 degrés », comme dans le précédent solo de M. St-Pierre, *Néant*, qui n'a pas encore été présenté au Québec. « Dans une configuration [traditionnelle] à l'italienne, souvent tu peux tricher comme interprète, même sans t'en rendre compte. » Au milieu de l'arène, « il faut que tu laches prise de la façon que tu projettes ».

« Pour arriver à être dans l'*anticlimax*, il faut en fait être à l'écoute du public, complète M. Huot. Les interprètes ont une banque d'actions qu'ils peuvent accomplir ou non, face auxquelles ils sont très libres. Ils choisissent dans le moment, dans l'instant. Cette présence du moment qui demande une attention de tous les instants. Quand Alanna [Kraaijeveld] pose un choix, elle sait aussi que ça change l'interprétation de la pièce; et que si elle avait fait cette action au moment où cinq spectateurs sont sortis, ça aurait changé la lecture. Cette conscience de la présence est importante. »

Fléau

D'Alex Huot et Dave St-Pierre, avec Huot, Alanna Kraaijeveld et Dustin Ariel Segura-Suarez. Dans le cadre d'ActOral, à l'Usine C, 27 octobre. Interdit aux moins de 16 ans.

Vincent-Guillaume Otis, dans la mécanique d'un mythe

La puissante *Des souris et des hommes* s'imposait pour sa première direction sur un grand plateau

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Autant le comédien est en vue, autant Vincent-Guillaume Otis s'est fait discret comme metteur en scène. Il a surtout exercé ce métier pour la compagnie de théâtre jeunesse qu'il dirige. Sinon, il faut remonter à *Ceux que l'on porte* au PàP, en... 2008. «Je dis à la blague que je suis le Terrence Malick de la mise en scène, le talent en moins!» lance-t-il sur le ton de la plaisanterie, faisant référence aux délais qui espacèrent jadis les films du cinéaste.

S'il est trop happé par sa carrière d'acteur (surtout au petit écran, ces dernières années) et une vie familiale bien remplie pour s'y consacrer, il a toujours gardé cette pratique en tête. Au fil des ans, il a cultivé son intérêt par des stages (auprès de Robert Lepage sur *Lipsynch*). Et l'artiste de 40 ans estime qu'«il faut voir une carrière dans son ensemble». «Ce que j'ai fait comme acteur au théâtre me sert, a fait grandir le metteur en scène en moi. Je m'intéresse toujours à la méthode de ceux avec qui je travaille. J'apprends beaucoup. C'est comme si j'avais une enregistreuse en tête. Je me disais qu'un jour, c'est ce que j'allais faire.»

En attendant, il lui faut un coup de cœur pour s'y plonger. Lorsque, en jouant *Ils étaient tous mes fils* chez Jean-Duceppe en 2015, il a eu vent d'un projet avorté de monter *Des souris et des hommes*, il a sauté sur l'occasion. Avec cette première direction sur un grand plateau, Otis — qui bénéficie d'une pause de *District 31* — s'attaque à une œuvre puissante, «hissée au rang de mythe».

Il a traversé les générations, ce récit de solidarité entre deux hommes très différents, que leur amitié singularise dans un milieu dur. «Cette

pièce n'appartient plus vraiment aux États-Unis des années 1930. Lennie et George sont devenus des archétypes. Et je commence à le voir en répétitions, c'est fascinant: Guillaume [Cyr] et Benoît [McGinnis] sont en train de devenir ce duo que tout le monde connaît. Il y a quelque chose de plus grand qu'eux qui les investit.»

Vincent-Guillaume Otis croit en effet qu'en reprenant un grand rôle, un acteur est porté par toutes les incarnations qui ont précédé la sienne. «Je vois ça comme une course à relais. On fait grandir le personnage d'une interprétation à l'autre. C'est une construction: on continue à bâtir cet archétype dans l'imaginaire collectif.»

Rêve américain

Le metteur en scène a demandé au dramaturge Jean-Philippe Lehoux une traduction épurant et modernisant la pièce. «C'est comme si on avait réduit l'œuvre à sa texture la plus dense, afin d'en faire sortir toute la force du mythe, toute la tragédie.»

Dans ce récit publié en 1936, durant la Grande Dépression, il voit aujourd'hui une critique du rêve américain, de son échec. «L'obsession de Lennie d'avoir une terre, une maison, représente l'aspiration de tous les hommes, cette propension à un rêve qui nous garde en vie.» Les travailleurs saisonniers dépeints par John Steinbeck sont des laissés-pour-compte du système.

C'est aussi un univers très masculin, où le seul personnage féminin s'avère celui par qui le malheur arrive. Ce qui peut être embêtant en 2018... Il fallait commencer par baptiser cette figure désignée comme «la femme de». Et donner du caractère à cette May, incarnée par Marie-Pier Labrecque. «Pour nous, ce n'est pas une «agace», mais quelqu'un qui veut entrer en contact, une femme qui s'ennuie. En fait, si elle l'est, c'est à travers le regard un peu ignorant, immature, de ces gars.»

Vincent-Guillaume Otis est bien sûr aussi touché par l'histoire d'amour fraternelle qui soude les deux protagonistes. «Je rappelle souvent aux acteurs que c'est une



Ce que j'ai fait comme acteur au théâtre me sert, a fait grandir le metteur en scène en moi. Je m'intéresse toujours à la méthode de ceux avec qui je travaille. J'apprends beaucoup.

VINCENT-GUILLAUME OTIS



bienveillance rude, «virile», afin de ne pas tomber dans l'idée de l'aidant naturel. Il y a un rapport de collaboration pour survivre. George profite autant de Lennie que l'inverse.»

Ayant lui-même un frère qui a une déficience intellectuelle, auquel le noue un «rapport de responsabilité protectrice» depuis sa tendre enfance, il est particulièrement sensible à cette question. Et ce n'est pas la première fois que l'interprète du film *Gabrielle*, qui a porté le rôle-titre de Babine, gravite autour d'un tel sujet.

«Si je monte *Des souris et des hommes*, c'est d'abord parce que c'est un roman que je porte en moi. Mais je serais malhonnête de [nier] mon lien avec cette relation. Et plus le spectacle prend forme, plus ça me bouleverse. Plus je réalise que ça me touche aussi à ce niveau-là. Au début, je disais aux acteurs que je ne parlais pas de mon frère. Mais j'y reviens toujours un peu,



Vincent-Guillaume Otis croit qu'en reprenant un grand rôle, un acteur est porté par toutes les incarnations qui ont précédé la sienne.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

Des souris et des hommes

Texte de John Steinbeck.
Mise en scène de Vincent-Guillaume Otis.
Traduction de Jean-Philippe Lehoux. Aussi avec Maxim Gaudette, Mathieu Gosselin, Nicolas Centeno, Martin-David Peters, Luc Proulx et Gabriel Sabourin.
Au Théâtre Jean-Duceppe, du 24 octobre au 1^{er} décembre.

malgré moi [rires]. Et là, c'est rendu une blague. Au point qu'ils ont fini par me rétorquer: arrête de dire [que tu ne veux pas en parler]. Parles-en!»

Le metteur en scène veille toutefois à garder une distance artistique en répétitions. S'il donne à ses interprètes des pistes basées sur son expérience, Lennie reste un personnage doté d'une dimension universelle, pas la représentation réaliste d'un syndrome. Et Guillaume Cyr en fabrique sa propre version.

Otis loue la grande sensibilité du comédien. «Et Lennie, c'est ça: une candeur. C'est aussi ce que j'apporte avec ma connaissance des gens [ayant] une déficience intellectuelle: ils ont gardé quelque chose que nous avons perdu. L'ouverture à l'autre, l'empathie. Lennie aborde chacun sans égard à sa couleur de peau ou à son statut social. Et c'est celui qu'on va éliminer. C'est un symbole très fort.»

Récemment, sur un plateau de télévision, Vincent-Guillaume Otis a été déstabilisé par une question qu'a soulevée Nathalie Petrowski. Même s'il se dit «très au fait» des débats actuels autour de la représentativité, l'idée d'embaucher un acteur avec une déficience intellectuelle pour camper Lennie ne l'avait jamais effleuré. Sans vouloir prendre parti dans un débat «plus nuancé», l'artiste rappelle que le jeu est «un métier de composition, il ne faut pas perdre ça de vue».

Mais en creusant, il a surtout réalisé que, s'il montait ce récit au cruel dénouement avec quelqu'un de similaire à son frère, ce deviendrait trop émotif, trop proche de sa vie. «Probablement que ce serait extraordinaire de le faire. Mais pas pour moi. Je n'aurais plus le recul nécessaire pour porter cette pièce vers la tragédie, là où je veux la mener.»

Mourir avant de vivre

ODILE TREMBLAY



Il est beaucoup question du suicide des jeunes ces temps-ci. En particulier depuis les propos de l'auteur-compositeur-interprète Hubert Lenoir à *Tout le monde en parle* dimanche dernier. Sa déclaration «Ouin! J'ai un peu le goût de me crisser au feu ces temps-ci» jeta, comme on dit, un froid sur le plateau. Du coup, son look *destroy* et ses saccres qui faisaient ricaner se voyaient relégués au second plan...

Le malaise ressenti par tous ceux qui préfèrent ne pas entendre ce genre d'aveu fut jugé en général aussi grave, sinon plus, dans la blogosphère, que la détresse du gars de 24 ans. Pourtant, les désirs suicidaires sont le lot de bien du monde. Qui n'a pas eu envie un jour de quitter la place, surtout à un âge où tout bouge, où rien n'est fixé, où l'avenir semble une porte ouverte sur des lendemains brumeux et inquiétants?

Les médias faisaient état cette semaine d'une nouvelle vague de suicides au Nunavik, cette fois à Puvirnituq, petit village à la forme d'oiseau de 1800 âmes au nord du Nord québécois. Dix personnes s'y sont donné la mort depuis le début de l'année, dont un enfant de 11 ans.

La communauté en suite bat des records de suicides, avec des taux de six à onze fois plus élevés que la norme canadienne. Ça se passe dans un climat social de haute violence et d'immense désarroi, alors que l'oïveté, la vie en vase clos, la dépression culturelle, l'appel des paradis artificiels, la perte d'estime de soi et le saut dans le vide d'un proche donnent envie d'être ailleurs, ou de n'être plus...

En 2016, le suicide de cinq jeunes gens à Kuujuaq, toujours au Nunavik, avait défrayé également la chronique. L'évocation d'un visage aide à casser la glace des statistiques. Celui de Lukasi Forrest, rencontré à Igloodik au Nunavut, sur le tournage d'*Uvanga* de Marie-Hélène Cousineau et Madeline Piujuq Ivalu, me reste en mémoire. C'était quatre ans avant sa pendaison crève-cœur à 18 ans pour cause de mal de vivre et par effet d'entraînement — son meilleur ami s'étant suicidé deux mois plus tôt sur ces banquises trop sanglantes.

Il est admis que l'acculturation des peuples joue un rôle de déclencheur dans les épidémies de suicide. Pas évident de chevaucher deux cultures et deux langues, perdus dans un *no man's land* identitaire

et existentiel. Où vis-je, où vais-je et d'où suis-je venu? Les Québécois en savent quelque chose... D'autres encore davantage.

La mort en chiac

Prenez le documentaire 1999 de Samara Grace Chadwick, en salle depuis vendredi. La cinéaste établie à Montréal y fait son retour à Moncton, au Nouveau-Brunswick, ville fuie à l'adolescence quand trop de fantômes habitaient ses souvenirs.

Une vague de suicides à la fin des années 1990 s'était abattue sur l'école francophone secondaire Mathieu-Martin à Dieppe, près de Moncton. De 1995 à 2001, entre 12 et 15 morts d'adolescents, en deux temps, avaient été causées par leur propre main. L'école, surnommée alors la polyvalente du suicide, avait fini par se voir interdite aux médias.

Samara Grace Chadwick a réuni d'anciens élèves et une institutrice ayant vécu cette période noire. Tous ont perdu des amis, un frère, une sœur, des élèves, craignant qu'un autre proche ne passe à l'acte.

Le film est en chiac, «mélange de vieux français et de vieil anglais», précise un jeune Acadien aux racines entortillées par la déportation, aujourd'hui citoyen d'une société à cloche-pied entre les mondes. Il voit dans le chiac une langue de paix reliant deux communautés jadis ennemies.

Leurs mots prononcés sont contemporains aussi: «Vivre est juste trop *hard*.» «C'est du *stuff* qui arrive.» Certains protagonistes du film avaient conservé des documents-témoignages de cette période: photos, lettres, vidéos, écrits personnels: «Cher journal, S. est mort. Il s'est enlevé la vie...»

L'institutrice évoque sa peur quand une main cognait à la porte de son bureau. Pour lui annoncer quoi au juste? «A quoi ça sert, se souvenir?» demande un ancien élève. Le silence a si longtemps accompagné, à l'école, les pas de ces ados déjà écorchés par le passage à l'âge adulte. «On pleurerait en cachette», évoque une voix. 1999 ne propose pas de réponses, mais un collage de témoignages contradictoires, car nul ne vit l'enfer et le deuil de la même façon.

Une vidéo amateur ressuscite un moment fort de ce drame collectif. Trois élèves entonnent la chanson de Pink Floyd *Wish You Were Here* en hommage à ceux qui sont partis. L'école francophone interdisait de chanter en anglais, mais soudain les spectateurs debout entonnaient ce morceau en chœur au mépris des règles. Seules les paroles de Pink Floyd traduisaient leur peine et leur révolte. Et la valse des langues était leur quotidien, de toute façon. Ainsi parlait la vie à la mort là-bas à Dieppe quand ils avaient 16 ans.



Après ce premier long métrage tourné sur les chapeaux de roues entre Laval, Saint-Hubert, Mirabel et le Plateau Mont-Royal, Francis Bordeleau ne veut pas s'arrêter en si bon chemin.

VALÉRIAN
MAZATAUD
LE DEVOIR

Wolfe, de Francis Bordeleau, prendra l'affiche un peu partout au Québec le vendredi 26 octobre.

La sérénité frénétique de Francis Bordeleau

Filmer comme si le temps lui manquait, et redoubler d'ardeur devant tous les obstacles

ENTREVUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Nous n'avions même pas encore pris notre première gorgée de thé vert au milieu du décor feutré d'un café-bar du boulevard Saint-Laurent que Francis Bordeleau se disait d'entrée de jeu « serein ». Pas mal pour un cinéaste de 25 ans qui n'a que deux courts métrages (*Iceland*, *Carnasse*) derrière la cravate et un long dont la première a eu lieu au début du mois d'octobre au cinéma Impérial devant un parterre composé de gens du milieu du cinéma, mais surtout d'amis.

Francis Bordeleau semble d'ailleurs avoir beaucoup d'amis, étant donné le nombre de personnes qui, devant ou derrière sa caméra, ont accepté de lui faire confiance, de le soutenir (dont financièrement), pour lui permettre de réaliser *Wolfe*, moins un film qu'un cri d'urgence. Cette précipitation s'est d'ailleurs ressentie à toutes les étapes, de l'écriture du scénario en quatre jours (« J'ai écrit sans arrêt, jusqu'au moment d'arriver au point final ») jusqu'au tournage en 12 (« Je ne le referais pas »), en passant par le nombre incalculable d'appels téléphoniques effectués à travers le monde pour obtenir du financement. « Quand tu te fais dire non 500 fois, à Moscou comme à Los Angeles, tu finis par comprendre ce que tu dois dire... ou pas », confie celui qui a finalement appris à « vendre [son] idée en dix secondes ».

Et que défendait-il au juste ? Une

Un premier film, c'est une sorte d'empreinte, tes premières couleurs. À l'écriture, même si tu ne le veux pas, il va forcément y avoir des aspects autobiographiques. Mais autant tu ne peux pas faire un film uniquement pour plaire, autant faire un film autobiographique à 100 % comporte des dangers.

FRANCIS BORDELEAU



étrange et ostentatoire cérémonie des adieux, celle d'Andie (Catherine Brunet, et oubliez à jamais la petite fille espiègle du *Monde de Charlotte*), le centre d'une bande de copains, d'une « meute », où elle semble faire la loi et attirer les garçons à la testostérone en folie. Auprès d'elle, on reconnaît une foule de jeunes acteurs qui, comme on dit, prennent du galon, dont Ludivine Redding (révélée grâce au succès de la série *Fugueuse*), Antoine Pilon (*Nouvelle adresse*, *Le chalet*), Léa Roy (*19-2*) et Julianne Côté (*Tu dors Nicole*, *Le jeu*). Le jour de son anniversaire, cette héroïne imprévisible et impulsive va orchestrer un coup d'éclat dont les répercussions se révéleront assourdissantes.

Devant un premier film aussi personnel et aussi esthétisant, la question de l'autobiographie déguisée apparaît incontournable, et Francis Bordeleau, ancien étudiant

en communication et politique à l'Université de Montréal, répond avec assurance, s'étant visiblement préparé à la question. « Un premier film, c'est une sorte d'empreinte, tes premières couleurs. À l'écriture, même si tu ne le veux pas, il va forcément y avoir des aspects autobiographiques. Mais autant tu ne peux pas faire un film uniquement pour plaire, autant faire un film autobiographique à 100% comporte des dangers: c'est encore plus blessant s'il est mal reçu. Ce qu'il faut, c'est savoir maquiller tout cela, le fantasmer. »

Même si le jeune cinéaste jongle avec des thèmes assez lourds, comme le suicide et l'intimidation, il tenait à soigner l'aspect visuel, sachant bien sûr qu'il ne pouvait accomplir des miracles, ou de grandes prouesses, avec un budget d'environ 235 000 \$. Cela lui apparaissait comme une nécessité, ne cachant pas son admiration pour les audaces qu'il peut voir ailleurs, sur d'autres plateformes, comme Netflix par exemple, et une envie impérieuse de se démarquer, entre autres face à ses confrères cinéastes québécois plus âgés!

Mot clé: performance

Très peu pour lui, « les drames sombres » ou alors les films « un peu iceberg ». Un peu... quoi? Francis Bordeleau précise alors sa pensée: « C'est gris, c'est blanc, c'est terne, c'est plate. » Viennent ensuite quelques exemples que l'on se gardera bien de répéter, mais l'affirmation témoigne de son ambition évidente et dévorante, celle « de capter les 15-35 ans ».

« Miguel Henriques, le directeur de la photographie, a travaillé pour le Cirque du Soleil. Notre mot clé, c'était "performance". Et pas seulement celle des acteurs, mais en abordant des sujets délicats sans être arides. D'où mon envie, dès l'écriture, d'inclure une chanson de Pierre Lapointe [*Deux par deux rassemblés*] dans la séquence du suicide, plutôt que des pleurs ou des chants grégoriens. »

Après ce premier long métrage tourné sur les chapeaux de roues entre Laval, Saint-Hubert, Mirabel... et le Plateau Mont-Royal!, Francis Bordeleau ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Le tournage de son deuxième long devrait s'amorcer en avril prochain (« J'aurai 24 jours; 12, c'est fini! »), et celui qui se qualifie de « serein » ne tente jamais de camoufler une frénésie qui l'habite sans cesse.

Mais pourquoi tant d'agitation chez celui qui a plaqué son mémoire de maîtrise avant de terminer les 60 dernières pages? « De la même façon que je n'ai pas voulu déposer *Wolfe* aux institutions comme la SODEC et Téléfilm Canada, parce que je voulais qu'il existe, rapidement, je ne me sentais pas plus capable de faire neuf courts métrages avant qu'on m'autorise à tourner mon premier long. Je me répète toujours "J'ai cinq ans à vivre". Ça me force à faire tout ce que je veux, à mettre tous les efforts pour atteindre mes ambitions. Maintenant. »

actoral

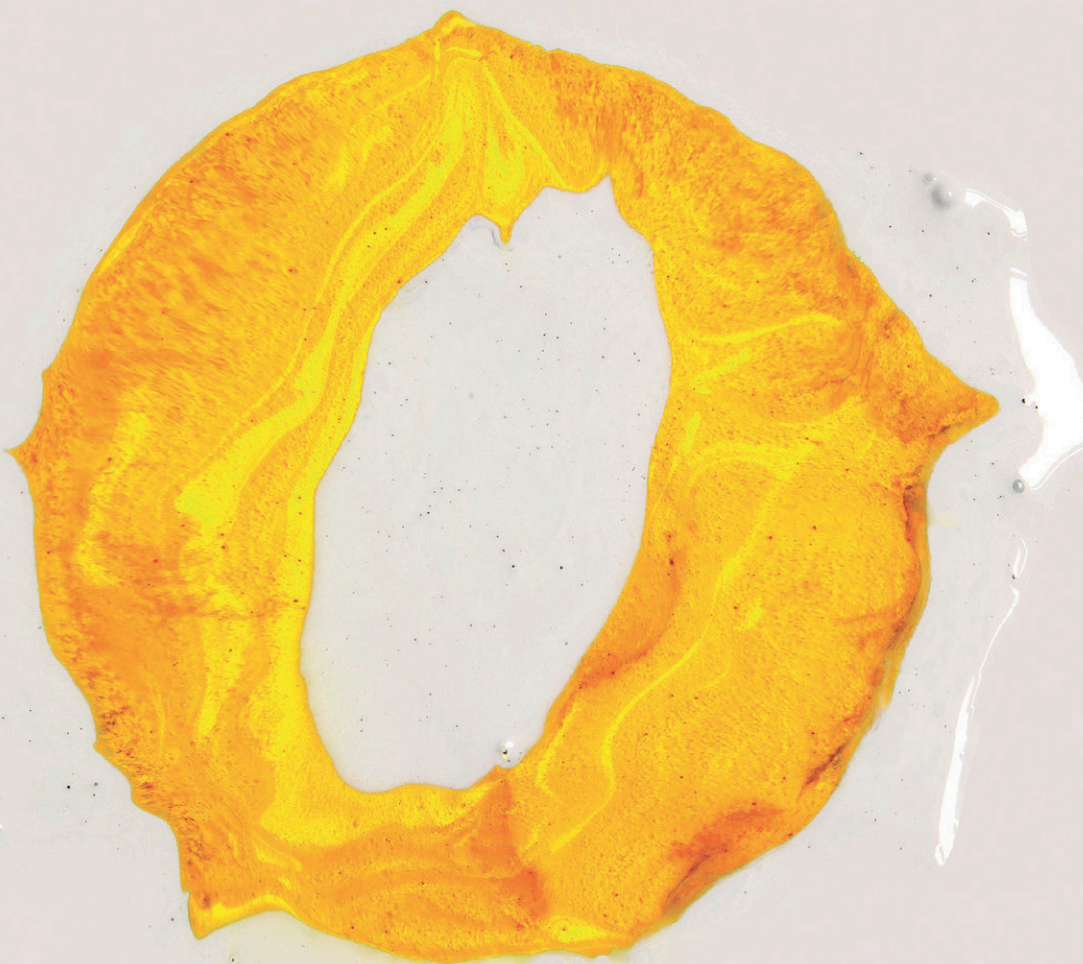
23/10 - 03/11 - 2018

montréal

3^e Biennale internationale des arts et des écritures contemporaines

10 jours • 4 pays • 15 spectacles

26 représentations • 2 expositions • 3 nuits actoral



Antoine Charbonneau-Demers, Thomas Clerc, Hubert Colas, Malika Djardi, Geneviève et Matthieu, Sachli Gholamalizad, Ian Kamau, Gérald Kurdian, Théo Mercier + Steven Michel, Tommy Milliot + Ensemble 26 de l'Eracm, Julien Prévieux, Michele Rizzo, Dave St-Pierre + Alex Huot, Clément Vercelletto + Marianne Dansereau, Miet Warlop

USINE

usine-c.com | 514-521-4493



Les aléas de la saga *Halloween*

Le tueur Michael Myers créé il y a 40 ans par John Carpenter et Debra Hill revient pour une énième fois

ANALYSE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

L'action se déroule le jour de la fête d'Halloween, à Haddonfield, en Illinois. Echappé d'un hôpital psychiatrique, le tueur psychopathe Michael Myers revient dans son patelin où, quinze ans plus tôt, il a assassiné sa sœur adolescente alors qu'il n'était qu'un gamin. Repérant une autre jeune fille, Laurie Strode, une étudiante timide, il la suit à l'école et la surveille de loin en loin jusqu'à ce que, le soir venu... Alors que le charnière *Halloween*, de John Carpenter, célèbre ses 40 ans et que paraît un nouvel opus, retour sur une série comptant désormais pas moins de onze films.

Sorti le 26 octobre 1978, *Halloween* met en vedette Jamie Lee Curtis dans le rôle de Laurie Strode, qu'elle reprendra quatre fois, et Donald Pleasence dans celui du docteur Loomis, ennemi juré de Michael Myers. Lequel attaquera Laurie dans la maison où elle garde cette nuit-là un petit garçon, non sans avoir auparavant fait d'autres victimes, dont les copines Annie et Lynda.

Truculentes, ces partitions féminines offrent à dessein un contraste avec la nature réservée et studieuse de Laurie, qui s'impose en héroïne inattendue. Le réalisateur John Carpenter attribue à sa coscénariste et productrice Debra Hill la force de ces personnages féminins.

Silhouette mutique

Avec ses accents de légende urbaine, leur récit a l'heur de susciter un effroi viscéral, entre autres facteurs expliquant l'engouement que suscite le film, l'une des productions indépendantes les plus rentables des annales du cinéma.

Toutefois, sans doute l'idée la plus brillante est celle de faire de Michael une silhouette mutique au visage recouvert d'un masque blanchâtre à l'expression neutre: un canevas propice à maints cauchemars (et qui inspira de toute évidence le personnage de Jason Voorhees dans une saga horrifique concurrente).

Soigneusement conçue, contraintes financières obligent, la mise en scène de John Carpenter se révèle particulièrement habile à générer une appréhension sourde, en plus de compter quantité de plans et séquences devenus classiques.

Sans oublier la musique électronique mémorable que Carpenter compose lui-même, et dont les notes minimalistes font encore frémir.

De gore et de druides

Paru en 1981, *Halloween II* reprend l'action là où le premier film a laissé, c'est-à-dire la même nuit d'Halloween (illusion trahie par la perruque très apparente de Jamie Lee Curtis). Or, nombre de *slashers* (films avec maniaques et meurtres sanguinolents) ayant vu le jour dans l'intervalle, la «sobriété homicide» de l'original est remplacée par des effets *gore* alors que Michael pourchasse Laurie dans l'hôpital où on vient de la transporter.

Réalisé par Rick Rosenthal avec un apport officiel de John Carpenter, qui coscénarise et coproduit avec Debra Hill, cette première suite adéquate introduit la révélation que Laurie est en réalité la sœur cadette de Michael.

Récit autonome écrit et réalisé par Tommy Lee Wallace, directeur artistique d'*Halloween* et ami du couple Carpenter-Hill, qui coproduit de nouveau, *Halloween III: Le sang du sorcier* (*Halloween III: Season of the Witch*) déconcerte en 1982.

S'inspirant autant de *L'invasion des profanateurs* (*Invasion of the Body Snatchers*) que de la mythologie celtique, avec signaux télévisés subliminaux et masques d'Halloween meurtriers, le film est un échec alors, mais a depuis atteint un statut culte.

La fille de l'autre

En dormance pendant six ans, la série reprend — sans Carpenter ni Hill — en 1988 avec *Halloween 4* (*Halloween 4: The Return of Michael Myers*). Après avoir entendu que Laurie, morte dans un accident, a eu une fille, Jamie, Michael sort du coma dans lequel il est plongé depuis que Loomis l'a immolé à la fin d'*Halloween II* (!). Utilitaire, le film remporte un succès modeste.

Rebelote l'année suivante avec *Halloween 5*, et encore la petite Jamie aux prises avec le vilain tonton Michael avec qui, apprend-on, elle partage un lien télépathique. Échec cuisant.

S'ensuit une autre période de six ans d'inactivité avant qu'*Halloween: la malédiction de Michael Myers* (*Halloween: The Curse of Michael Myers*) s'essaie à davantage de révélations familiales avec un peu plus de délire druidique pour faire bonne mesure. On a beau retirer le chiffre



Ci-dessus : Laurie se débarrasse trop vite de son couteau dans le film original. À droite : la même Laurie troque l'arme blanche pour un arsenal de fusils contre Michael, 40 ans plus tard. En bas : Michael Myers, effrayant de mutisme et d'impassivité dans le film original.

COMPASS
INTERNATIONAL
ET UNIVERSAL
PICTURES



En complément de lecture, Pat Houle, cofondateur du site Horreur Québec, s'est livré à une analyse critique exhaustive de chaque volet à horreur.quebec.



Halloween

★ ★ 1/2

Horreur de David Gordon Green. Avec Jamie Lee Curtis, Judy Greer, Andi Matichak, Nick Castle. États-Unis, 2018, 105 minutes.

Après *H20* qui faisait table rase des événements développés après *Halloween II*, ce *Halloween*-ci efface tout et propose une trame narrative découlant du seul film original. Convaincue que Michael Myers la relancera tôt ou tard, Laurie Strode, qui lui a échappé il y a 40 ans, vit dans une maison-bunker au fond des bois et se prépare depuis à l'inévitable face à face. Obsédée, elle s'est aliénée sa fille, quoiqu'elle ait la sympathie de sa petite-fille adolescente.

Lors d'un transfert, Michael s'échappe, et plutôt que d'ordonner un couvre-feu, les autorités d'Hadonfield tentent en vain de le retrouver, flanquées de son médecin le docteur Sartain (dont les maints regards inquiétants divulguent grossièrement les intentions réelles).

Malgré des situations au riche potentiel de tension, le réalisateur David Gordon Green faillit souvent à générer du suspense autrement qu'au moyen d'effets de surprise. Une trouvaille ingénieuse, la scène de la lumière à détecteur de mouvement, est piètrement exécutée, à titre d'exemple. Ironiquement, les touches de mise en scène les plus réussies consistent souvent en des clins d'œil (nombreux) à l'œuvre originelle.

A cet égard, si elle déploie des efforts évidents pour raccorder les deux films visuellement, la production aurait été avisée de s'inspirer de l'économie technique et narrative, redoutable, de celui de Carpenter. Lente à démarrer, cette resucée aux allures d'infopub pour la NRA s'anime frénétiquement l'espace de meurtres sanglants avant de replonger dans l'inertie jusqu'à un affrontement final qui ne satisfait qu'à moitié. Au moins, investie comme à son habitude, Jamie Lee Curtis brille-t-elle, et le thème musical emblématique de John Carpenter résonne-t-il avec la même puissance qu'autrefois.

François Lévesque

«6» de la promo officielle dans l'espoir de minimiser l'idée d'essoufflement, le fond est atteint.

Fi des suites

En 1998, pour le vingtième anniversaire, l'inspiration rejaillit, momentanément, le temps d'*Halloween H20*, réalisé par le routier du genre Steve Miner. Instigué par le scénariste de *Frissons* (*Scream*), Kevin Williamson, adepte de l'horreur postmoderne référencée, et quoique considérablement retravaillé, le récit fait fi de toutes les suites, hormis *Halloween II*.

Laurie Straude, qui vit sous une nouvelle identité, est la directrice d'un collège privé où la retrouvera son damné frère à l'occasion d'un (si seulement) dernier affrontement. Concis, efficace, peuplé de personnages savoureux et ponctué de touches d'humour comme le premier film, *H20* donne en outre à voir une excellente composition de Jamie Lee Curtis en survivante hantée mais déterminée.

Hélas, *Halloween: la résurrection* (*Halloween: Resurrection*) gâche tout en 2002, avec son pastiche raté de télé-réalité et une apparition ultime frustrante de Laurie Strode.

On juge dès lors la série morte et enterrée, mais c'est sans compter l'incroyable Michael Myers, que le musicien et réalisateur Rob Zombie ressuscite dans un remake puis une suite aux velléités surréalistes. Ces deux coups d'essai ont pour eux un certain panache glauque, et c'est tout.

À la lumière de cette longue et inégale filmographie, il est donc entendu que, pour le énième retour de Michael Myers, on espère le meilleur, tout en craignant le pire.

LES FLÂNEURS

Berceuse postapocalyptique



CATHERINE LALONDE

Un roman postapocalyptique, livré en 192 courts fragments poétiques? C'est ce que signe Antoine Wauters dans *Moi, Marthe et les autres*, aux Éditions Verdier. Marthe, c'est celle qui fait encore des enfants, avec Hardy le narrateur comme avec tous, et qui s'en occupe, dans cette Paris plus que ravagée, où le langage s'effrite, où les souvenirs de notre société, deux ou trois générations plus tard, se tordent et se travestissent. «Vivre comme nous, [...] C'est sourire sans comprendre pourquoi. C'est beaucoup pleurer», lit-on au fragment 25 de cette cruelle berceuse, qui serait complètement désespérée si elle n'était si bellement livrée.

Se divertir ou s'abrutir?



ODILE TREMBLAY

J'ai lu avec intérêt l'essai de Sébastien Ste-Croix Dubé *La culture du divertissement, art populaire ou vortex cérébral?* (Varia). L'auteur détient une maîtrise en littérature en plus d'être gérant du bistro Vices & Versa, riche terreau d'observation montréalais. Son livre se penche sur l'impact majeur de la culture du divertissement dans la vie de tout un chacun. Sans diaboliser cette omniprésence, il sert des mises en garde en dénonçant chez l'humain contemporain «son insatiable besoin de fuir sa réalité, de s'abandonner au plaisir facile, et ce, quel qu'en soit le prix».

Images d'histoire



CAROLINE MONTPETIT

On parle beaucoup de romans graphiques, mais peu de documentaires graphiques, et encore moins de livres d'histoire graphiques. C'est pourtant ce que livre l'historien Gilles Laporte, avec son *Infographies québécoises. Le Québec et son histoire en un coup d'œil*, qui paraît chez Septentrion. À travers 69 graphiques en tous genres, on traverse l'histoire, de la mer de Champlain au Montréal allophone, en passant par les rébellions patriotes et le *French Power* à Ottawa, les coupes Stanley du hockey, la crise du Front de libération du Québec et le système scolaire. À feuilleter à son rythme, pour connaître qui l'on est.

Comme dans un film de John Hughes



AMÉLIE GAUDREAU

La comédie romantique «jeunesse» *Sierra Burgess est une perdante* produite par Netflix s'avère un très bon succédané aux longs métrages du défunt roi du genre dans les années 1980, John Hughes. Cette relecture de *Cyrano de Bergerac* à l'ère du téléphone intelligent, qui n'évite pas les poncifs du genre, offre une belle partition à Shannon Purser, la Barb de *Stranger Things*, en jeune fille douée en dialogues courtis avec un footballeur subjugué qui croit avoir affaire à la reine de beauté de l'école. Du bonbon, à partager avec de jeunes gens en fleur...



Continuent d'avoir la faveur de Jacques Audiard : des plans serrés nerveux qui font soit ressentir le confinement psychologique des protagonistes, soit sont révélateurs de gestes et de postures trahissant ce que taisent les personnages.

ELEVATION
PICTURES

Sur la piste d'Audiard

Le cinéaste français s'offre un western personnel en adaptant Patrick deWitt

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

En 1851, Eli et Charlie Sisters sont les mercenaires les plus redoutés de l'Ouest américain. Travaillant pour le Commodore, les deux frères capturent et tuent, moyennant tribut en espèces sonnantes et trébuchantes. Leur plus récente mission consiste à récupérer une mystérieuse formule et à tuer son auteur, Hermann Kermit Warm, un scientifique que traque déjà pour le Commodore le détective John Morris. Or, à l'insu des Sisters, Morris a une crise de conscience et noue un partenariat avec Warm. Inévitable, la collision entre les uns et les autres ne se soldera pas par l'affrontement escompté. Pas tout à fait.

Western de surprises et d'atmosphère, *Les frères Sisters*, Lion d'argent de la mise en scène à Venise, est l'adaptation très attendue du roman de Patrick deWitt par Jacques Audiard. Il faut savoir qu'à la base, c'est John C. Reilly, interprète d'Eli Sisters et producteur du film, qui

offrit le projet au cinéaste français. Bien qu'il ne l'eût pas initié, donc, Audiard s'est par la suite approprié le matériel en matière de thèmes, d'enjeux et, il va sans dire, de manière (qu'il a fort maîtrisée).

Depuis sa première réalisation, *Regarde les hommes tomber*, en 1994, sur un représentant de commerce en mal de vengeance contre un petit escroc, la filmographie de Jacques Audiard est parcourue d'antihéros (*Un prophète*, *De battre mon cœur s'est arrêté*) et d'antihéroïnes (*Sur mes lèvres*, *De rouille et d'os*) diversement mystificateurs (*Un héros très discret*, *Dheepan*) plongés dans des intrigues sombres aux accents de film noir ou de gangster.

S'approprier le genre

Si *Les frères Sisters* relève du western, sa dimension criminelle l'inscrit tout naturellement dans l'œuvre d'Audiard. Idem pour ces percées oniriques dont l'auteur a le secret (on peut ici remonter jusqu'à *Mortelle randonnée*, de Claude Miller, film culte de 1983 dont il écrivit le scénario adapté

alors que son père, Michel Audiard, signa les dialogues).

Bref, en dépit des apparences, cette première incursion dans le « genre cinématographique américain par excellence » relève de la continuité pure pour le cinéaste français qui, comme souvent du reste, alterne avec brio deux récits parallèles voués à n'en faire qu'un. A cet égard, tant le scénario coécrit par Audiard et Thomas Bidegain, leur quatrième, que le montage de Juliette Welfling, collaboratrice assidue, contribuent à la fluidité narrative de l'ensemble.

C'est à Almeria, en Espagne, qu'Audiard a recréé l'Ouest mythique. Exactement comme Sergio Leone avant lui. À la différence fondamentale que le premier privilégie un spectre intimiste, à des lieues des envolées opératiques du second. Ses plans larges, par exemple, ne servent jamais à exhiber les vastes panoramas surplombés de cieus immenses (un incontournable du genre depuis John Ford), mais plutôt à établir la géographie immédiate de lieux précis : un hôtel, un campement, un bout de rivière et ses berges, etc.

Lumière diffuse

Continuent d'avoir la faveur d'Audiard : des plans serrés nerveux qui font soit ressentir le confinement psychologique des protagonistes, soit sont révélateurs de gestes et de postures trahissant ce que taisent les personnages.

Choisis, les gros plans sont quant à eux volontiers magnifiés par des effets de clair-obscur, voire d'obturation. Récurrent chez le cinéaste, ce procédé désuet, délicat, jette un peu de poésie dans le trouble et la violence.

Là encore, on touche, au fond, à l'essence du cinéma de Jacques Audiard. Ainsi, la plus belle des lumières semble être pour lui celle, diffuse, qui fait reculer, ne serait-ce qu'un peu, les ténèbres humaines.

Les frères Sisters (V.F. de *The Sisters Brothers*)

★★★★ 1/2

Western de Jacques Audiard. Avec John C. Reilly, Joaquin Phoenix, Jake Gyllenhaal, Riz Ahmed, Carol Kane, Rutger Hauer. France-États-Unis, 121 minutes.

Black Lives Matter, ou la fin du silence

Un portrait poignant et accessible de la brutalité policière et du racisme systémique aux États-Unis

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

«*The Hate U Give Little Infants Fucks Everybody.*» Cette phrase, rendue célèbre par le rappeur Tupac sous l'acronyme «THUG LIFE», est maintes fois répétée dans le roman *The Hate U Give* d'Angie Thomas. Cet ouvrage, qui figure depuis 2017 dans le palmarès du *New York Times* des livres les plus populaires, offre un portrait saisissant, accessible et rigoureux de la brutalité policière et du racisme systémique aux États-Unis.

Adapter une œuvre d'une telle densité au cinéma aurait pu s'avérer fort périlleux. Or, malgré l'effet d'engorgement qui menace au départ d'altérer le réalisme de l'œuvre, le réalisateur George Tillman Jr. parvient à tirer son épingle du jeu, un exploit qui repose en grande partie sur l'interprétation bouleversante d'Amandla Stenberg, qui incarne habilement les différentes facettes de l'évolution d'un personnage confronté à un drame indescriptible.

«Si un policier t'interpelle, tu fais ce qu'il te dit. Tu mets tes mains bien en vue, tu ne répliques pas.» Starr Carter (Stenberg) a neuf ans lorsque son père, Maverick (Russell Hornsby), convoque sa famille pour «la discussion». Ce dernier, ancien membre d'un gang de rue déterminé à offrir un meilleur avenir à ses enfants, est bien conscient, malgré sa fierté envers ses origines, du risque que représente le corps de police pour les membres de la communauté noire.

Quelques années plus tard, malgré la prudence et les avertissements, Starr est témoin de la mort de son ami d'enfance Khalil aux mains d'un policier ayant confondu la brosse à cheveux de la victime avec un fusil.

Dès lors, l'équilibre précaire que

l'adolescente tentait de maintenir entre le quartier pauvre où elle a grandi et l'école aisée, majoritairement blanche, qu'elle fréquente est rompu. Sous les pressions des deux communautés, la jeune fille cherche sa voie, déterminée à faire justice à son défunt ami.

Sans jamais tomber dans la dichotomie ou les lieux communs, *The Hate U Give* met en scène, à travers les questionnements, les prises de position et les expériences de Starr, la complexité et l'unicité de l'expérience noire aux États-Unis.

Sont abordés sans aucun complexe les guerres de gang, la violence, le trafic de stupéfiants, les perspectives d'avenir restreintes et la force des préjugés, rendue évidente par l'aveu de l'oncle de l'adolescente, un policier, qui affirme avoir lui-même une attitude plus défensive lorsqu'il interpelle des individus de sa propre communauté.

Le film expose également avec courage l'utopie des discours égalitaires. «Si tu ne vois pas la couleur, c'est que tu ne me vois pas vraiment», réplique Starr à son copain qui affirme ne percevoir aucune différence en elle liée à sa couleur de peau.

Récit initiatique fondé sur la recherche identitaire, la plus grande force de l'œuvre demeure sa grande accessibilité. Malgré la délicatesse de son sujet, le film ne néglige pas les aspects universels et divertissants du passage à l'âge adulte, y intégrant avec honnêteté et intelligibilité une problématique capitale qu'on se contente trop souvent d'effleurer.

La haine qu'on donne
(V.F. de *The Hate U Give*)

★ ★ ★ 1/2

Drame de George Tillman Jr. Avec Amandla Stenberg, Regina Hall, Russell Hornsby, KJ Apa, Algee Smith, Lamar Johnson, Issa Rae et Sabrina Carpenter. États-Unis, 2018, 132 minutes.



Amandla Stenberg incarne habilement les différentes facettes de l'évolution d'un personnage confronté à un drame indescriptible.

20TH CENTURY FOX

LA LICORNE

direction artistique LA MANUFACTURE

theatrelalicorne.com

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Fabien Cloutier

AVEC
Jean-Guy Bouchard,
Josée Deschênes, Claude Despins
Sophie Dion, Lauren Hartley
Éric Leblanc, Brigitte Poupart
Vincent Roy et
Lauriane S. Thibodeau

CONCEPTION
Maude Audet, Cooke-Sasseville,
Leticia Hamaoui, Luc Lemay
et Emmanuelle Nappert

DU 9 OCTOBRE AU
17 NOVEMBRE

SUPPLÉMENTAIRES
DU 4 AU 15 JUIN 2019

BONNE RETRAITE, JOCELYNE

Ma chère Jocelyne,
Je sais que ton party de retraite (auquel je n'ai d'ailleurs pas été invitée...) n'a pas été de tout repos. Honnêtement, je n'avais jamais entendu autant de cris venir de la maison. Mais bon, la retraite, c'est supposé être un événement heureux, alors je tenais à souligner ton grand moment avec cette petite annonce.

Ta voisine,
Mélodie Forget

Une production du Théâtre de La Manufacture,
du Théâtre du Trident et du Théâtre français du CNA



Montréal



LE DEVOIR



LES
VIOLONS
DU ROY

LA
CHAPELLE
DE QUÉBEC

BERNARD LABADIE, CÉRÉMONIE DES LUMIÈRES

Mardi 30 octobre à 20 h

Mercredi 31 octobre à 20 h

Palais Montcalm - Maison de la musique, Québec

Samedi 3 novembre à 19 h 30

Maison symphonique de Montréal

Bernard Labadie chef

Kimy Mc Laren soprano

Mireille Lebel mezzo-soprano

Lawrence Wilford ténor

Neal Davies baryton-basse

Avec le chœur

La Chapelle de Québec

MOZART Messe du couronnement

HAYDN Messe Nelson



© Dario Acosta

Partenaire de saison
à Montréal

Partenaire de saison
à Québec

CALQ
Conseil des arts
et des lettres
du Québec

VILLE DE
QUÉBEC

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

LaCapitale
Assurance et
services financiers

Hydro
Québec

LE DEVOIR

placedesarts.com

PALAI
MONTCALM
maison de la musique

514 842-2112 1 866 842-2112 418 641-6040 1 877 641-6040

Le cri d'agonie d'une terre violée

Anthropocène. L'époque humaine annonce la destruction du globe sous des images de beauté

CRITIQUE
ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Jamais un documentaire abordant les méfaits de la race humaine contre son propre habitat ne sera tombé aussi à pic. Depuis le temps que les scientifiques et les environnementalistes jouaient aux prophètes de l'Apocalypse devant des audiences en général aveugles et sourdes, le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) publié le 8 octobre dernier a frappé les esprits en montrant les impacts catastrophiques actuels et futurs du réchauffement planétaire. Il a confondu les sceptiques (sauf Trump, les multinationales, l'Arabie saoudite et d'autres défenseurs du capitalisme sauvage).

Anthropocène est réalisé par un trio canadien: Jennifer Baichwal, Nick de Pencier et Edward Burtynsky. Les regards de ces derniers se posent sur la transformation du paysage planétaire à travers des images d'une beauté et d'une monstruosité affolantes.

Anthropocène (terme recouvrant la nouvelle ère, sous modification environnementale de main humaine), avec l'appui de scientifiques, dresse un constat implacable de destruction et, en ce sens, donne froid dans le dos. La force du film, comme dans *Manufactured Landscapes* et *Watermark*, les œuvres précédentes du trio, réside dans son approche contemplative.

La valse des échelles

Le documentaire démarre et se clôt sur des montagnes de défenses d'éléphants et de rhinocéros brûlées au Kenya après un raid chez les braconniers en quête d'ivoire. D'autres espèces animales sont captées au zoo, dernier habitat avant l'ultime disparition.

Les images, avec un minimum de bandeaux explicatifs, entrevues et voix hors champ, parlent d'elles-mêmes, proposant des vues aériennes de drones ou des images satellites, de mégaloilles et de sites infernaux cyclopéens sur divers points du globe: titanesque mine de potasse en Oural, raffineries texanes de feu et de fureur, machines monstrueuses dans des déserts chiliens ou américains pour extraire le lithium. La musique de Rose Bolton et Norah Lorway épouse sans esbroufe l'aspect nouvel âge de cette expérience son et lumière.

On voit en plus gros plans les technofossiles (mélant l'humus, le plastique et d'autres matériaux mal identifiés) accumulés dans des décharges africaines. De vieux villages



Les images, avec un minimum de bandeaux explicatifs, entrevues et voix hors champ, parlent d'elles-mêmes.
MÉTROPOLE FILMS
DISTRIBUTION



allemands sont détruits sous le pic des démolisseurs pour céder la place à une immense mine de charbon.

Anthropocène, tourné en quatre ans dans une vingtaine de pays, ressemble à des productions hollywoodiennes post-apocalyptiques, d'où

l'impression de déjà vu. Ce tunnel vertigineux en Suisse, à l'heure de son inauguration, après extraction de 28 millions de tonnes de roc et de terre, est-il conçu sous ordinateur? On ose un doute.

Le film émerveille par sa beauté

monstrueuse, parfois psychédélique (avec renforts ici et là d'effets spéciaux), sur des cadrages parfaits de grâce dystopique.

En valsant avec les échelles, les cinéastes déstabilisent le spectateur, écartelé entre une impression d'irréalité et un constat de vérité insoutenable, le laissant en état de choc, sans piste de solutions, mais conscient que le processus de fin du monde est depuis longtemps enclenché pour cause de stupidité humaine.

Anthropocène. L'époque humaine
(V.F. de *Anthropocene: The Human Epoch*)

★★★★

Documentaire d'Edward Burtynsky, Jennifer Baichwal, Nick de Pencier.
Scénario: Jennifer Baichwal.
Narration en anglais: Alicia Vikander.
En français: Pascale Bussièrès.
Canada, 2018, 87 minutes.

Un condamné à mort s'est égaré

Première incursion américaine pour l'actrice et cinéaste française Mélanie Laurent

CRITIQUE

ANDRÉ LAVOIE

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Tout semble réussir à Mélanie Laurent, celle qui mène de front deux carrières sans donner l'impression d'être à bout de souffle alors que ses personnages s'engagent dans des courses effrénées, surtout ceux de la cinéaste (*Respire, Plonger*). Quant à l'actrice, qui semble avoir l'embarras du choix (de Tarantino à Denis Villeneuve, en passant par Philippe Lioret), sa grâce fait souvent merveille, même si elle ne semble pas une adepte des rôles de composition.

L'aventure américaine apparaissait incontournable, et s'amorce dans un univers qu'elle explore parfois en touriste. *Galveston* la plonge, et nous avec elle, dans l'Amérique des petits criminels sans envergure, des jeunes femmes paumées sans diplôme et sans avenir, tous échouant à un moment ou à un autre dans une chambre lugubre et exiguë, parfois pour ne plus jamais en sortir.

En quelques minutes, on comprend que Roy (Ben Foster, d'une présence incandescente) semble condamné, du moins par la médecine, mais ne veut rien entendre; ses poumons sont mal en point, il refuse d'écouter les pronostics de son médecin et préfère griller une cigarette. Petit maillon d'une bande de crapules de La Nouvelle-Orléans, son patron (Beau Bridges) l'envoie en mission, ou plutôt dans un guet-apens, dont il sortira indemne, non sans avoir sauvé Raquel (Elle Fanning sur une note *white trash*), une prostituée retenue là contre son gré.

Ce duo dépareillé n'ayant plus rien à perdre, et surtout rien derrière lui, s'engage sur les routes du sud des États-Unis, Raquel forçant toutefois Roy à faire un détour sous un faux motif. En quelques instants, et après un

percutant coup de revolver, une nouvelle passagère se joint à eux, la petite Tiffany, que Raquel présente comme sa sœur. Tous les trois échouent dans un motel de Galveston, au Texas, là où la propriétaire flaire vite leurs mensonges, et les voisins leur dynamique particulière, celle de deux éclopés sur le bord du précipice.

L'aspect thriller semble moins intéresser Mélanie Laurent que ce vagabondage sur des chemins infinis au volant de voitures déglinguées. Ces anti-héros, chacun prisonnier d'un lourd passé, établissent des liens non sans s'écrouler au passage, une dynamique laborieuse que la cinéaste aime souvent décrire avec minutie. Quant au suspense entourant cette cavale d'abord imaginée par l'écrivain et scénariste Nic Pizzaloto (créateur de la série *True Detective*), dont on adapte ici le roman, ce n'est pas là où Laurent excelle malgré quelques moments de virtuosité technique, dont un étonnant plan-séquence de fuite au milieu d'une blanchisserie.

Galveston, lieu banal, point d'ancrage, foyer de souvenirs et d'une hypothétique renaissance d'une figure masculine de plus en plus émasculée, se voulait aussi le tremplin d'une cinéaste talentueuse, et ambitieuse, capable de jongler avec les liaisons dangereuses autant que les rapports ambigus. Le décor avait tout pour la séduire, mais ces paysages dénudés, ces couchers de soleil, ces stationnements désertés et ces bars miteux ressemblent à autant de poncifs jamais réellement incarnés. La grande séduction américaine comporte aussi des risques.

Galveston

★★ 1/2

Drame de mœurs de Mélanie Laurent. Avec Ben Foster, Elle Fanning, Lili Reinhart, Maria Valverde. États-Unis, 2018, 93 minutes.



Lili Reinhart et Elle Fanning dans une scène de *Galveston*
MÉTROPOLE FILMS DISTRIBUTIONS

Territoires

Lucie Grégoire

COMPAGNIE
Lucie Grégoire Danse
INTERPRÉTATION
Lucie Grégoire
Kim Henry
Isabelle Poirier
James Viveiros

COLLABORATEURS ARTISTIQUES
Paulo Castro-Lopes
Dodik Gédouin
Pierre Lavoie
Marc Parent
MUSIQUE
Robert M. Lepage
Robert Normandeau

7 > 9 novembre — 19 h
10 novembre 2018 — 16 h

AGORA DE LA DANSE
1435, rue De Bleury, Montréal
☎ Place-des-Arts

Billetterie 514 525-1500
agoradanse.com

THEATRE LA CATAPULTE ET
THEATRE FRANÇAIS DE TORONTO
PRÉSENTENT

LE DIRE DE DI

« UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR. »
LES MATINS D'ICI — ICI RADIO-CANADA

DE MICHEL OUELLETTE
MISE EN SCÈNE
JOËL BEDDOWS
23 OCT. > 3 NOV. 2018

BILLETTERIE 514.526.6582
THEATREPROSPERO.COM

PHOTO : MARC LEMYRE. MARIE-ÈVE FONTAINE DANS LE DIRE DE DI

NOUVEL ALBUM DE GILLES VIGNEAULT

ma jeunesse

SES PREMIÈRES CHANSONS À DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR...

tandem EN VENTE PARTOUT!

14 | Culture Notre sélection cinéma en salle

Les nouveautés sont en rose

Les frères Sisters (V.F. de The Sisters Brothers)

★★★★ 1/2

Western de surprises et d'atmosphère, *Les frères Sisters*, Lion d'argent à Venice, est l'adaptation du roman de Patrick deWitt par Jacques Audiard (*Un prophète*), qui trouve dans cette histoire de deux frères mercenaires sur la piste d'un scientifique idéaliste la substance criminelle d'une œuvre de la continuité. De nouveau, le réalisateur de *De rouille et d'os* alterne avec brio deux récits parallèles voués à s'unir (excellent montage de Juliette Welfling). Aux paysages picturaux de Ford et aux élans opératiques de Leone, Audiard préfère un spectre intimiste avec abondance de plans serrés nerveux, ceux-ci révélateurs, souvent, du confinement psychologique des protagonistes. Choisis, les gros plans sont quant à eux volontiers magnifiés par des effets de clair-obscur, voire d'obturation. Récurrent chez Audiard, ce procédé désuet, délicat, jette un peu de poésie dans la violence, faisant ainsi reculer, ne serait-ce qu'un peu, les ténèbres humaines.

François Lévesque

Guy

★★★★

Alors qu'il tente un retour, Guy Jaumet, chanteur septuagénaire, accepte qu'un jeune documentariste, Gauthier, le suive avec sa caméra. Ce qu'ignore l'ancienne idole, c'est que Gauthier est son fils illégitime. Coscénarisé, réalisé et interprété par Alex Lutz, ce documenteur a ceci de particulier que l'élément satirique, souvent inhérent au genre, est assez peu appuyé: il s'agit d'un hommage plus que d'une parodie. Cette peinture de milieu, pour le compte, n'est qu'une toile de fond impressionnante pour ce qui est avant tout un récit père-fils intimiste: un contraste fort. Plus Gauthier apprend à connaître son père par la seule entremise de sa caméra et plus le film devient touchant. Jamais sirupeuse, cette relation génère une charge émotionnelle dont la puissance, à terme, surprend d'autant plus que le genre fait en sorte qu'on a d'office baissé sa garde. Ce supplément d'âme est ce qui élève le film et en fait plus qu'un très habile exercice.

François Lévesque

Anthropocène. L'époque humaine (V.F. de Anthropocene: The Human Epoch)

★★★★

Ce documentaire du trio canadien Edward Burtynsky, Jennifer Baichwal et Nick de Pencier révèle l'effroyable beauté de la destruction planétaire sous main humaine. Tourné dans une vingtaine de pays, entre vues aériennes de sites apocalyptiques industriels et détails d'une faune, d'une flore et des ressources minérales en suffocation, le film propose une méditation sans pitié ni pistes de solution sur la stupidité de l'espèce humaine, qui orchestre sa propre perte.

Odile Tremblay

Pauline Julien, intime et politique

★★★★

La vie de Pauline Julien pourrait être un condensé de l'histoire du Québec moderne. Pascale Ferland a plutôt privilégié une démarche impressionniste, nous offrant un magnifique portrait dominé par les mots, la voix et la présence incandescente de cette artiste vouée à la cause des femmes et de l'indépendance du Québec. Mis à part un ami de longue date de la chanteuse décédée par suicide le 1^{er} octobre 2018, pas d'entrevues, si ce n'est des extraits d'entretiens de toutes les époques où Julien s'exprime avec clarté, même en anglais!, sur ses rêves et ses angoisses. Pour raconter ce parcours singulier, abrupt, Pascale Ferland préfère ses grandes chansons (*L'âme à la tendresse*, *Jack Monoloy*, *Mommy*) et de multiples photographies, avec à l'arrière-plan les voix rassurantes de Dominique Quesnel et Marc Bélant lisant la correspondance de Julien avec Gerald Godin, le politicien-poète dont elle fut la conjointe. Moins une chronique de son existence tumultueuse qu'une belle radiographie de son âme d'artiste.

André Lavoie

La disparition des lucioles

★★★★

L'été s'amène et Léo, 17 ans, tâche de ne pas penser à l'avenir, préférant le présent. Sur un coup de tête, elle apprend la guitare auprès de Steve, adolescent insouciant et troisième figure paternelle après Sylvain, père absent idéalisé, et Paul, beau-père présent et détesté. Reprenant un thème de prédilection, le rapport père-fille, Sébastien Pilote s'arrime pour la première fois au point de vue de la seconde après avoir privilégié celui du premier dans *Le vendeur* et *Le démantèlement*. Léo, héroïne, règlera ses comptes avec ladite figure, avec ces trois hommes en orbite autour de sa vie, de son récit. Récit que l'auteur raconte avec plus de couleur et de légèreté qu'à l'accoutumée. En résulte un côté suranné, rétro, irrésistible, avec musique orchestrale grandiose et effets technicolor discrets, en faux avec la morne modernité. Dotée d'une présence peu commune, Karelle Tremblay suggère chez Léo un feu contenu qui, le moment venu, jaillira.

François Lévesque

La haine qu'on donne (V.F. de The Hate U Give)

★★★ 1/2

Starr Carter (Amandla Stenberg) oscille constamment entre deux univers: le quartier pauvre où elle réside et l'école riche, majoritairement blanche, qu'elle fréquente. Cet équilibre précaire est rompu lorsque Starr est témoin de la mort de son ami d'enfance, Khalil, aux mains d'un policier. Sous les pressions des deux communautés, la jeune fille cherche sa voix, déterminée à faire justice à son défunt ami. Porté par la performance bouleversante de Stenberg, *The Hate U Give* met en scène avec honnêteté et intelligibilité la complexité et l'uni-



Les frères Sisters, de Jacques Audiard
ELEVATION PICTURES

cité de l'expérience noire aux États-Unis sans jamais tomber dans la dichotomie et les lieux communs.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Au poste!

★★★★ 1/2

Bertrand Blier (*Buffet froid*, *Merci la vie*) peut dormir tranquille, sa succession est assurée, du moins à en juger par cette comédie policière signée Quentin Dupieux. On y reconnaît son amour des situations absurdes, des chevauchements temporels, le tout dans des environnements à l'esthétique froide. Cela ressemble d'abord à une joute verbale entre un policier zélé mais un peu fêlé (Poelvoorde, en territoire familial) et un témoin nommé Fugain (Grégoire Ludig, débonnaire peu importe la situation) que la découverte d'un cadavre dans son quartier va plonger dans un savoureux délire. Le tout se poursuit dans un amusant mélange entre le passé et le présent, un espace où les personnages font parfois irruption pour mieux comprendre les lois qui régissent leur destin. Dans ce film trop court (un de ses rares défauts), une foule d'artifices viennent brouiller les cartes, rarement spectaculaires mais toujours fort à-propos.

André Lavoie

Quand les pouvoirs s'emmêlent

★★★★ 1/2

Quatre pays, quatre villes, un seul combat: celui des femmes dans l'espace public, mais aussi dans la sphère privée. Dans certains coins du monde, celui-ci n'est pas encore gagné, ou sérieusement menacé. C'est ce qui arrive *Quand les pouvoirs s'emmêlent*, quand le politique et le religieux, qu'il soit catholique ou musulman, décident de sonner le glas, celui des libertés parfois gagnées à l'arraché. La documentariste Yvonne Defour, habituée de parcourir le vaste monde avec sa caméra (*Marchés sur Terre*, *Le sexe autour du monde*), témoigne de ces luttes en allant à la rencontre de militantes, mais aussi d'hommes, épris de justice sociale, accompagnée de l'acteur Vincent Graton, témoin parfois ahuri des régressions qui ont cours à Tunis, à Paris et à Washington. De retour à la maison, il constate que tout n'est pas idyllique et que les luttes d'ici trouvent un curieux écho avec celles que l'on découvre ailleurs, le tout sur fond de harcèlement sexuel, de laïcité, de droits reproductifs et de représentation politique dans les plus hautes sphères de l'État. Mais à la base s'activent des indignées au

discours éloquent, passionné, viscéral, le tout dans une forme dynamique et séduisante. Et certaines figures de proue, particulièrement en Tunisie, le font parfois au péril de leur vie.

André Lavoie

Matangi/Maya/M.I.A.

★★★★ 1/2

Naissance à Londres, enfance au Sri Lanka, retour en Angleterre... et deuxième naissance aux multiples formes: celle de l'artiste, de la chanteuse, de la militante. M.I.A., de son nom véritable Mathangi « Maya » Arulpragasam, porte toutes ces étiquettes, sait manier la caméra comme personne, rivée à sa main depuis toujours. C'est la matière première de ce documentaire, immense collage s'étalant sur quelques décennies effectué par Steve Loveridge, un ami de longue date rencontré pendant leurs études. Pour celle qui rêvait de cinéma, d'autres voies furent tracées, dont la musique qui va la propulser vers les plus hauts sommets, mais qui fera aussi d'elle une cible de choix. Née d'un père lié aux Tigres tamouls, un mouvement de résistance au Sri Lanka que le gouvernement du pays a dans sa ligne de mire, elle a porté cette cause, et bien d'autres, luttant parfois de manière tonitruante. Aux États-Unis, elle ne se fera pas des amis, découvrant les règles impitoyables du jeu médiatique. Mais cette tigresse tourmentée n'a pas donné son dernier coup de griffe.

André Lavoie

Une étoile est née (V.F. de A Star Is Born)

★★★★ 1/2

On exagère à peine en disant que cette histoire-là a été racontée mille fois — quatre versions officielles pour maintes officieuses. Fort d'une chimie palpable avec sa partenaire Lady Gaga, voici que Bradley Cooper, aussi réalisateur et coscénariste, s'y attelle à son tour. Gaga affiche un naturel désarmant en aspirante chanteuse face à Cooper, très habité en idole country-rock sur le déclin. À cet égard, le surcroît d'attention accordé à la déchéance de ce personnage engendre des longueurs alors que l'acteur-réalisateur se regarde jouer. Certaines défaillances de montage heurtent également la temporalité. En revanche, la critique de l'industrie musicale qui broie l'authenticité, enjeu propre à cette mouture-ci, est bien développée. En cela, le jeu de miroirs entre la trajectoire réelle de Gaga et son personnage est fascinant. Il en résulte une variation prenante, voire électrisante lorsque chante Lady Gaga.

François Lévesque

1999

★★★★

Le décor semble familier, voire banal — quelqu'un aurait-il déjà éprouvé le syndrome de Stendhal devant une école polyvalente? Le langage, soit le chiac, l'est un peu moins, mais la réalité, celle du suicide, est tristement uni-

verselle. Plusieurs, en peu de temps, à la veille de l'an 2000, ont marqué la vie de Samara Grace Chadwick, alors adolescente à Moncton. Cette vague meurtrière parmi les élèves de l'école Mathieu-Martin aura, on s'en doute, des répercussions aussi tragiques qu'insoupçonnées. Seize ans plus tard, ces élèves d'autrefois ne sont pas tous enthousiastes à l'idée de se confier à la caméra de la cinéaste, qui signe ici son premier long métrage documentaire, et qui les invite à relire leur journal personnel, à fouiller dans leurs souvenirs et à revoir des images vidéo d'un passé embrouillé par le deuil. Un exercice de mémoire, un exorcisme face à la douleur de l'absence, une méditation sur le passage du temps qui guérit, à sa façon, la cruauté des départs précipités. André Lavoie

The New Romantic (V.O.)

★★★

Dans l'espoir de remporter un prix en journalisme subjectif, Blake, une étudiante convaincue que le romantisme est mort, devient une «sugar baby». Son sujet, Ian, un professeur fin trentenaire, la paie à sa demande en «romance». En périphérie, Jacob, un confrère étudiant, lui manifeste un intérêt malhabile. S'ensuit une comédie vive, quoique superficielle. Intéressante, la prémisse n'est pas tant approfondie qu'utilisée comme levier dramatique d'un récit amoureux prévisible, avec archétypes du genre déployés de manière classique: le chevalier servant qui se révèle un triste sire, le garçon détesté qui s'avère — ô surprise — charmant, et l'héroïne qui pense désirer l'un mais veut l'autre (une référence à Jane Austen ne suffit pas à rendre la trame postmoderne). Le scénario est cependant fertile en réparties savoureuses, auxquelles la talentueuse distribution fait honneur. Il est en outre quelques moments forts qui, par intermittence, confèrent une aura spéciale au film. François Lévesque

First Man: le premier homme sur la Lune (V.F. de First Man)

★★★

Production d'envergure de Damien Chazelle (*Whiplash*, *La La Land*), *First Man*, adapté de la vie de Neil Armstrong, premier homme à avoir marché sur la Lune en 1969 à travers la mission Apollo 11, avec une dernière partie dans l'espace très maîtrisée techniquement et pleine d'envol, manque d'unité par son mélange de genres. Ryan Gosling dans la peau du héros, entre entraînement exténuant et déboires domestiques, joue de réserve pour se coller au personnage, mais la distribution d'ensemble n'enfoncé rien. *First Man* se révèle du moins très instructif sur les déboires ayant précédé le triomphe de cette mission américaine qui marqua l'histoire. Odile Tremblay

Colette

★★★

Mariée depuis peu à l'écrivain Willy (Dominic West), la jeune Sidonie-Gabrielle Colette (Keira Knightly) se voit contrainte par ce premier de devenir l'une de ses nombreux prête-plumes. Alors que le roman *Claudine à l'école* devient un grand succès, Colette voudrait bien sortir de l'ombre de Willy. Anecdote, propre, un chouïa sulfureux, ce biopic du réalisateur de *Toujours Alice* se contente de raconter les chicanes de ménage et les liaisons extraconjugales de Colette et Willy dans le Paris mondain de la Belle Époque. Manon Dumais

Sale temps à l'hôtel El Royale (V.F. de Bad Times at the El Royale)

★★★

Imaginez *Dix petits nègres* d'Agatha Christie adapté par Quentin Tarantino: le deuxième film de Drew Goddard (*The Cabin in the Woods*) n'atteint jamais la perfection mécanique

de la première et la cruauté jouissive du second, mais offre un divertissement parfois percutant, et de bonne tenue. Divers clients convergent vers un hôtel qui a autrefois connu son heure de gloire, mais en 1969, il affiche une usure avancée. En l'espace d'une nuit, sous une pluie torrentielle, le petit vernis de respectabilité desdits clients va craquer de toutes parts, ceux-ci étant forcés de laisser tomber les masques, et surtout de sauver leur peau. La galerie d'acteurs connus se révèle impressionnante (Jeff Bridges, Jon Hamm, Chris Hensworth), mais ce sont surtout les nouveaux venus, tout particulièrement Cynthia Erivo et Lewis Pullman, qui donnent un supplément d'âme à ce carrousel effréné qui aurait pu gagner en concision. André Lavoie

Fahrenheit 11/9

★★★

Quoique plus réussi que ses derniers documentaires, *Fahrenheit 11/9*, du trublion américain Michael Moore, charge contre Donald Trump, malgré un brûlant démarrage, se dilue sans garder sa force de frappe. Le film tragicomique suit plusieurs lièvres à la fois, s'égare en route, et malgré des parallèles provocateurs entre Trump et Hitler, ne nous apprend pas grand-chose de neuf sur le locataire de la Maison-Blanche. Son constat d'échec de la société américaine dans l'ensemble, règne des démocrates y compris, est plus saisissant, témoignant aussi d'une détresse militante, par-delà ses appels à la résistance. Odile Tremblay

La révolution silencieuse (V.O. all. avec s.-t.f.)

★★★

En 1956, les étudiants d'une classe de Stalinstadt, une banlieue industrielle de Berlin-Est, observèrent une minute de silence en hommage aux victimes de l'insurrection de Budapest réprimée

par l'Union soviétique. Trahissant un esprit contestataire de leur âge, l'initiative agaça les autorités pour qui toute dissidence devait être matée. Reconstituée avec un soin parfois esthétisant, cette page d'histoire méconnue souffre d'une mécanique narrative un peu trop arrangée avec le gars des vues — défaut souvent inhérent à ces entreprises dites factuelles. Si bien interprétés soient-ils, les personnages n'échappent pas au statut d'archétypes. Fréquentés souvent, dans maints autres films, ils commandent certains développements qui, en retour, confinent l'intrigue à un terreau narratif convenu. Or, un savoir-faire indéniable est à l'œuvre, et le film ne manque ni rythme, ni de souffle. Qui plus est, les événements relatés restent prenants. Aussi romancés eussent-ils été. François Lévesque

François Lévesque

Galveston

★★ 1/2

Tout semble réussir à l'actrice et cinéaste française Mélanie Laurent, qui fait merveille tant devant la caméra (dont celle de Tarantino et celle de Philippe Lioret) que derrière (*Respire*, *Plonger*, le documentaire *De-main*). Pas étonnant qu'elle ait été tentée par la grande séduction américaine, tournant son premier long métrage en anglais avec la complicité du toujours solide Ben Foster. Elle s'égare (de bien des façons) dans le sud des États-Unis, suivant les pérégrinations et les dérives d'un homme de main (Foster) et d'une prostituée (Elle Fanning). Ce duo dépareillé quitte La Nouvelle-Orléans dans la tourmente, alors que l'homme et la femme ne se connaissent pas, et prend la route dans l'urgence, un chemin ponctué de surprises, et pas que des bonnes. Malgré la beauté mélancolique du décor, Laurent explore tout cela en touriste, n'injectant rien de très original à ce *road-movie* au parcours bien balisé. André Lavoie

CINE MANIA

24

FESTIVAL DE FILMS FRANCOPHONES FILM FESTIVAL
SUBTITLED IN ENGLISH



1-11 NOV 2018 festivalcinemania.com

Calder, le mobile du crime

L'exposition du MBAM montre comment l'artiste participa à la mort d'une certaine idée de la sculpture

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

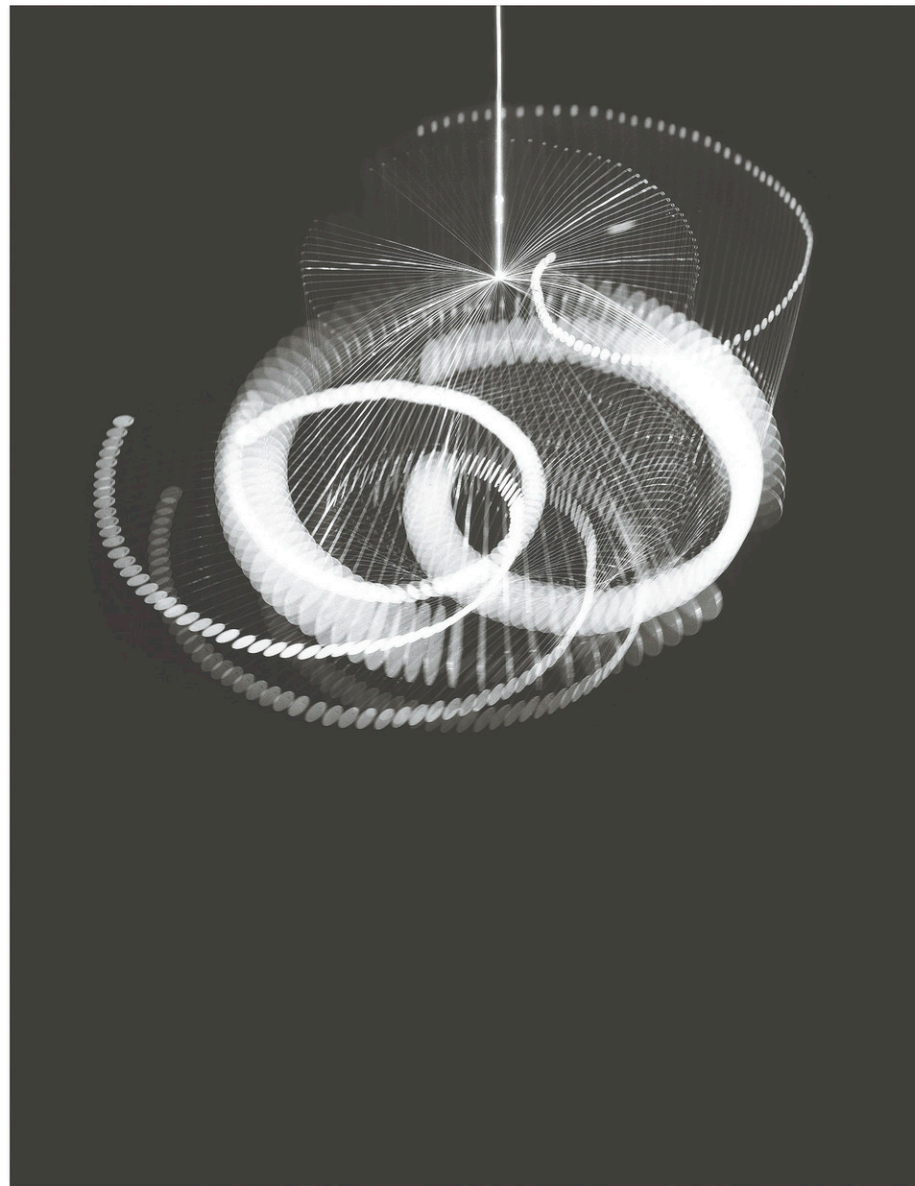
L'œuvre d'Alexander Calder n'en est pas à sa première réévaluation. Les années 1990 furent à cet égard très riches. En 1994, lors de l'exposition que lui consacrait le Whitney Museum — présentation qui fit un arrêt au Musée du Québec —, l'historien de l'art Patrice Loubier remarquait comment cet artiste subissait une relative éclipse critique.

En 1996, dans le catalogue de l'expo Calder du Musée d'art moderne de la ville de Paris, Miriam Simon expliquait comment son œuvre était prisonnière d'une lecture liée à sa vie, mais aussi d'oppositions entre des pôles positifs et négatifs plus ou moins simplistes, entre «jeunesse et vieillesse, Amérique et Vieux Continent, enfant et adulte, humour et sérieux, primitif et civilisé, imaginaire ou poésie et réalité, ingénuité et ingéniosité, mouvement et immobilité». Simon ajoutait que rares étaient les historiens à effectuer une analyse formelle approfondie de son travail.

L'intérêt de la rétrospective qui a lieu au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) ces jours-ci réside dans le désir des deux commissaires d'effectuer une lecture plus tranchante de cette œuvre. Le titre annonce ses couleurs. Calder aurait été un créateur «radical» ayant rompu avec la tradition. Il aurait introduit «des matériaux, des outils et des processus novateurs» et aurait su en finir avec une certaine vision de la sculpture faite de matériaux lourds et massifs. Ses sculptures en fil de fer, jouant sur leurs ombres projetées, incarneraient le début de cette révolution.

Avec ses mobiles, œuvres qui bougent dans l'espace, il n'aurait pas seulement introduit le mouvement dans le domaine de la sculpture, mais aussi montré le mouvement comme forme d'art. Et Calder innova aussi en réalisant des mobiles sonores, des mobiles motorisés... L'artiste sort bien évidemment grandi de cette présentation, d'autant qu'on le présente comme un génie précoce. Un auto-portrait réalisé à neuf ans participe un peu facilement — et humoristiquement? — à cette célébration.

Plus judicieusement, les commissaires rappellent que Calder fut le plus jeune artiste à avoir une rétrospective au MoMA (en 1943) et que Jean-Paul Sartre souligna l'aspect révolutionnaire de son travail. Il y apparaît comme une figure majeure de l'art du XX^e siècle, digne des plus grands, comme Piet Mondrian ou Marcel Duchamp. Ce fut d'ailleurs



Herbert Matter (1907-1984), *Untitled [Sans titre]* (1936), mobile de Calder suspendu, en mouvement, vers 1939. © 2018 Calder Foundation, New York / Artists Rights Society (ARS), New York / SOCAN, Montréal.

SOURCE MBAM

Duchamp qui inventa en 1931 le nom «mobile» pour désigner les sculptures mouvantes de Calder, mot qui en français sert aussi à désigner les raisons d'une chose, par exemple les motivations d'un crime.

Voilà une relecture d'autant plus nécessaire que, dans la mémoire collective, l'œuvre de Calder fut souvent éclipsée par celle de ses contemporains. Par exemple, le célèbre tableau *Guernica* de Picasso vola la vedette à la *Fontaine de mercure* que Calder exposa pourtant lui aussi dans le hall du pavillon espagnol lors de l'Exposition universelle de Paris en 1937. Cette fontaine était également un hommage à la résistance contre Franco, celle des travailleurs dans les mines de mercure en Espagne.

Certes, cette expo s'opère autour d'une évolution chronologique un

peu convenue, allant de l'enfance à la vieillesse. Mais, fort bien installée (la salle centrale toute blanche est une merveille), elle permet de relire un pan important de la sculpture moderne. Dans cet ordre d'idées, on aurait dû insister davantage sur les liens de Calder avec l'art cinétique du XX^e siècle en exposant quelques œuvres de Duchamp, de Gabo ou de Moholy-Nagy, qui révolutionnèrent eux aussi l'art de la sculpture par l'usage du mouvement. Ces comparaisons auraient certainement permis de mettre à l'épreuve cette thèse de l'artiste radical.

Alexander Calder:
un inventeur radical

Commissaire: Elizabeth Hutton Turner et Anne Grace. Au Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 24 février.

Temps troubles avec Jeremy Shaw

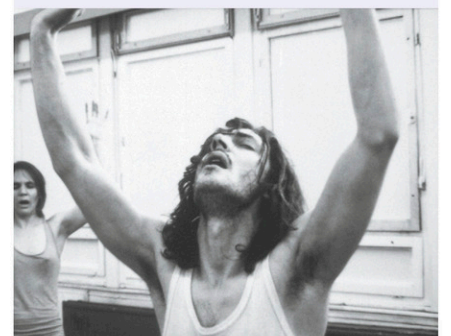
C'est le signe paradoxal de notre époque... Bien des œuvres créées de nos jours jouent à mélanger les références aux manières et styles du passé au point où on pourrait presque se demander si elles sont anciennes ou contemporaines. L'art se sert de citations, de pastiches, de parodies, d'imitations, d'emprunts... Une des caractéristiques de notre époque est d'être une sorte de caméléon esthétique.

L'installation vidéo *Liminals* de Jeremy Shaw — œuvre présentée en première lors de la Biennale de Venise de 2017 — débute, à s'y méprendre, comme un reportage en noir et blanc élaboré par la BBC dans les années 1960-1970. Cette vidéo, qui fait partie d'une trilogie, nous montre un groupe de gens qui, dans un futur où l'humanité est en voie d'extinction, tente d'allier «technologies contemporaines et anciennes traditions humaines» afin d'atteindre un niveau d'évolution supérieure. Ainsi, l'humanité arriverait à associer un monde matériel à un monde virtuel, à unifier espace, temps et énergie...

Pour illustrer la chose, le film bascule, se décompose dans une sorte d'ivresse, de transe d'images numériques aux couleurs psychédéliques. Des liens seraient à faire avec le plus récent et merveilleux film de Godard intitulé *Le livre d'image*.

Liminals

De Jeremy Shaw, commissaire: Geneviève Goyer-Ouimet, MBAM, jusqu'au 24 mars



Jeremy Shaw, *Liminals* (arrêts sur image), 2017. Prêt de la collection Bailey, Canada.

SOURCE MBAM



Judith Albert,
Mare Mosso,
2015 et
Dana Claxton,
The Protector,
2015

PAUL LITHERLAND

Où sommes-nous / Horizon (Fragments)

Oboro, 4001, rue Berri, jusqu'au 27 octobre. / De Luc Courchesne, Pierre-François Ouellette art contemporain, 963, rue Rachel Est, jusqu'au 27 octobre.

Perdre le nord

Déroutes virtuelles et pertes de sens réelles traversent deux expositions voisines

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Lieux pratiquement voisins au cœur du Plateau Mont-Royal, à moins de 10 minutes de marche l'un de l'autre, le centre Oboro et la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain proposent des œuvres qui désorientent à plus d'un chapitre. Sans se répéter, les deux expositions en cours explorent des thèmes similaires autour de l'orientation, de la spatialisation et de notre perception de la réalité.

Rue Rachel, chez Pierre-François Ouellette, l'artiste Luc Courchesne présente le résultat de ses plus récentes recherches liant arts numériques et vues panoramiques. Premier constat déroutant: les dispositifs circulaires si propres à Courchesne, y compris les disques de ses images «panoscopiques», ont disparu.

Le travail de ce pionnier des jadis «nouveaux médias» et ex-directeur de la Société des arts technologiques prend désormais la forme d'axes verticaux et horizontaux. L'exposition, qui comporte des installations et sculptures *in situ*, en réalité virtuelle et en réalité augmentée, s'intitule

d'ailleurs *Horizon (Fragments)*.

L'horizon chez Luc Courchesne se décompose désormais en une multitude d'éléments, alors qu'auparavant il pouvait tenir en une image, voire en une structure immersive. Dans les deux premières salles de la galerie, des jeux de transparence et de miroirs ainsi que des effets de lumière et d'ombre reproduisent l'espace qui nous entoure, de manière à la fois littérale et imagée.

Bien sûr, chez Courchesne, la technologie de l'heure n'est jamais loin, et c'est une application numérique qui fait apparaître une sculpture flottante dans la salle d'exposition, ou dans l'image que l'on se fait de cette salle. Il est beaucoup question d'observation et de savants calculs, comme chez de Vinci, dont *l'Homme de Vitruve* a inspiré ici l'artiste montréalais.

Dans la salle au fond de son local, la galerie expose des corpus précédents de Courchesne, dont, oui, une de ses images sur disque, *L'invention de l'horizon* (2013). Celle-ci a été réalisée au sommet du glacier de Buet, dans les Alpes, à partir d'un dessin du XVIII^e siècle considéré comme la représentation fondatrice du panorama à 360 degrés.

Où ? Ailleurs.

Les obsessions de Luc Courchesne pour voir tout autour de la tête trouvent un écho dans l'exposition à Oboro, intitulée justement *Où sommes-nous* — sans point d'interrogation, question de semer la confusion. Rue Berri, c'est à une réunion Suisse-Canada que l'on est conviés, à travers une vingtaine d'œuvres de quatre artistes.

Au-delà de son titre, du plan des salles volontairement chaotique et de l'emplacement de certaines œuvres dans des endroits inusités, l'expo aborde la déroute sous plusieurs aspects. Les deux commissaires, Aaron Pollard et Chantal Molleur, nous invitent à ne pas nous contenter de ce qui nous est donné à voir — ou à entendre.

Le travail vidéo de Judith Albert est sans doute celui qui traduit le mieux l'idée d'embrouillement. Les lieux représentés, l'espace de représentation (l'écran, la galerie) et les moyens pour y parvenir (le processus de création) ne sont jamais ce qu'on croit qu'ils sont.

Chez cet artiste suisse, tout est soigné, loin de l'anarchie. C'est ce qui le rend d'autant plus troublant,

comme cet individu qui marche autour d'un trou noir sans y tomber. Dans *Mare Mosso* (2015), vagues, papiers déchirés et projections d'images se superposent sans qu'on sache qui vient couvrir quoi. Et l'occupation des lieux, dos à dos plutôt que face à face, des deux *Prolog* (2015) est aussi efficace que simple.

Le questionnement physique est relayé par une réflexion psychique et sociale chez Dana Claxton, dont les œuvres visent à rapprocher des mondes distants, comme les «cosmologies coloniale et autochtone». Les images fixes, imprimées ou projetées, de Katrin Freisager mêlent quant à elles réalité et fiction, lieux naturels et fabriqués.

C'est cependant avec le travail sonore et visuel de Nik Forrester — jadis Nikki Forrester — qu'on atteint une autre stratosphère. Dans deux installations de nature abstraite, non narratives, si vous préférez, l'artiste «montréalais.e» brouille les pistes. Qu'est-ce qui vient en premier: l'œuf ou la poule, le son ou la lumière?

L'une des œuvres nous plonge dans une ambiance type orageuse à l'aide d'une simple mise en scène basée sur un bruyant écran en polyester. Signalons avec bonheur qu'avec cette *Wild Intimacy (Sound to Light)*, Forrester exploite le plafond d'Oboro comme ça ne s'était pas fait depuis longtemps.

Où sommes-nous ne pose pas une question. C'est une affirmation qui n'a comme certitude que celle de ne rien tenir pour acquis.



Christophe Rousset, vedette des Journées Couperin

Le musicien a articulé sa présence à Montréal en trois thèmes : ombre, lumière et danse

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

L

e célèbre musicien baroque Christophe Rousset et ses Talens lyriques sont les invités vedettes de la salle Bourgie pour une fin de semaine de célébrations autour du 350^e anniversaire de la naissance du compositeur François Couperin.

Chose rare pour un jeune musicien né en 1961, Christophe Rousset est entré très tôt en contact avec la musique de François Couperin (1668-1733). D'abord, dit-il au *Devoir*, comme « apprenti pianiste ». « J'avais été charmé et comme j'ai été attiré très tôt par l'esthétique baroque, le clavecin s'est imposé à moi. Il se trouve que j'ai grandi à Aix-en-Provence et qu'il y avait une classe de clavecin. J'ai donc commencé le clavecin à 13 ans, ce qui était plutôt rare dans les années 1970. »

Dans ces conditions, un élève aborde la musique de Couperin assez rapidement, d'autant que le compositeur des *Rois de France* a écrit un recueil sur *L'art de toucher le clavecin*. « Même si c'est censé être pour des débutants, c'est une œuvre extrêmement compliquée », commente aujourd'hui Christophe Rousset, captivé par la complexité, le charme sonore et la singularité harmonique. « Plus on avance dans l'étude du clavecin, plus on se rend compte que Couperin est un être à part. Pour moi, Couperin est unique, un peu comme Proust en littérature ou Vermeer en peinture. C'est comme s'il me chuchotait quelque chose à l'oreille. »

Cette proximité a amené Christophe Rousset à enregistrer l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Couperin pour Harmonia Mundi. Au bout du chemin, un constat : « Il n'y a pas une pièce faible ; tout est sensé, sensible, attachant, merveilleusement

Chose rare pour un jeune musicien né en 1961, Christophe Rousset est entré très tôt en contact avec la musique de François Couperin (1668-1733).

IGNACIO BARRIOS

Couperin à la québécoise



Couperin
L'art de
toucher
le clavecin
★★★★
Olivier
Fortin,
Alpha 408

Le claveciniste et chef d'orchestre québécois Olivier Fortin, directeur musical de l'Ensemble Masques, publie chez Alpha un programme de pièces pour clavecin tiré des divers *Livres de pièces de clavecin* de François Couperin entrecoupées des courts *Préludes de L'art de toucher le clavecin*, un recueil de 1716 qui donne son titre au disque. Fortin exprime son credo dans un court texte de présentation : « Il faut sans cesse chercher à donner le vrai sens à cette palette mouvante de sentiments naviguant entre fantaisie, passion, sensualité et noblesse. » Le clavecin, de la collection de Gustav Leonhardt (qui en était fier), est un « faux ancien » qui sonne merveilleusement.

poétique. » Avec ses Talens lyriques, qui l'accompagneront à Montréal, le musicien a poursuivi l'exploration : « Je me suis attaqué au reste — *Les goûts réunis*; les *Concerts royaux*; *Les nations*, qui sont des pièces en trio; les *Leçons de ténèbres*. Tout, en fait, sauf les pièces d'orgue, parce que je ne joue pas d'orgue, et quelques motets. »

Cette connaissance intime des partitions, Christophe Rousset l'a partagée en 2016 dans un livre de réflexions paru aux éditions Actes Sud. « Je me suis rapproché de Couperin

par ses écrits. En fait, nous n'avons pas grand-chose de lui. C'est un être relativement secret, mais qui se livre beaucoup dans les préfaces de ses partitions. François Couperin est très préoccupé par lui-même, et sa musique est une musique de très grande subjectivité. Couperin est l'un des premiers à indiquer des caractères, tels que « tendrement », « voluptueusement », « sans lenteur ». Aux yeux de Rousset, à travers ces petits commentaires Couperin « demande à l'interprète de s'investir personnellement et d'y mettre du cœur ».

Un agencement thématique

Aujourd'hui, samedi, et demain, dimanche, à la salle Bourgie en l'honneur de Couperin, trois concerts avec Christophe Rousset et les Talens lyriques sont prévus. Si le musicien avait déjà visité la salle Bourgie en avril 2013, et y avait dirigé Arion et La Chapelle de Québec dans le *Requiem* de Campra en 2015, c'est la première fois de leur histoire que les Talens lyriques se produiront au Québec.

Le musicien a articulé sa présence en trois thèmes : ombre, lumière et danse. Les programmes suivent des thématiques déclinées dans plusieurs formations, du clavecin seul aux œuvres instrumentales et vocales.

Le programme *Ombres* de samedi à 14h relaie les « ambiances souvent assez ténébreuses » de Couperin. « Les *Pièces de viole* sont les dernières pièces composées par Couperin, son testament musical, avec une sûreté de geste et un monde harmonique étonnant. Couperin revient à une suite de danses sans titres évocateurs; une musique pure. »

Au clavecin seul, Christophe Rousset jouera *Les idées heureuses*, œuvre emblématique de Couperin, et *Les ombres errantes*, partition qui le fascine. « Les ombres errantes convoquent tout ce que Couperin sait faire : dilater le temps et créer avec trois notes un monde de sonorités et d'harmonies inouïes.

Chaque fois que je joue cette œuvre, j'ai l'impression d'emmener le public très loin dans un monde affectif et sonore que peu de compositeurs sont capables d'engendrer. » Le concert s'achèvera par les *Leçons de ténèbres du Mercredi saint*, « probablement les plus belles choses de la musique vocale religieuse française de tous les temps », selon le musicien.

Le concert de 19h30 opposera la *Lumière* à ces ténèbres, « parce que Couperin est aussi un compositeur de la Régence et du premier Louis XV, c'est-à-dire les scènes de Watteau, le côté poudré, sophistiqué, élégant et charmeur ». Pour cela, le musicien a choisi un concert des *Goûts réunis*, *Trois airs sérieux*, le 7^e ordre du *Second livre des pièces de clavecin*, « l'un des plus lumineux, tendres et expressifs, notamment le *Tableau des âges* » et le 3^e *Concert royal* pour finir, « afin de rappeler que Couperin a été un musicien choisi par Louis XIV et proche de son monarque ».

Dimanche, à 14h, le claveciniste Christophe Rousset s'associera au danseur contemporain Alban Richard, qui improvisera sur des suites de Louis (l'oncle) et François Couperin.

Les Journées Couperin de la salle Bourgie n'en seront pas achevées

pour autant. Dimanche à 17h, l'organiste Jean-Willy Kunz prolongera le panorama avec un concert à l'orgue (*Messe propre pour les couvents*, *Chaconne*, sonate *L'impériale*, *Messe à l'usage des paroisses*), les journées se concluant mercredi 24 octobre par un concert d'Edward Higginbottom, à la tête du Studio de musique ancienne de Montréal.

Higginbottom dirigera la *Missa Assumpta est Maria* de Marc-Antoine Charpentier et cinq motets de Couperin, dont trois, reconstitués par ses soins, n'ont jamais été chantés en Amérique du Nord. Edward Higginbottom donnera d'ailleurs une conférence mardi à 17h30 sur ce travail de reconstitution.

Les Journées Couperin

Christophe Rousset et les Talens lyriques, 1^{er} concert : *Ombre*, samedi, 14h. Entretien avec Christophe Rousset animé par Natalie Michaud, samedi, 16h. 2^e concert : *Lumière*, samedi, 19h30. Christophe Rousset et Alban Richard, *Suites dansées*, dimanche, 14h. Jean-Willy Kunz, *Jean-Willy Kunz*, orgue, dimanche, 17h. Edward Higginbottom, Studio de musique ancienne de Montréal, *Marie, les saintes et le roi*, mercredi 24 octobre, 19h30.

Concerts de la semaine

Juraj Valčuha. Troisième visite à l'OSM pour le chef slovaque de 42 ans. Directeur musical du Théâtre San Carlo de Naples et premier chef invité de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, Juraj Valčuha revient dans le cadre du processus de sélection du nouveau directeur musical. Son programme comprend le 1^{er} *Concerto pour piano* de Mendelssohn avec André Laplante et la *Symphonie alpestre* de Strauss. Mercredi 24 et jeudi 25 octobre à 20h, à la Maison symphonique.

Garrick Ohlsson. Le pianiste américain de 70 ans interprétera l'intégrale de l'œuvre pour piano seul de Brahms lors de quatre concerts répartis sur deux saisons. La première de ces soirées aura lieu jeudi. Elle comprend les *Klavierstücke* opus 76, les quatre *Ballades pour piano* opus 10 et trois séries de variations : le 1^{er} livre des *Variations Paganini*, les *Variations* sur un thème original et les *Variations* sur un thème hongrois. Jeudi 25 octobre à 19h30, à la salle Bourgie.

DES RÉALISATEURS DE MERU

GAGNANT
PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL DE MONTRÉAL 2018

tiff

★★★★★
THE GLOBE & MAIL

« L'ASCENSION EST PÉRILLEUSE
MAIS ELLE EST MAGNIFIQUE. »
LA PRESSE

© Critic's Pick
« UN DES PLUS GRANDS EXPLOITS
ATHLÉTIQUES DE TOUTS LES TEMPS. »
THE NEW YORK TIMES

★★★★★
« CAPTIVANT ET STUPÉFIANT.
ALLEZ VOIR FREE SOLO. »
THE WASHINGTON POST

FREE
SOLO

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
UN FILM DE ELIZABETH CHAI VASARHELYI
ET JIMMY CHIN

MAINTENANT À L'AFFICHE
AU CINEPLEX FORUM

NATIONAL GEOGRAPHIC DOCUMENTARY FILMS métropole

Official Selection
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

★★★★★ / 4
THE GLOBE AND MAIL, TORONTO STAR

DES CRÉATEURS DE
MANUFACTURED LANDSCAPES ET WATERMARK

ANTHROPOCÈNE
L'ÉPOQUE HUMAINE

UN FILM DE JENNIFER BAICHWAL, NICHOLAS DE PENCIER ET EDWARD BURTYNSKY
NARRATION PAR PASCALE BUSSIÈRES

« CES IMAGES S'IMPRIMENT DANS
NOTRE ESPRIT MIEUX QUE TOUS
LES DISCOURS ÉCOLOGIQUES. »
ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

« QUI AURAIT CRU QUE LA FIN DU MONDE
PUISSE ÊTRE SI BELLE? »
NATIONAL POST

MAINTENANT AU CINÉMA

CINÉMA BEAUBIEN CINEPLEX ENTERTAINMENT FORUM métropole

UN FILM DE MÉLANIE LAURENT
SCÉNARIO PAR L'AUTEUR DE
TRUE DETECTIVE

« UN BEAU POLAR ROMANTIQUE. »
PREMIÈRE

BEN FOSTER ELLE FANNING
GALVESTON

MAINTENANT À L'AFFICHE
AU CINEPLEX QUARTIER LATIN
POUR UNE SEMAINE SEULEMENT
VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

metropole

22 | Culture Disque

INDIE FOLK



Worried Mind
★★★★ 1/2
Scott Orr, Other
Songs Music

Il y a une petite étiquette ontarienne, dont on vous parle régulièrement ici, qui travaille bien, bellement et intimement. *Worried Mind*, le nouvel album de son fondateur Scott Orr, illustre cette qualité qu'ont les potions un peu magiques, celles qui s'imposent dans le clivage qui marque les changements brutaux de saison. Avec son alternance entre une douceur acoustique et l'agitation grinçante des synthétiseurs, le folk du musicien ontarien, très introspectif, devient une chose à deux cœurs. Premier cœur: un ton général parfaitement suave et rassurant, aidé en cela par la voix veloutée de Scott Orr. Deuxième cœur: un rythme régulier, avec souvent un bruit parasite en arrière-plan, sorte de brouillage surtout marqué aux percussions. Voyez la danse: alors que *A Memory* s'apparente à un lamento R&B, *Seasons* transporte en corridors aériens et *Sometime* touche à l'expérimental. Oui, l'ensemble peut faire assez homogène, mais Scott Orr réussit une ambiance, un très fin tissage de genres, une instrumentation lumineuse. C'est déjà honorable. Geneviève Tremblay

COUNTRY FOLK



Grande santé
★★★★ 1/2
Bolduc tout
croche,
Indépendant

Simon Bolduc est-il un obscur cowboy de sous-sols d'église ou un poète fragile du quotidien? Valsant entre ces deux univers, l'un kitsch et caricatural, l'autre frugal et solitaire, le musicien, qui fait marcher son projet depuis 2011 déjà, est un pont bien campé entre l'américana des grands chemins (*Grand travailleur*, *Mirandela*) et la chanson dépouillée des troubadours qui font fendre les cœurs (*Une demie pour Lou*, *Quitter le pays*). Si la pochette de l'album laisse croire à un alter ego coureur des plaines, oubliez Ennio Morricone. Avec cette nostalgique pedals-teel, ce banjo presque austère et cet accordéon qui ponctuent *Grande santé*, Bolduc clame son amour pour les anciens du folk de Greenwich Village. Son intégrité d'interprétation — des airs d'Avec pas d'casque? — et sa façon de parler de beaux *losers* et de tous ceux et celles qui ne l'ont pas facile agissent comme une bulle douce, qui isole l'auditeur et ses souvenirs. Lancement le 24 octobre au Verre bouteille et à Coup de cœur francophone le 1^{er} novembre. Sophie Chartier

CLASSIQUE



Himmelsmusik
★★★★
L'Arpeggiata,
Christina Pluhar,
Erato
0190295634001

Christina Pluhar a souvent fait les manchettes ces dernières années par ses projets musicaux que l'on pourrait qualifier de «chemins de traverse» mêlant musique baroque et styles musicaux plus contemporains. Elle revient avec *Himmelsmusik* (*Musique céleste*), programme d'essence «pure» en compagnie de son ensemble L'Arpeggiata et de quatre chanteurs idéalement assortis: Céline Scheen, Philippe Jaroussky, Jésus Rodil et Dingle Yandell. Les compositeurs très variés célèbrent en quelque sorte la lumière italianisante (intensité des affects) dans le répertoire vocal germanique du XVII^e siècle, comme en témoigne idéalement le lamento de Johann Christian Bach chanté par Philippe Jaroussky à la page 2. Ce disque fait évidemment une belle place à Heinrich Schütz («*Von Gott will ich nicht lassen*», «*Erbarm dich Mein...*») et aboutit naturellement à Jean-Sébastien Bach («*Komm süßer Tod*» BWV 478, chanté par Philippe Jaroussky). Même si ce CD raffiné ne dispense pas le frisson ultime, il s'agit d'un superbe parcours. Christophe Huss

SPECTACLE



Entre vous et nous
★★★★ 1/2
M. St-Clair, M. M.
Desrosiers, L.
Dufault, M.-É. Thibert, Productions
Martin Leclerc

Tout dire en quatre mots? J'essaie. 1. Souvenir. Cet album serait justifié ne serait-ce qu'en rappel d'une bien belle soirée. 2. Incitatif. Vivre l'expérience audio peut donner très envie d'attraper en chemin cette tournée en cours. 3. Témoin. C'est la démonstration de savoir-chanter de quatre interprètes, toutes aussi efficaces à l'avant-plan que dans les harmonies et les chœurs. 4. Collégialité. *Entre vous et nous* se vit comme le jeu de chaise musicale que permet la rencontre rarissime entre des répertoires et des chanteuses. Une cinquantaine d'auteurs-compositeurs en partage, des succès qui se ramassent à la pelle, des occasions saisies: Luce chez Aretha avec ses trois choristes, Marie Michèle qui les entraîne toutes chez Clémence, Martine dont tous les refrains sont imparables, Marie-Elaine qui célèbre Leyrac, Brel, Venne. Le mot de trop? Incomplet. Fallait un double album. Sylvain Cormier

HOMMAGE



**Héritage.
Hommage à
Félix Leclerc**
★★★★
Avec un quintette de l'OSM,
Artistes divers,
GSI Musique

Magnifique. Ô la riche idée de Monique Giroux. Ô la beauté des arrangements pour quintette à cordes par Simon Leclerc. Les hommages au lion de notre chanson, on en a eu, on en aura, mais le parti pris est ici admirable: les participants et participantes «n'étaient pour ainsi dire pas encore nés.es lorsque Félix nous a quittés le 8-8-88», écrit l'animatrice dans sa note d'intro. L'accompagnement est gage d'éternité, et les bons choix se bousculent au portillon de la félicité: qui de mieux qu'Emile Bilodeau pour *Les 100 000 façons de tuer un homme?* Dénicher la très méconnue *Blues pour Pinky* (de 1968), faut connaître son Félix! Donner les trop chargées *Moi, mes souliers* et autres *Bozo* en version instrumentale: idéale solution. Les hachures pleines d'urgence des cordes et la voix de Mon Doux Saigneur balisent à neuf *Notre sentier*. Pomme, Matt Holubowski, Sam Harvey, Lou-Adriane Cassidy, personne ne détonne et tout étonne. Et ravit. Sylvain Cormier

TRAD



Horizons
★★★★ 1/2
Vishtèn,
Productions
Takashoun

Il est ravissant, ce sixième album du trio trad Vishtèn qui, de son Île-du-Prince-Édouard natale, souffle ses chaleureuses envolées irlandaises sur chacune de ses onze nouvelles chansons. A nouveau, l'harmonie des voix des jumelles LeBlanc (Emmanuelle et Pastelle) est du plus doux effet et donne même l'impression d'imposer le ton à *Horizons*, à guider prudemment les rythmiques de cet album enregistré à Joliette et réalisé, avec lustre, par le multi-instrumentiste Simon Marion (Nicolas Pellerin & Les Grands Hurlers). Assemblage de compositions originales, d'adaptation de chansons traditionnelles acadiennes et de reels envoûtants, le répertoire proposé par le trio effleure le country (les belles *Fleur du souvenir* et *L'Hermite*) et le blues avec ces fines touches instrumentales qui donnent tant de profondeur aux orchestrations, le piano de *J'aime vraiment ton accent*, l'une des plus imaginatives du disque, ou les guitares électriques atmosphériques de *L'autre femme* en fin d'album. Philippe Renaud

POP



Broken Politics
★★★★
Neneh Cherry,
Smalltown
Supersound

Ses vieux succès *Buffalo Stance* (1988) et *7 Seconds* (avec Youssou N'Dour, 1994) étaient bien enfouis dans notre mémoire lorsque l'auteure-compositrice-interprète suédoise Neneh Cherry est réapparue il y a quatre ans avec l'audacieux et rageur *Blank Project*. Arrive un 5^e album en carrière, *Broken Politics*, qui pose la voix brisée de Cherry sur des rythmiques ici nettement plus nuancées. Le propos engagé, longue et sobre réflexion sur l'état du monde, déboule dans un mélange encore de soul, de jazz, de hip-hop et de dub (l'épatant groove enfumé de *Kong!*). Comme sur le précédent album, le Britannique Four Tet assure une réalisation spectaculairement raffinée: usant d'instruments principalement acoustiques (orgues, percussions, cordes, vents, etc.), il tisse des grooves délicats qui veillent à ne jamais voler la vedette aux interprétations de Cherry. Le travail de la paire est particulièrement poignant sur les mélodieuses ballades *Black Monday* et *Slow Release*, qui viennent clore un disque complexe, parfois chaotique. La belle surprise de l'automne. Philippe Renaud

CLASSIQUE



Ludwig van Beethoven
★★★★ 1/2
Pavel Kolesnikov
(piano),
Hyperion CDA
68237

Lors de cette décennie s'est décantée une catégorie d'interprètes dont on guette désormais les parutions discographiques: Honeck, Pichon, García Alarcón, Osborne, Hamelin... Pavel Kolesnikov, en livrant un disque Beethoven d'une telle subtilité de toucher et d'une pareille sûreté de goût, après ses enregistrements Chopin et Couperin, vient assurément s'ajouter à la liste. Rien n'est tape-à-l'œil dans ce programme, augmenté de quatre pièces sans opus, parmi lesquelles un *Allegretto en ut mineur WoO 53* qui n'a rien d'anecdotique. Pareillement, rien n'est anecdotique dans son jeu. Puisqu'il faut comparer et caractériser, Kolesnikov se situerait quelque part au confluent de l'esprit de finesse de Christian Zacharias et de l'évidence qu'impose l'art de Stephen Kovacevich. Même un esprit critique aiguisé en arrive à rendre les armes en entendant des sons arriver ainsi de nulle part. La seule chose que je reproche est la succession *ut mineur* (*WoO 53*, page 4), *do dièse mineur* (*Clair de lune*, page 5), qui fait quand même un peu Halloween! Christophe Huss

Entrevue

Dave Noël démystifie
le rôle de Montcalm
dans l'histoire

LI RE

Fiction
Prendre
la route avec
Éric Dupont



Au milieu d'univers culturels éloignés, il y a Éric Dupont, sa verve, son intelligence et son humour. Et un peu aussi du Québec.

VALÉRIAN
MAZATAUD
LE DEVOIR



Prendre la route avec Éric Dupont

Entre le Brésil et le Québec, *La route du lilas* relie histoires et destins de femmes

ENTREVUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR



son cinquième roman va de la télé-réalité au réalisme magique, court du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, s'étend de Paris à Rio de Janeiro et à Belo Horizonte au Brésil, de Nashville en passant par Montréal et jusqu'à Notre-Dame-du-Cachalot, un village imaginaire posé aux confins de la péninsule gaspésienne.

Et on y trouve du lilas, beaucoup de lilas, quelques cris d'engoulement, beaucoup de la violence millénaire faite aux femmes et une solide aversion pour les comptoirs en granit — symbole d'un bling-bling autant brésilien que québécois qui agace particulièrement l'auteur.

Né à Amqui en 1970, dans la vallée de la Matapédia, Éric Dupont enseigne la traduction à l'Université McGill. Il s'est surtout fait connaître avec *La fiancée américaine* (2012), immense succès de librairie au Québec (60 000 exemplaires vendus, lauréat du Prix littéraire des collégiens et du Prix des libraires du Québec).

Par les hasards que la vie nous réserve parfois, Éric Dupont prévoit d'avoir un automne particulièrement occupé. Alors que *Songs for the Cold of Heart*, traduction anglaise de *La fiancée américaine*, vient de paraître au Canada anglais, le livre a aussitôt été propulsé parmi les cinq finalistes du prestigieux prix Giller.

«Ce n'est pas un prix littéraire, c'est un chemin de croix!» lance à la blague l'écrivain, rencontré dans son appartement du Plateau Mont-Royal. Il est revenu depuis peu du Brésil, où il séjourne régulièrement en compagnie de son amoureux, Leonardo, un diplomate brésilien.

Sorte de *road trip* féministe et botanique, *La route du lilas* nous entraîne

À propos de la violence faite aux femmes, dans la foulée du mouvement #MeToo qui a fait les manchettes en 2018, Éric Dupont ne cache pas sa colère. À ses yeux, ce n'est que la pointe de l'iceberg.

dans le sillage de Pia, une femme dans la soixantaine qui a fui le Brésil dans des circonstances épiques et qui cherche à rencontrer à Montréal la fille d'une Québécoise qu'elle a connue à Paris dans les années 1960.

La Brésilienne va se joindre à deux Américaines, Laura et Shelly, qui depuis huit ans suivent pendant

trois mois «la route du lilas» au fil d'une expérience singulière: rédiger des textes littéraires sous l'influence des parfums du lilas — une plante elle-même voyageuse, puisqu'elle n'est pas originaire de l'Amérique du Nord. Ce sera l'occasion pour Pia de nous raconter son existence singulière. Autant de chemins de traverse qui viennent irriguer *La route du lilas*.

Au milieu de ces univers culturels éloignés, il y a Éric Dupont, sa verve, son intelligence et son humour. Et un peu aussi du Québec. «J'ai réussi à faire se rencontrer l'Autriche et le Brésil», dit l'écrivain, encore étonné, lui qui a vécu à Salzbourg et à Berlin, et qui explique à sa manière dans le roman que le lilas est «une conséquence de la politique extérieure autrichienne».

Au départ, Éric Dupont voulait surtout écrire sur le Brésil, pays où il a séjourné pour la première fois en 2014. «Quand j'écoutais les histoires que mon *chum* me racontait sur le Brésil, histoires de servantes, de

zébus, de villes qu'on décide de construire à partir de rien, je trouvais que c'était plus grand que nature. Et il me semblait que c'était moi, que ça correspondait à mon écriture. Ce que j'écris, au Brésil, ce n'est même pas du réalisme magique. C'est la réalité.»

Mais les circonstances et la réalité l'ont bien vite rattrapé.

Du Brésil et des femmes

«J'ai grandi dans un environnement très féministe, et j'en suis très content, raconte-t-il. Les femmes dans ma famille ont décidé qu'elles embarquaient dans la révolution féministe. Les hommes aussi, pour la plupart. Mais au Brésil, les rapports entre les hommes et les femmes sont définis, comment dire, par d'autres idées...» Il souligne ainsi qu'il y a, encore aujourd'hui, entre 4000 et 5000 Brésiliennes qui meurent de violences chaque année.

Il poursuit : «Et je me suis rendu compte en lisant l'histoire de Léopoldine de Habsbourg, la mère de la nation elle-même, la première impératrice du Brésil, celle qui a manigancé et qui a poussé pour que le Brésil obtienne son indépendance, je me suis rendu compte que même elle était battue par son mari ! Et plusieurs historiens pensent que c'est ce qui l'a tuée.»

À propos de la violence faite aux femmes, dans la foulée du mouvement #MeToo qui a fait les manchettes en 2018, l'écrivain ne cache pas sa colère. À ses yeux, ce n'est que la pointe de l'iceberg. «C'est comme si quelqu'un avait le cancer et que tu lui mettais une pommade.»

Pour Eric Dupont, c'est une parole qui n'appartient pas qu'aux femmes. Surtout pas. «Je ne me donne pas le droit de dénoncer ça, explique-t-il, c'est ma responsabilité de le faire. C'est aussi celle de tout le monde. Le Brésil en soi est un cas, mais ça concerne aussi le monde entier. Est-ce qu'on va évoluer si la moitié de l'humanité est toujours en danger d'être tuée par l'autre ? À Ciudad Juárez, au Mexique, on ne savait pas qui tuait les femmes, mais au Brésil, on le sait... Est-ce plus ou moins terrible ? Je ne le sais pas.»

Une dimension qui alimente le roman, sans l'étouffer. «En gros, c'est une réflexion sur l'état du monde que j'ai mise sur une route bordée de lilas pour la rendre supportable !» lance-t-il avec humour.

La vérité sur le lilas

Et pourquoi le lilas ? «Parce qu'il sent bon», répond le personnage de Shelly quand on lui demande les raisons de sa fascination. Mais encore ? «Les jardiniers sont un peu désespérés en Gaspésie, mais le lilas pousse. On en trouve même jusqu'à Natashquan et au Labrador», explique l'écrivain, qui se décrit lui-même comme un véritable fanatique du lilas. «C'est une fleur qui fleurissait à la fin des classes, autour de la date de mon anniversaire, et je me souviens encore, dans la mémoire de mes sens, de la couleur du

lilas qui se détache sur le bleu du ciel en haut du golfe du Saint-Laurent. Ces couleurs-là font partie de mes premières impressions et, comment dire, je les associe à la vérité.»

Plus grave, il ajoutera que ça le ramène aussi à ses plus anciens souvenirs familiaux. À des épisodes qui ont laissé leur marque.

De l'aveu d'Eric Dupont, son editrice, Mélanie Vincelette, lui a fait ajouter un peu de lilas dans le roman. Et, chose rare, elle lui a financé un voyage de recherche à Belo Horizonte, au Brésil, lui qui éprouve un plaisir immense à se plonger dans la recherche pour ses romans.

«Je suis prêt à tout mettre pour que mon projet se réalise. Je suis prêt à apprendre une langue étrangère, à suivre des cours de chant classique, je suis prêt à aller virer à Vienne, à vivre dans une favela verticale, mais il faut que j'y trouve mon compte.»

Il reste qu'à ses yeux, le monde est devenu une sorte de carnaval. «On a un clown orange qui mène le monde, le carnaval est sorti de ses favelas et a pris en charge toute l'humanité.»

Et lorsqu'on demande à voir son comptoir de granit, symbole éclatant de la réussite qu'on lui prête, l'écrivain éclate d'un rire à faire trembler les murs du salon.



La route du lilas

★★★★

Eric Dupont,
Marchand
de feuilles,
Montréal, 2018,
592 pages

Pia, une sexagénaire brésilienne en cavale, cherche à rencontrer à Montréal la fille d'une Québécoise qu'elle a connue à Paris dans les années 1960. Elle va franchir clandestinement la frontière canadienne en compagnie de deux Américaines qui suivent chaque printemps «la route du lilas» au gré de la floraison de cet arbuste. Arpentant le Brésil, la France, le Québec d'hier et d'aujourd'hui, nourri de mythes, de l'Histoire et de faits divers, Eric Dupont trace une diagonale du fou avec cette fresque épique et ambitieuse qu'il a, comme nul autre, les moyens littéraires de mener à terme. Accusant une légère rupture de ton, le dernier tiers bascule dans le burlesque à la manière de *La logeuse*. Mais au final, les lecteurs de *La fiancée américaine* ne risquent pas d'être dépaysés. On retrouve avec *La route du lilas* un Eric Dupont en pleine forme, féroce, sensible ou fantaisiste, toujours prêt à faire voyager ses lecteurs. Une ode au Brésil, aux femmes et au lilas.

Le cannabis et la littérature

LOUIS
HAMELIN



Je me revois, debout devant la petite bibliothèque d'un des coquerons de ma période montréalaise, à fixer la tranche des ouvrages qui semblent me défier du fond de leur inertie. On dirait que, d'une minute à l'autre, je vais allonger le bras et m'emparer d'un livre, l'ouvrir, le feuilleter peut-être, mais je n'en fais rien. Réduit à l'impuissance par une transe puissante. La vérité, c'est que je suis resté coincé quelque part entre deux pensées et que ça fait déjà un bon bout de temps que j'ai complètement oublié de bouger, ou de faire quoi que ce soit d'autre.

Ces livres me résistaient. Aujourd'hui, une douzaine d'ouvrages me dévisagent à leur tour du haut d'un rayon de la bibliothèque familiale. Si j'avais continué à en fumer du bon, ils seraient demeurés à l'état d'épaisse tapisserie de rêveries se déroulant sur un attirant fond de néant.

Les littérateurs parisiens du XIX^e siècle, férus d'orientalisme, découvrent d'abord *Les confessions d'un mangeur d'opium* de Thomas de Quincey, traduit sous pseudonyme par Alfred de Musset. Un certain docteur Moreau (de Tours), s'intéressant à l'aliénation mentale, va ensuite fonder, dans un hôtel particulier de l'île Saint-Louis, le «Club des Haschichins», où Théophile Gautier croisera un jeune admirateur du nom de Charles Baudelaire.

Tout indique que ces deux esprits curieux furent déçus par la confiture expérimentale, à base de résine de haschich, de ce D^r Moreau. «Le vrai littérateur, croyait Gautier, n'a besoin que de ses rêves naturels, et il n'aime pas que sa pensée subisse l'influence d'un agent quelconque.» Dans l'étude que Baudelaire a consacrée au sujet, et dont le titre (*Les paradis artificiels*) est passé dans l'usage, le poète du spleen, lucidement, prend la mesure littéraire du cannabis, cet «écran délicieux et redoutable». Il a bien saisi le rôle d'amplificateur de la drogue («Rien de miraculeux, que le «naturel excessif»...»); «Le sujet s'anime d'un monstrueux amour de soi-même», comme aussi la principale difficulté qu'elle pose à l'inspiration littéraire : «La volonté surtout est attaquée, de toutes les facultés la plus précieuse.»

Ce que le cannabis donne d'une main en décuplant l'imagination, il le reprend donc de l'autre en détournant de ce qui demeure un travail, associé par ce débauché notoire qu'était Baudelaire à «l'exercice

assidu de la volonté et la noblesse permanente de l'intention».

Nerval, Flaubert et Balzac sont d'autres sommets de l'époque qui passèrent par le Club des Haschichins. Le dernier, que l'on sache, n'allait pas troquer pour autant ses expressos bien serrés et sifflés à la chaîne contre quelques cuillers de confiture verte. Il faudrait attendre près d'un siècle pour voir s'écrire, au pays du «cauchemar climatisé», les chapitres suivants de cette aventure emboucanée.

La légende veut que Kerouac ait torché la totalité du premier jet de son *D^r Sax* (1959) dans un cahier posé sur ses genoux tandis qu'il fumait pétard sur pétard, assis sur la cuvette des chiottes du taudis loué par son pote Burroughs à Mexico. Avez-vous relu *D^r Sax* récemment ? Moi non plus, mais j'ai le souvenir d'une longue élucubration hallucinée, ultimement aussi intéressante pour le fan convaincu que j'étais que le rêve décousu d'un étranger.

Au cours de la décennie suivante, quand Ken Kesey, dans sa commune de la côte ouest, organise ses fameuses expériences de pétage de ciboulot, le LSD est encore une substance légale dont les pouvoirs retiennent l'attention des savants fous de la CIA. C'est alors grâce à une saisie de bonne vieille marijuana, que Kesey fumait comme du tabac ordinaire entre deux buvards, que les autorités californiennes crurent venir à bout de ce dangereux gourou. Ce faisant, elles aidèrent à créer une autre légende : le faux suicide, la fuite au Mexique, puis le retour du superhéros avec un gruyère à la place du cerveau... Stoneman.

La génération suivante reprend le flambeau, et voici Hunter S. Thompson, joyeux pété fou furieux qui, au tournant des années 1970, vient tout près de se faire élire shérif *freak* d'Aspen, au Colorado.

D'autres noms ? Brautigan... Presque impossible de ne pas écrire *La pêche à la truite en Amérique* gelé comme une balle de .270 Magnum, sans parler du bourbon et de tout le reste.

Géniales exceptions qui n'enlèvent cependant rien à la pertinence de ma question : est-il possible de produire une littérature valable en tétant des gros *bats* comme on enfle les tasses de café ? Je ne voudrais assommer personne avec mon expérience personnelle, mais j'ai constaté que le THC s'attaquait à l'organe même du roman : la mémoire.

Lecteur moins hypocrite depuis trois jours, permets que, tournant le dos à la folle jeunesse, je me tienne désormais aux côtés de Baudelaire : «Les vices de l'Homme sont la preuve de son goût pour l'infini. Seulement, c'est un goût qui se trompe souvent de route.»

La violence des paroxysmes

Catherine Lemieux chante la beauté noire d'une amitié féminine passionnée



Une affection rare

★★★★

Catherine Lemieux,
Triptyque, Montréal,
2018, 216 pages

CRITIQUE

DOMINIC TARDIF

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Détester la vie. Chérir sa détestation de la vie. Détester sa ville. Chérir sa détestation de sa ville. Détester les autres. Chérir sa détestation des autres. Tout rejeter et faire de ce rejet le socle de son identité bourgeonnante. Esthétiser ce rejet. C'est l'adolescence dans tout ce qu'elle a de plus lucide et de plus risible que chante *Une affection rare*, vénénéux premier roman de Catherine Lemieux.

Sur le chemin du cégep, au tournant du nouveau millénaire, Anna rencontre Sarah, une irrésistible affabulatrice qui « fait tache dans le paysage de Québec. [...] Dans cette ville bonne à incendier. Voilà ce que je me dis. Voilà comment je me fortifie. Au milieu d'une ville moyenne où chacun se doit d'être moyen. De classe moyenne, de beauté et d'intelligence moyennes, d'aspirations moyennes, d'opinions moyennes défendues avec une conviction moyenne ».

Les deux jeunes femmes s'allient d'emblée derrière la cause commune de leur dégoût du conformisme et de leur fascination pour la Grande-Bretagne, ou l'UK (prononcé UKaye, avec l'accent; ça fait plus chic). Le romantisme faussement cynique des hymnes de Joy Division, des Smiths et des Cure deviendra leur petit catéchisme intime, énoncé par l'auteure dans une langue à la fois ensorcelante et sentencieuse, pétrie des insolentes

certitudes dont on se drape à l'adolescence pour maquiller sa fragilité, mais aussi parce que l'hypocrisie consubstantielle à l'âge adulte n'a pas encore noyauté nos idéaux, ni notre superbe.

Filles malheureuses, unissez-vous

Relation toxique? C'est sans doute ainsi que la psychologie moderne décrirait cette amitié digne d'une autarcie. Mais il est ici question de littérature et de l'exultation fictionnelle d'une certaine intensité ne pouvant resplendir que si l'on tolère que l'amitié est un sentiment dangereux, saugrenu et essentiel. Il est ici question de ce que les autres nous volent et de ce que l'on vole aux autres. Une affection rare a pour seule morale la violence des paroxysmes.

En entrecoupant la chronique de cette relation passionnée par des chapitres écrits sans ponctuation, ni majuscules, décrivant le rapport d'Anna à la natation, Catherine Lemieux affranchit son récit de ce qui pourrait y sembler anecdotique. Son discours sur la maladie pulmonaire rare affligeant sa narratrice, tout sauf médical, s'élève de la même manière comme une déclaration de guerre, et d'amour, à ce qui pousse en nous et menace de nous asphyxier.

Elles sont prises dans Québec, ce « royaume de guimauve » promettant bonheur et prospérité à quiconque marche en ligne droite. Il s'agit de Québec, il pourrait s'agir de toutes les villes où une adolescente a la malchance d'être née.

« Les filles heureuses se ressemblent toutes. Les filles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon », pense la narratrice d'*Une affection rare*, et Morrissey, l'ancien chanteur des Smiths, quelque part, verse une larme. Ce roman est une prière que pourront murmurer toutes celles qui préfèrent l'embrasement vif à la combustion lente, la laideur esthétisée au lustre sinistre de la banalité.



Le roman de Catherine Lemieux est une prière que pourront murmurer toutes celles qui préfèrent l'embrasement vif à la combustion lente.

GIANMARIA GAVA

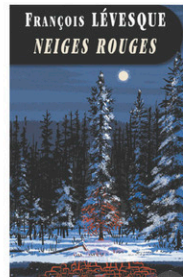


L'univers construit par François Lévesque happe dès les premières pages.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Abus policiers

François Lévesque signe un suspense haletant inspiré du sort des femmes autochtones de Val-d'Or



Neiges rouges

★★★★ 1/2

François Lévesque,
Alire, Montréal,
2018, 244 pages

CRITIQUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Plus de cinq ans après la parution de l'étonnant *Une maison de fumée*, François Lévesque, critique de cinéma au *Devoir*, redonne vie au sergent Dominique Chartier du Service de police de la Ville de Montréal.

De retour à Malacourt, dans le nord du Québec, ce dernier fait cette fois plutôt figure d'acolyte, présent dans la région pour soutenir son ami et collègue de la Sûreté du Québec, Vincent Parent, au cœur malgré lui d'une enquête sur le poste de police de Nottaway.

Fidèle à son habitude, l'écrivain originaire d'Abitibi-Témiscamingue puise à même l'actualité pour élaborer le contexte de son roman : la dénonciation, en octobre 2015, des sévices sexuels, abus de pouvoir et intimidation perpétrés par des policiers de la SQ à l'endroit de femmes autochtones de Val-d'Or.

Vincent Parent et son partenaire, Antoine Lemay, sont dépêchés au domicile d'Anna Wabanonik, Autochtone sans histoire, pour une affaire de trafic de stupéfiants.

À leur arrivée, la dame fuit en raquettes à travers les forêts enneigées, entraînant avec elle sa fille de 14 ans, Kanti. À la suite d'une pénible poursuite dans le froid mordant, l'indiscrutable survient : Lemay pointe son arme sur Anna, pourtant paisible, et tire.

Quelques secondes plus tard, il dirige son fusil vers Parent qui, plus rapide, a le temps de dégainer le sien et d'abattre son partenaire.

Alors qu'il se remet de ses blessures, ce dernier ne peut s'empêcher de se demander ce qui a pu amener son collègue à commettre un tel geste. Et où peut bien se cacher la jeune Kanti, évaporée dans la nature depuis le tragique événement?

L'univers et les personnages construits par François Lévesque happent dès les premières pages. L'intrigue, bien construite et d'une redoutable efficacité, se dévoile progressivement, révélant, telle une alluvion, de nouveaux inconnus, de nouveaux éléments d'enquête chaque fois qu'une conclusion est tirée.

Loin de prendre le lecteur par la main, le récit laisse à ce dernier amplement le temps de ruminer et d'émettre ses propres hypothèses avant de lui révéler la vérité.

Le climat nordique, avec ses imprévisibles tempêtes, son obscurité omniprésente et son immensité enneigée, est au service de la trame narrative, contribuant à l'aura de mystère autour de la jeune Kanti, en plus de renforcer avec acuité les obstacles que rencontreront les policiers montréalais chargés du dossier, peu familiarisés avec le territoire, ses habitants et leurs mœurs.

On ne peut cependant en dire autant de l'attitude des protagonistes, dont l'implication au sein de l'enquête de laquelle ils sont écartés d'office ainsi que leurs nombreux accrocs au Code déontologique de leur profession nuisent à l'authenticité globale du récit.

Une faiblesse vite effacée, toutefois, par le suspense haletant et la volonté de remettre au-devant de la scène la vulnérabilité des Autochtones, trop souvent confrontés au racisme systémique et aux abus de pouvoir du corps policier.

Un arrière-goût d'amertume



ROMAN

Les amoureux du jour 2

★ ★ 1/2

Pierre Cayouette, Gruide, Montréal, 2018, 136 pages

Le Québec, amputé de son avenir? Le lecteur retors pourrait sans doute déceler dans le grave coup de théâtre sur lequel se conclut (presque) *Les amoureux du jour 2* quelque chose comme une métaphore, pas forcément subtile, mais pas forcément abusive, de l'histoire politique de cette nation qui a dit non deux fois. Comment recevoir autrement cette chronique de la fin de l'insouciance, qui s'amorce à l'aube du référendum de 1980, au cœur de l'espoir du pays, pour se terminer après une tragique visite à l'hôpital de son narrateur?

Le second roman du vétéran journaliste et directeur de l'édition aux éditions La Presse Pierre Cayouette n'abuse pourtant pas de son cynisme et baigne pour l'essentiel dans les souvenirs attendris d'une période de la vie où seul importe de rêver, d'aimer et de jouer au baseball.

Son arrière-goût, discret, en est quand même un d'amertume. Amertume de tout ce que cette province aurait pu devenir, amertume de la première peine d'amour politique, amertume de la première peine d'amour tout court.

Fervent lecteur de Miron, Christian milite pour le camp du Oui, vénère René Lévesque et travaille derrière le comptoir du dépanneur familial. Son futur s'appelle Geneviève (sa première blonde), son futur s'appelle Québec. Du moins, le souhaite-t-il.

Avortement, mort de la mère, éveil politique, éducation sentimentale : tous les thèmes — trop de thèmes — y passent en quelque 130 pages. Voici une fiction en pleine crise d'identité, adoptant tour à tour le ton du petit cours d'histoire, du plaidoyer contre l'exclusion sociale des aînés et de l'ode (pour ne pas dire la marche) à l'amour romantique.

Toujours plus touchant lorsqu'il s'éloigne du grand récit collectif, Pierre Cayouette sait mettre en lumière les liens puissants, parce qu'inusités, unissant des êtres n'ayant en apparence pas grand-chose en commun.

Il y a tout un roman qui attend de se déployer dans ces chapitres célébrant l'amitié entre un vieux frère défroqué et un jeune indépendantiste déçu. Si nous l'avons bien compris, l'écrivain est en train de nous dire « À la prochaine fois ».

Dominic Tardif

La confusion des sentiments



ROMAN

Un tournant de la vie

★ ★ ★

Christine Angot, Flammarion, Paris, 2018, 192 pages

« La vie peut être triste. Si seulement on pouvait réfléchir intelligemment tout en aimant. » Aux yeux de Christine Angot, l'amour et la passion sont des sources de malheur. Mais dans la cuisine de l'écrivaine rien ne se perd : le malheur deviendra à son tour, cuit à petit feu, la matière de ses livres. En témoignent *L'inceste*, *Quitter la ville* ou *Une semaine de vacances*.

Un tournant dans la vie raconte ainsi en détail un épisode de crise amoureuse. L'un de ces moments où le tapis de la réalité semble nous glisser sous les pieds. Comme lorsqu'on revoit quelqu'un qu'on a aimé passionnément et avec qui on avait coupé les ponts.

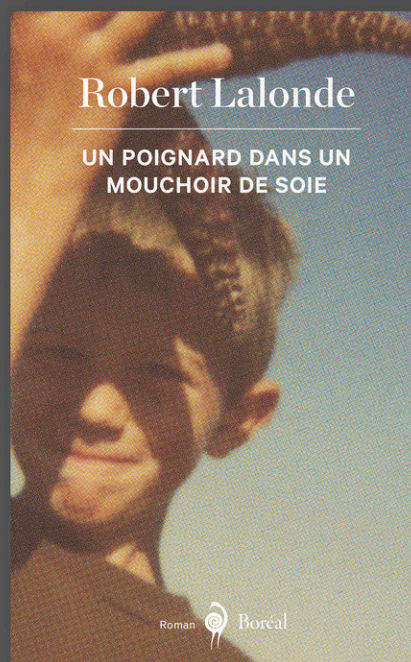
Une écrivaine française, en couple depuis neuf ans avec Alex, un ingénieur du son d'origine martiniquaise qui vivote à ses crochets, aperçoit un jour dans la rue Vincent, l'homme qu'elle avait aimé avant Alex et qu'elle n'avait pas revu depuis des années — sans jamais cesser de l'aimer. La secousse est assez grande pour que ses certitudes s'envolent : « Je comprends plus ce qui se passe dans ma vie. » Le reste du roman servira à dénouer cette impasse. Une épreuve qui prend vie dans un roman presque entièrement dialogué, quasi « performatif », où nous frapent le manque de recul de sa narratrice, l'exploration terne de la vie de couple et la ponctuation alternative. À l'évidence, Christine Angot a cherché à reproduire au plus près les effets de la confusion amoureuse.

Des exégètes bien informés assurent que sous la silhouette de Vincent se cache Doc Gynéco, un rappeur aujourd'hui passé de mode avec qui Angot a eu une relation — histoire qu'elle avait évoquée en 2008 dans *Le marché des amants*. Mais au fond, peu importe, puisque ça pourrait être n'importe qui : « Vincent, je l'ai beaucoup aimé, vraiment beaucoup », dira-t-elle.

Avec son impudeur habituelle, touchante par moments et voix sans complexe du désir au féminin, l'auteure tanguie ici avec une certaine maladresse entre le banal et l'universel, plus attentive aux mouvements de la vie domestique qu'aux variations du cœur. Venant de l'auteure d'*Un amour impossible* (prix Décembre 2015), on pourrait s'attendre à mieux.

Christian Desmeules

« N'ATTENDS RIEN MAIS NE RENONCE JAMAIS ! »



Robert Lalonde

UN POIGNARD DANS UN MOUCHOIR DE SOIE



Photo : Martine Deyon

Roman

208 pages

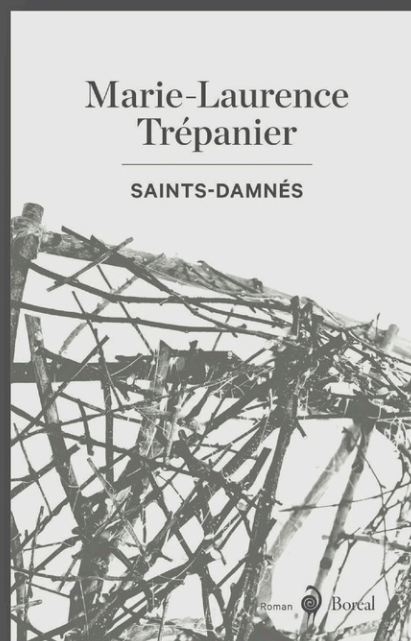
20,95 \$

PDF et ePub : 15,99 \$



Boréal

« MILLIE VOULAIT QU'ON LA VOIE. ELLE VOULAIT ÊTRE LE SOLEIL QUI BRÛLE LA RÉTINE. »



Marie-Laurence Trépanier

SAINTS-DAMNÉS



Photo : François Couture

Roman

224 pages

20,95 \$

PDF et ePub : 15,99 \$



Boréal

Genre féminin



NOUVELLES

Monstres
et fantômes

★★★

Collectif, Québec
Amérique,
Montréal, 2018,
352 pages

Dirigé par Stéphane Dompierre, ce recueil de nouvelles d'horreur regroupant quinze plumes féminines de différents horizons et générations a pour principale qualité sa cohésion. De fait, aucune de ces auteures ne fait d'ombre à ses consœurs. Qu'elle soit ou non amatrice de récits d'épouvante, chacune remplit vaillamment la commande et explore ce genre avec une touche bien personnelle.

Ainsi, dans «Le poids», Stéphanie Boulay transforme un récit classique de maison hantée en une délicate réflexion sur l'enfance teintée de mélancolie. Dans «St Kilda», où deux sœurs visitent une mystérieuse île écossaise, Fanie De-meule évoque dans la finale organique son premier roman, *Déterrés les os* (Hamac, 2016). Faisant écho à *Douze ans en France* (VLB, 2018), Mélikah Abdelmoumen transpose sa hantise des attentats terroristes dans le cauchemardesque et troublant «Montréal brûle».

Si quelques-unes font passer de terrifiants quarts d'heure à des personnages masculins, comme Véronique Marcotte («Dear-lake»), Erika Soucy («Amigore Express») et Marie-Hélène Laro-chelle («Crudité»), qui ne lésinent pas sur les détails sanguinolents, étonnamment, ce sont surtout des personnages féminins qui subissent un horrible sort.

Chez Marie Demers («Love Will Tear Us Apart»), une quadragénaire paie très cher d'avoir refusé la maternité à répétition pour préserver sa beauté.

Dans le récit de possession «Et le mal, et la mère», Geneviève Jannelle pousse la notion du sacrifice maternel à son paroxysme, tandis que Jade Bérubé passe l'instinct maternel au tordeur dans l'obsédant «Les renégates».

Meurtres, viols, torture et rituels sadiques: voilà en somme le menu de *Monstres et fantômes*. Certes, le recueil n'empêchera pas le passionné d'horreur qui en a lu d'autres de dormir sur ses deux oreilles. Mais ce dernier plongera certainement avec délectation dans ces sombres recoins de la psyché féminine.

Manon Dumais

Pour le plaisir d'avoir peur

Carole Tremblay, Sonia Sarfati et François Gravel explorent l'horreur avec bonheur

MARIE FRADETTE

COLLABORATRICE LE DEVOIR

D

ans leur version originale, les *Hansel et Gretel*, *Cendrillon* et *Blanche-Neige* sont des récits d'épouvante. Cette propension à vouloir écrire, lire ou entendre ce type d'histoires participe de la condition de l'homme depuis belle lurette et permet, dit-on, d'exorciser les peurs enfouies. Question d'en savoir un peu plus, Sonia Sarfati, François Gravel et Carole Tremblay plongent pour nous dans les profondeurs de l'horreur.

Il y a trois ans, l'auteure et editrice Carole Tremblay a eu l'idée de créer la collection «Noire» à La courte échelle, un créneau qui était jusque-là encore peu exploité. Jointe par *Le Devoir*, elle explique qu'il y avait là la volonté de répondre à une demande. «J'écris et je fais beaucoup de rencontres scolaires, et je me suis rendu compte que mes livres qui attiraient le plus étaient ceux dans lesquels je mettais en scène la peur. Je pense que les enfants ont toujours aimé les histoires d'horreur.»

Parmi les nouveaux titres à paraître dans cette collection cet automne, on retrouve *Tu n'as rien à craindre des cimetières*, une histoire de revenants signée par un as du genre, François Gravel. Si ce dernier écrit des histoires d'horreur, c'est d'abord pour le jeune qu'il était.

«Je pense que j'ai beaucoup de mémoire pour les émotions que j'avais quand j'étais ado et préado. J'adorais Edgar Allan Poe, les contes de Maupassant. Quand on écrit pour les enfants, on travaille avec leur imagination. Ils en ont tellement, que ça prend peu de mots. Tandis que quand j'écris des livres pour les adultes, il faut installer une ambiance, décrire pour faire travailler leur imagination. Ils comprennent pas vite», raconte-t-il au bout du fil.

Tout aussi éprise d'histoires à faire frissonner, Sonia Sarfati confie quant à elle qu'elle travaille actuellement à la rédaction de *L'arbre aux sorcières*, titre qui fait suite à *Baie des corbeaux*, paru à La courte échelle en 2017. «Étonnamment, ce livre, c'est mon premier vrai récit d'horreur. C'est un genre que je consomme pourtant depuis toujours, dit celle qui a tout lu Stephen King, mais je ne m'étais ja-



Les auteurs Sonia Sarfati, Carole Tremblay et François Gravel. Photo: Valérien Mazataud / Le Devoir

mais assise pour en écrire un jusqu'à ce que Carole Tremblay me le demande. Quand j'y repense, je ne sais pas pourquoi je n'en ai pas écrit avant, parce que j'adore le genre. J'aime l'ambiance, j'aime l'idée d'échapper au réel.»

L'émotion

Si la peur intéresse les petits et les grands et qu'il y a un plaisir certain associé à l'émotion, tout n'est pas prétexte à faire un bon roman d'horreur. Bien que tous les goûts soient dans la nature, l'editrice Carole Tremblay refuse ainsi d'aller du côté de la violence gratuite. «Je viens de refuser un manuscrit dans lequel il y avait des animaux éborgnés, éventrés, du sang.





Gravel et François Gravel. La propension à vouloir écrire, lire ou entendre des histoires d'épouvante participe de la condition humaine, dit-on, d'exorciser les peurs enfouies.



Tu n'as rien à craindre des cimetières

★★★★

François Gravel,
La courte échelle,
Montréal, 2018,
122 pages

Clara emménage dans une maison située en bordure d'un cimetière. Attirée par une petite flamme, la jeune fille s'approche et y fait une rencontre immatérielle qui change le cours de sa vie. Avec *Tu n'as rien à craindre des cimetières*, François Gravel entre pour la première fois de son œuvre dans l'univers des fantômes. La finesse de l'intrigue est soutenue par des personnages mystérieux qui nous mènent par le nez jusqu'à la fin. L'effet spectral du graphisme — Julie Masse — appuie avec doigté l'atmosphère du récit.



Croque-manoir

★★★★ 1/2

Ingrid Chabbert,
Anne Loyer et
Raphaël Maaden,
Frimousse, Paris,
2018, 30 pages

Nabil vient d'emménager dans un manoir décrépit qui fait le bonheur de son père. Rapidement, et bien malgré lui, le garçon y fait la rencontre de Blanche, une fantôme qui a l'intention de les déloger parce que sa famille y règne depuis 348 ans. Offrant une amorce commune, le duo Chabbert-Loyer joue d'humour et de suspense jusqu'à la fin bien tournée, qui surprend le lecteur et déconcerte Blanche. Les illustrations toutes en rondeur de Raphaël Maaden appuient avec efficacité l'atmosphère espiègle du récit.



Mystères à l'école

★★★ 1/2

Collectif, Druide,
Montréal, 2018,
278 pages

Histoire de meurtre, de chien égorgé, de vengeance, d'amour entre deux rats et plus encore : ce recueil de nouvelles dirigé par Richard Migneault compte 15 histoires écrites par une brochette d'auteurs jeunesse pour la plupart bien connus. De Simon Boulerice à Karine Lambert en passant par Martine Latulippe et Chloé Varin, les suspenses se suivent et ne ressemblent pas. Si certains fonctionnent — Sarfati et Soulières en tête —, d'autres malheureusement donnent l'impression d'avoir été écrits en vitesse, offrant un recueil décevant.

Il y a un public pour ça, mais moi je ne suis pas prête à aller là.»

Un bon roman d'horreur est avant tout, selon elle, une histoire dans laquelle il y a une menace, sans qu'elle soit nécessairement décrite.

«Gravel est le roi de ce type de roman. Il installe une atmosphère, mais il n'y a rien qui se passe. Il parvient à évoquer, à ouvrir des portes qui laissent place à l'imagination. Par exemple, dans la première partie de *Tu n'as rien à craindre des cimetières*, il ne se passe rien, mais on sent la tension monter. C'est du grand art.»

Pour Sarfati, l'horreur doit transcender le réel. «Moi, l'horreur que j'aime se trouve du côté du fantas-

tique et du surnaturel. Je ne suis pas folle par exemple des histoires de tueurs en série. J'aime plutôt celles qui mettent en scène des vampires, des zombies, des gens possédés, parce qu'elles créent une distance avec le réel et ouvrent la voie à l'imaginaire. Et ce qui fait le plus peur, c'est imaginer. La terreur, c'est le monstre derrière la porte. Et ça, personnellement, je trouve ça plus efficace, et c'est ce que j'aime explorer plutôt que la description de tripes qui revolent. Dans ce cas, l'imagination ne peut plus travailler. Tout est là. Tout est dit.»

À ce sujet, la censure reste selon Gravel quelque chose de tout à fait normal dans un livre pour enfants, et

d'autant dans un récit d'horreur. «Je ne crois pas que l'enfance soit une période dorée, mais plutôt difficile, et on finit, parfois, par s'en sortir indemnes. Les histoires qu'on leur raconte sont là pour les aider à grandir. Quand j'écris des histoires d'horreur, j'essaie ainsi de donner du plaisir, de l'évasion à mon lecteur. De le sortir de sa vie, de lui-même. C'est une façon de domestiquer la peur. Les romans peuvent finir mal, mais encore là, ça dépend du groupe d'âge auquel on s'adresse. Un adolescent est capable d'en prendre plus, c'est sûr, mais on n'a pas le droit de désespérer les enfants. C'est une question de respect envers le lecteur.»

Les cicatrices de l'histoire



Nous qui n'étions rien
★★★★ 1/2
Madeleine Thien,
traduit de l'anglais
par Catherine
Leroux, Alto,
Québec, 2018,
546 pages

Ouvrir *Nous qui n'étions rien*, c'est plonger tête première dans un bassin de personnages fascinants : Grande Mère Couteau, Vrille, Vieux Chat, Ours volant ou Zhuli. Un roman dont la structure est influencée par les *Variations Goldberg* de Bach et par une sorte de samizdat imaginaire intitulé *Le livre des traces*, fait de trente et un calepins qui semblent raconter le passé et l'avenir.

Troisième roman de Madeleine Thien, *Nous qui n'étions rien* est un livre puissant, complexe et remarquablement sensible. Il s'ouvre sur une double tragédie : « En un an, mon père nous a quittés deux fois. La première pour mettre fin à son mariage, la seconde en s'enlevant la vie. »

C'était en 1989. La narratrice, Marie Jiang, avait dix ans. Deux mois plus tard, l'enfant et sa mère reçoivent de Chine la lettre d'une femme leur demandant d'héberger sa fille, Ai-Ming, obligée de fuir la Chine après les événements de la place Tiananmen.

Dans la trentaine, devenue prof de mathématiques à l'université, Marie va entreprendre de déchiffrer et de documenter le suicide de son père, essayant d'aller voir au fond de cette boîte de Pandore ouverte en 1989.

Nous qui n'étions rien est un roman ambitieux qui embrasse sept décennies et trois générations, capable de lier entre elles les deux grandes tragédies qui ont marqué la Chine au XX^e siècle. Un roman où la musique joue un rôle de premier plan et dans lequel Madeleine Thien mélange avec brio l'intime et les secousses de la grande histoire, plongeant dans les entrailles de la révolution culturelle chinoise.

Christian Desmeules



Madeleine Thien a cherché ici à comprendre comment il est possible pour des individus de vivre avec les conséquences d'une catastrophe.

JONATHAN
HAYWARD
LA PRESSE
CANADIENNE

Le rêve chinois de Madeleine Thien

Nous qui n'étions rien est une mise en musique des deux grandes tragédies chinoises du XX^e siècle

ENTREVUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Née en 1974 à Vancouver dans une famille d'immigrants — père chinois de Malaisie, mère de Hong Kong —, Madeleine Thien publiait en 2016 *Nous qui n'étions rien* (*Do Not Say We Have Nothing*), dont le titre est tiré d'un vers de *L'Internationale*. Le roman a remporté le Prix littéraire du Gouverneur général et le prix Giller, en plus d'être finaliste au Man Booker Prize.

Traduit en 25 langues, il nous arrive aujourd'hui en traduction française, s'ajoutant à *Certitudes* (XYZ, 2008) et à *Lâcher les chiens* (Mercure de France, 2012), qui s'intéressait au génocide cambodgien. Un intérêt marqué pour les cicatrices de l'histoire asiatique.

Après avoir passé quelques années aux Pays-Bas et à Québec, Madeleine Thien vit aujourd'hui à Montréal, où elle partage sa vie avec l'écrivain anglophone d'origine libanaise Rawi Hage (*Parfum de poussière*). Elle passe en ce moment beaucoup de temps à New York, où elle donne des cours de création littéraire au Brooklyn College. Mais c'est de Turin, en Italie, qu'elle a accepté de nous parler.

« Je n'aurais jamais pensé écrire un jour sur la Chine, reconnaît Madeleine Thien en riant. Même si je savais depuis longtemps que je voulais écrire sur les événements de la place Tiananmen de 1989, parce que ça a été un véritable tournant, autant dans l'histoire de la Chine que dans celle du monde. »

Alors que les mouvements sociaux qui se déroulaient ailleurs dans le monde au même moment ont mené à des changements socio-politiques

majeurs, les six semaines de protestations chinoises ont été violemment réprimées. « Des changements ont eu lieu aussi en Chine, il est vrai, mais ils sont allés dans une tout autre direction », ajoute-t-elle.

Un peu comme elle l'avait fait pour le Cambodge dans *Lâcher les chiens*, Madeleine Thien a cherché ici à comprendre comment il est possible pour des individus de vivre avec les conséquences d'une catastrophe, comment on peut se réinventer, rebondir ou oublier. Père de Marie, narratrice du roman, Jiang Kai était un pianiste célèbre en Chine avant la révolution culturelle. Pinson, son ami et mentor, était un compositeur. Au Conservatoire de musique de Shanghai, ceux qui pratiquaient la musique occidentale étaient considérés comme des traîtres à la révolution.

Avec la « grande roue de l'histoire » et la fermeture du Conservatoire en 1966, des centaines de pianos seront détruits. Autant de destins et de doigts brisés. « Je voulais savoir ce qui était arrivé aux étudiants et aux musiciens qui ont voulu exprimer la modernité chinoise à travers la musique classique occidentale », explique Madeleine Thien.

Sous la surface des choses

Alors que le père de Marie parvient à immigrer au Canada, Pinson s'est mis à travailler dans une usine, fabriquant pendant vingt ans des caisses de bois, des câbles et des radios. Deux formes d'exil artistique. Né hors de la Chine, le personnage de Marie a une situation un peu décalée d'enfant qui ne comprend pas tout. Une position que partage en partie Madeleine Thien.

L'auteure de *Nous qui n'étions rien* avait 14 ans au moment du massacre

de la place Tiananmen. Elle se souvient d'avoir été rivée devant la télévision avec ses parents. « Ces étudiants étaient tellement éloquents, ils étaient parmi ceux qui obtenaient les meilleurs résultats aux examens nationaux, ils représentaient la crème de la crème venant de toutes les régions de la Chine. Ils pouvaient citer à la fois Mao et la Révolution française, pour eux, ces choses étaient intimement liées entre elles. Ils le faisaient avec un mélange de force et d'innocence étonnant. »

L'écriture de ce roman l'a amenée à faire de nombreux séjours en Chine. Et comme la jeune narratrice de son roman, l'écrivaine y a profité, croit-elle, d'une position d'observatrice à la fois intérieure et extérieure. Une source de limites, mais aussi de nombreuses situations inédites et fertiles.

« Mes conversations là-bas se déroulent toujours dans un mélange de cantonais primaire, de mandarin de base et d'anglais. Et parce que j'ai l'air d'être des leurs, mais qu'en réalité je suis une étrangère, ça mène souvent à des questionnements intéressants quant aux possibilités de la vie et à la dignité humaine. »

Elle qui laisse habituellement passer cinq ans entre chacun de ses romans se considère-t-elle comme une écrivaine lente ? « Que le roman fasse 160 ou 500 pages, pour moi, ça ne change absolument rien, ça prend toujours cinq ans. Parce que ça me prend beaucoup de temps pour voir ces mondes et ces personnages. À la fin, si le roman semble vivant et réel, c'est probablement parce que ces mondes et ces personnages existaient déjà, qu'ils étaient toujours là et qu'on ne pouvait pas les apercevoir. Ça prend du temps, aussi, pour que les personnages me parlent. »

Montréal, où elle vit aujourd'hui, a-t-elle une influence sur son écriture ? « C'est ma stabilité, répond-elle sans hésiter. Depuis dix ans, Montréal est l'endroit où je retourne pour me reposer, pour réfléchir et pour être immobile. » Si elle parle français, c'est juste assez pour se débrouiller, avoue-t-elle avec modestie. « Et c'est ce que j'aime aussi à Montréal, j'y suis toujours un peu en décalage. Ça me force à voir sous la surface des choses. »

Le roman de la maturité

Julia Kerninon signe de main de maître l'histoire d'un grand amour



Ma dévotion

★★★★

Julia Kerninon,
La brune au
Rouergue, Arles,
2018, 304 pages

CRITIQUE

YANNICK MARCOUX

COLLABORATEUR LE DEVOIR

On ne se sépare pas de tous les livres de la même façon. Il y en a que l'on referme machinalement, un peu circonspect, mais il en est d'autres que l'on quitte à regret, en se promettant d'y retourner bientôt. Le dernier roman de Julia Kerninon, *Ma dévotion*, nous offre un univers qu'il fait bon côtoyer, difficile à abandonner, où s'incarnent des personnages forts, pétris de paradoxes et de beautés.

C'est la narration d'Helen qui nous porte. À plus de 80 ans, forte d'une vie accomplie dans le milieu littéraire, elle marchait tout près de chez elle quand elle l'a aperçue. Frank Appledore, le célèbre peintre, «doué pour la joie, solaire, indifférent, incapable de faire quelque chose qui ne l'intéressait pas». Frank, son ami, son amant, l'homme de sa vie.

Un événement tragique les a séparés, 23 ans plus tôt, et sur ce trottoir de Primrose Hill, à Londres, Helen entend tout lui dire : « Il y a vingt-trois ans que je pense à toi tous les jours de ton absence, alors tu ne vas pas parler, cette fois, Frank. C'est moi qui vais parler, et moi seule. Je vais tout te raconter, ici et maintenant, debout dans la rue, je vais te raconter toute notre histoire depuis le début, parce

qu'il faut que je l'entende, moi aussi. »

Elle raconte une vie. Deux vies, à vrai dire, qui se sont constituées l'une contre l'autre, dans le choc des tempêtes et la douceur des réconciliations. Une histoire d'amour, de ruptures sans désamour. Helen et Frank ont vécu ensemble le plus clair de leur vie, sans pourtant parvenir à s'abandonner en même temps. C'est ainsi que le récit de cette femme, cru, nous rappelle sans cesse les sacrifices qu'elle s'est imposés, dans le leurre de la réciprocité, pour permettre à un homme talentueux, mais vertigineux, de garder son équilibre : « J'étais devenue ta servante, et comme toutes les servantes, j'ai fini par considérer que mon maître m'appartenait. »

Plus encore que des personnages, ce sont des êtres faits de rires et de larmes. L'autrice nantaise, qui s'était révélée dès son premier roman, *Buvard*, nous offre une voix d'une grande maturité, résolument optimiste, où devant la violence, le rêve et l'amour s'acharnent : « Cette nuit-là, comme pour effacer ce que m'avaient fait mes frères, nous avons refait l'amour dans la nuit noire de Rome, silencieusement, en serrant les dents pour ne réveiller personne, et nous l'avons fait encore une fois au matin, comme on revient inutilement sur ses pas pour vérifier qu'on a bien fermé une serrure à double tour. »

Les phrases libres, rythmées, conduisent l'histoire avec aplomb, qui convoque des sentiments puissants et complexes, avec une force évocatrice rappelant *La femme qui fuit*. La mécanique de Kerninon est sublime — d'ailleurs, on l'oublie — et son roman nous happe comme la vie, parfois, nous montre le chemin. *Ma dévotion* ne restera pas longtemps sur votre table de chevet. Ce n'est pas qu'un roman. C'est une offrande.



Le dernier roman de Julia Kerninon offre un univers qu'il fait bon côtoyer, où s'incarnent des personnages forts, pétris de paradoxes et de beautés.

JULIEN ALCACER

COLLOQUE

ÊTRE FEMME DANS LES MÉDIAS AUDIOVISUELS AU QUÉBEC : CINÉMA, TÉLÉVISION, JEUX VIDÉO ET WEB

MERCREDI 24 AU VENDREDI 26 OCTOBRE 2018
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

ÉVÉNEMENT OUVERT ET GRATUIT. SALLE PLEINEMENT ACCESSIBLE PAR ASCENSEUR.

Palmarès LEDEVOIR Du 8 au 14 octobre 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT / NB DE SEMAINE(S)
Romans québécois		
1	Chambre 1002	Chrystine Brouillet/Druide 1/4
2	Une irrésistible envie de fleurir	Christine Michaud/Édito 2/2
3	Turbulences du cœur	Nathalie Roy/Libre Expression -/1
4	En plein chœur	Arlette Cousture/Libre Expression -/1
5	Cadillac	Biz/Leméac 7/2
6	1 week-end sur 2 • Tome 2 Prête, pas prête, j'y vais!	Geneviève Cloutier/Mortagne 5/2
7	Le clan Picard • Tome 1 Vies rapiécées	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 3/7
8	L'oracle et le revolver	Guillaume Morrisette/Guy Saint-Jean -/1
9	Les belles fermières	Marjolaine Bouchard/Les Éditions réunis 4/3
10	Armand Gamache enquête • Tome 13 Maisons de verre	Louise Penny/Flammarion Québec 6/11
Romans étrangers		
1	L'unité Alphabet	Jussi Adler-Olsen/Albin Michel 1/7
2	La boîte de Pandore	Bernard Werber/Albin Michel 4/2
3	Double-cœur	Alexandre Jardin/Grasset -/1
4	L'ange de Marchmont Hall	Lucinda Riley/Guy Saint-Jean -/1
5	La jeune fille et la nuit	Guillaume Musso/Calmann-Lévy 3/25
6	Une fille comme elle	Marc Levy/Robert Laffont 2/21
7	Paris est à nous	Jojo Moyes/Milady -/1
8	Heimaey	Ian Manook/Albin Michel 7/2
9	Incontrôlable	David Ellis/Archipel 5/4
10	Salina. Les trois exils	Laurent Gaudé/Actes sud -/1
Essais québécois		
1	En as-tu vraiment besoin? (Édition revue et augmentée)	Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean 1/5
2	L'œuvre du Grand Lièvre filou. Choniques	Serge Bouchard/Multimondes -/1
3	Vous croyez tout savoir sur le sexe?	J. Bertrand M. Dorais/Libre Expression 2/4
4	Le club des mal cités	Olivier Niquet/Duchesne et du rêve 3/3
5	Le cerveau et la musique	Michel Rochon/Multimondes 6/3
6	L'état du Québec 2019	Collectif/Del Busso -/1
7	Le petit livre vert du cannabis	T. Pélouquin P. Mercure/Québec Amérique 9/5
8	Travail invisible. Portraits d'une lutte féministe inachevée	C. Robert L. Toupin/Remue-ménage 4/2
9	À propos du style de Genette	David Turgeon/Quartanier -/1
10	L'affaire Maillé. L'éthique de la recherche devant les...	Marie-Ève Maillé/Écosociété -/1
Essais étrangers		
1	21 leçons pour le XXI ^e siècle	Yuval Noah Harari/Albin Michel 1/4
2	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel 2/137
3	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir	Yuval Noah Harari/Albin Michel 4/56
4	La stratégie de l'émotion	Anne-Cécile Robert/Lux 5/3
5	Le lambeau	Philippe Lançon/Gallimard 3/12
6	Qui mène le monde?	Noam Chomsky/Lux 6/6
7	La vie secrète des animaux	Peter Wohlleben/Multimondes 7/7
8	Pourquoi nous pensons comme ça. L'essentiel de la...	Alain Stephen/Guy Saint-Jean -/1
9	Le miracle Spinoza	Frédéric Lenoir/Fayard 10/2
10	L'âge de la connaissance. Traité d'écologie positive	Idriss J. Aberkane/Robert Laffont -/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Abonnez-vous à notre
infolettre matinale. Du lundi
au samedi, découvrez l'essentiel
de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre

Les hijras : LGBT avant la lettre



Les hijras
Portrait socio-
religieux d'une
communauté
transgenre
sud-asiatique
★★★★
Mathieu Boisvert,
Les PUM, Montréal,
2018, 300 pages

Dans le monde de l'indologie québécoise, Mathieu Boisvert est l'une des voix les plus assidues, les plus compétentes. Le prof de science des religions de l'UQAM roule sa bosse dans le sous-continent indien depuis 30 ans.

Avec *Les hijras. Portrait socioreligieux d'une communauté transgenre sud-asiatique*, il fait une incursion que peu ont faite avant lui dans une communauté cruellement frappée d'ostracisme — mais qui trouve à s'affirmer, nous fait découvrir le livre, avec une résilience qui tient, vu d'Occident, de la résistance féministe.

Qui sont-elles, ces femmes dans un corps d'homme, tout à la fois craintes, exploitées sexuellement et « enveloppées d'une certaine aura qui, dans l'imaginaire indien, leur donne une ascendance »?

À partir d'entrevues avec une trentaine d'entre elles, l'enquête de terrain menée par Boisvert et ses collaboratrices donnent à voir un univers complexe et hiérarchisé, cherchant sens et cohésion, comme tout en Inde, dans le religieux et les rituels.

Entrer dans les ordres de la communauté ancienne des *hijras*, c'est accepter, forcé par sa nature, de tourner le dos au rôle central que joue le fils dans une société hautement patriarcale. C'est avoir le courage d'être soi-même au grand jour.

Il y a des résonances universelles là-dedans. Elles touchent à des valeurs de solidarité partout partagées face à l'exclusion. Ensuite, la recherche de M. Boisvert tombe à point, comme on est ici, en Occident, en pleine réflexion sur les identités sexuelles.

Les choses évoluent aussi en Inde, où la Cour suprême a reconnu l'existence d'un « troisième genre » en 2014 — ce qui n'aurait pas pu se produire sans le développement d'un utile activisme judiciaire. Les *hijras* : mouvement LGBT avant la lettre, en quelque sorte.

Guy Taillefer

Un même sanglant parcours

Jo Nesbø transpose Macbeth dans un monde sombre étrangement semblable au nôtre



Macbeth
★★★★
Jo Nesbø, traduit
du norvégien
par Céline
Romand-Monnier,
Gallimard, Série
Noire, Paris, 2018,
618 pages

CRITIQUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il suffit de lire les journaux — ou de consulter son site de nouvelles préféré — pour se rendre compte à quel point les tragédies de Shakespeare sont toujours aussi brûlantes d'actualité. Corruption, ambition, vengeance, jalousie ou soif de pouvoir, tout cela fait partie du quotidien le plus ordinaire et s'étale à la une de tous les journaux du monde. On comprend donc Jo Nesbø d'avoir voulu donner un éclairage contemporain au drame *Macbeth*... un peu comme Leonard Bernstein l'avait en fait en s'inspirant de *Roméo et Juliette* pour écrire *West Side Story*.

Avouons qu'il faut quand même être culotté pour raconter une histoire portant le titre d'une des pièces les plus connues de Shakespeare. Le lecteur

ne peut que faire des liens, tracer des parallèles entre les personnages qu'il connaît déjà et les actions qu'il anticipe : pensez ici à la scène des sorcières et à leurs prophéties ou aux visions sanglantes de Macbeth. Mais rassurez-vous : Jo Nesbø a les reins solides et du talent à revendre. La « vieille histoire » qu'il raconte parvient à nous surprendre jusqu'à la toute fin.

Comme chez Shakespeare, le Macbeth de Nesbø est l'archétype même de l'ambitieux, la volonté de pouvoir s'infiltrant peu à peu dans la tête de l'homme, jusqu'à le dévorer. Au lieu d'un chef de guerre qui revient de campagne, on a ici affaire à un policier cherchant d'abord à libérer sa ville du trafic de drogue et de la corruption. Cette ville n'est jamais nommée, mais on sait qu'on est en Écosse, près de Fife, dans une ancienne métropole industrielle dévorée tout autant par le chômage et les fermetures d'usine que par la grisaille, la pollution et le brouillard perpétuel. Sombre. Noire. Refermée sur elle-même.

On connaît déjà la majorité des personnages : Macbeth évidemment, Lady Macbeth, Duncan, Malcolm, Macduff, Lennox, Banquo, etc. Et dans la transposition dystopique de Nesbø, chacun tient, beaucoup plus que moins, le rôle qu'il tenait dans l'original. Les ajouts — une bande de

motards, par exemple, du côté des personnages, ou un casino luxueux, l'Inverness, géré par Lady Macbeth, si l'on parle des décors — ne sont là que pour exacerber les lignes de tension déjà définies par Shakespeare.

Alors, ça marche ou non ?

Evidemment que ça fonctionne et que ça tourne à plein régime. Le monde dans lequel s'incarne cette tragédie moderne ressemble à s'y méprendre à celui dans lequel nous vivons, même si son côté sombre semble exagéré. Les tensions entre les personnages, la montée de l'appétit de Macbeth pour le pouvoir et sa volonté de tout sacrifier pour y arriver, tout cela se fait sentir par petites touches successives devenant bientôt inéluctables.

On sera ainsi frappé par la pertinence des transpositions auxquelles procède Nesbø, surtout par le fait que la folie des principaux personnages shakespeariens s'explique ici par la drogue. Étonnant de voir « l'opium du peuple » envahir ainsi le cercle des puissants et des décideurs... même si cela pourrait aider à comprendre certaines dérives contemporaines plutôt inexplicables. M'enfin... À lire donc. L'esprit ouvert. Et en se promettant de retourner lire le chef-d'œuvre dont s'est inspiré Jo Nesbø.

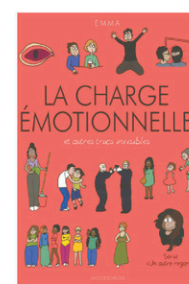
La théorie par l'expérience

Emma signe une bédé féministe que les hommes auraient tout intérêt à lire



L'attrait d'Emma réside dans sa capacité faire à voir les inégalités à travers les expériences familiales.

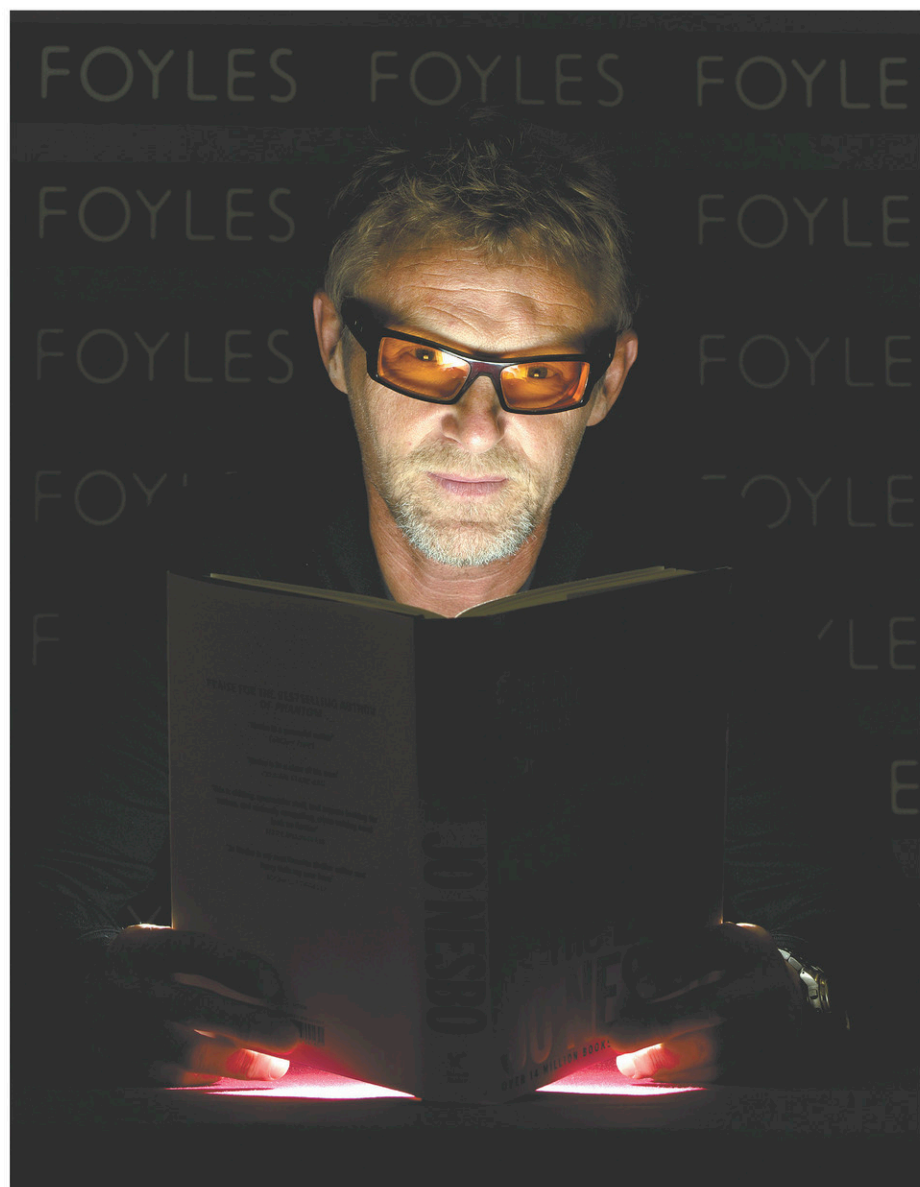
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



**La charge
émotionnelle
et autres trucs
invisibles**
Un autre regard
Tome 3
★★★★
Emma, Éditions
Massot, Paris,
2018, 112 pages

CRITIQUE
SOPHIE CHARTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Celle qui a hissé la « charge mentale » des femmes — cette occupation permanente de l'esprit qui permet le bon déroulement de la vie familiale — dans la culture pop frappe à nouveau. Dans ce nouveau tome de sa bédé au trait reconnaissable entre tous, la féministe à la langue bien pendue s'en prend, en-



La « vieille histoire » que raconte Jo Nesbø nous surprend jusqu'à la fin.

ADRIAN DENNIS AGENCE FRANCE-PRESSE

tre autres, encore à une tâche accomplie par les femmes sans aucune rétribution, ce qu'elle appelle la « charge émotionnelle ».

À travers cinq chapitres qui livrent, avec grande clarté et accessibilité, les commentaires vifs de l'auteure sur les petits et grands rapports de domination cachés dans le quotidien, *La charge émotionnelle* poursuit un travail amorcé sur son blogue. L'attrait d'Emma réside dans sa capacité faire voir les inégalités à travers les expériences familiales.

Si *Fallait demander*, sa bédé partagée des milliers de fois sur les réseaux sociaux en 2017, a autant fait un tabac, c'est un peu à cause de la polémique — « notre couple à nous est vraiment égalitaire, bon! », avons-nous entendu de la bouche de nombreux hommes —, mais aussi grandement parce qu'elle mettait en mots et en images une fatigue bien réelle ressentie par les femmes qui, pour plusieurs, n'auraient pas su la nommer.

La charge émotionnelle, cette injonction à adapter son humeur à celle des autres pour faciliter les échanges sociaux (et surtout amoureux), est incarnée dans l'album dans les sourires, les petites attentions, l'emploi du ton appro-

prié. Emma aborde aussi dans ce nouveau recueil la précarité des femmes au foyer après la séparation, la culture du viol, le couple hétérosexuel comme environnement inégalitaire et, un peu hors propos, le combat d'un policier intègre au sein d'une institution avide d'autorité (la police).

De belles rencontres

En cours de route, on croise les penseuses, sociologues et militantes féministes qui ont forgé les théories sur lesquelles s'appuie l'auteure (Christine Delphy, Angela Davis, Arlie, Russell, Hochschild, etc.).

Les militantes féministes convaincues se retrouveront en terrain connu, alors que les néophytes y feront de belles rencontres.

Les femmes qui n'ont jamais connu le couple avec un homme risquent toutefois de se sentir moins concernées.

Ce pouvoir de vulgarisation est donc le point fort d'une œuvre accessible, qu'on ne choisit pas pour la beauté de ses dessins — qui est absente. Prescription : à offrir aux messieurs de notre entourage qui ont toujours un peu besoin de se faire « gérer ». On en connaît toutes, allez.

Déprime indépendantiste

LOUIS CORNELLIER



Quand ça va mal, il fait bon de pouvoir se tourner vers de grands esprits qui ont connu, eux aussi, les affres d'une déception qui ressemble à la nôtre. Comment ont-ils vécu la traversée du désert? Comment ont-ils surmonté ce sentiment débilant qui nous assaille quand ce qu'on croit être la vérité se voit rejeté par la majorité de nos contemporains?

Le regretté essayiste Pierre Vadeboncoeur (1920-2010) et la journaliste et biographe Hélène Pelletier-Baillargeon n'ont pas échappé aux tourments des militants obligés d'assister à la déconfiture de leur cause. Ardents partisans de l'indépendance du Québec, ils ont été assommés par la défaite du Oui au référendum de 1980. Pour le Québec, plaident-ils, la souveraineté était une question de vie ou de mort. « Ou bien nous tenterons que ce peuple vive, ou bien nous nous en moquerons », écrivait Vadeboncoeur en 1970, dans *La dernière heure et la première*, un classique de la pensée indépendantiste, réédité cette saison au Boréal. En 1980, les Québécois, en majorité, ont choisi de s'en moquer.

Fatigue culturelle

Dans *Le pays qui ne se fait pas* (Boréal, 2018, 304 pages), une correspondance qui débute en 1983 et se poursuit jusqu'en 2006, Pelletier-Baillargeon et Vadeboncoeur témoignent de leur consternation, que la défaite de l'option indépendantiste au référendum de 1995 ne viendra pas apaiser. Ce document, quoique déprimant et accablant, n'en demeure pas moins une œuvre forte. Avoir ainsi accès au secret de deux grands intellectuels qui échangent leurs convictions en toute liberté s'avère une expérience de lecture saisissante et bouleversante. Nous sommes, ici, dans les coulisses de la pensée indépendantiste la plus exigeante et nous ne nous en sortons pas indemnes.

La défaite fait mal à Pelletier-Baillargeon, qui avoue, en 1998, ressentir la « fatigue culturelle » naguère diagnostiquée par Hubert Aquin. La militante, cependant, refuse de désarmer. Elle se présente à Vadeboncoeur comme « une incorrigible espérante » et explique le sens de son combat en invoquant la chèvre de M. Seguin. « Tenir jusqu'à l'aube, comme la vieille Renaude, sachant fort bien que le loup allait avoir le dessus et la mangerait, écrit-elle. Mourir en se battant, mourir en disant qu'on refuse de mourir. » Le Parti québécois

(PQ) la déçoit souvent, mais elle ne le lâche jamais. « Malgré tout, le PQ » est son mot d'ordre.

Vadeboncoeur, beaucoup plus expansif que sa correspondante, n'est pas là pour lui remonter le moral. Envahi par le pessimisme, il accueille la déroute de l'indépendantisme comme une fatalité. « Je pense profondément que nous sommes vaincus et, plus superficiellement, qu'il nous faut en tout état de cause agir mais comme vaincus, c'est-à-dire, tout de même, exister le plus possible », confie-t-il à sa camarade en 1983.

À quelques reprises, il avoue même avoir « toujours douté » de la possibilité de réaliser l'indépendance, étant donné que « l'extérieur a une puissance démesurée » et que « notre personnalité de peuple, défaite par l'action de mille influences, est faible ». S'il a poursuivi la lutte, c'est, dit-il, parce qu'il croyait « que l'indépendantisme nous donnerait une force importante de négociation ».

La seule réponse

Le Vadeboncoeur défaitiste qu'on lit dans ces pages n'est pas l'essayiste qui continue, en public, de battre le tambour de la cause. Il ne s'épanche ainsi que parce qu'il se sait en privé. Il répète à son interlocutrice qu'il n'écrit « pas publiquement ces choses » parce qu'il n'a pas « la vocation de décourager ».

Aussi, malgré son désarroi devant un Québec « voué à se dissoudre », il refuse d'abdiquer. Même si l'indépendance ne se fera peut-être jamais, il faut continuer de la vouloir parce que, insiste-t-il, elle « est la seule réponse possible (et ultime) aux forces de l'histoire qui menacent de provoquer pour nous le pire déclin et toutes les conséquences d'une défaite collective définitive ».

Admirateur de René Lévesque et partisan d'un « nationalisme politique polyvalent et flexible », Vadeboncoeur, souvent considéré comme un pur et dur de l'indépendance et de la gauche, étonne en se montrant très sévère à l'endroit des « ultras » de la cause — il vise notamment Denis Monière — et en s'en prenant sans ménagement à la gauche éternellement « délibérante » — il nomme Michel Chartrand, Paul Cliche et Francoise David —, qui n'a pas compris « qu'un peuple qui ne se bat pas pour des raisons nationales entraîne sa population dans une défaite nationale et sociale tout ensemble ».

Toujours fidèle au PQ, même aux époques Johnson et Bouchard, contre vents et marées, Vadeboncoeur, comme Pelletier-Baillargeon, nous convie à un baroud d'honneur. « Nous n'avons pas le droit de lâcher, écrit-il. Même perdus, nous n'avons pas le droit. » C'est là la leçon des maîtres en dignité.

Démystifier Montcalm

Dave Noël veut prendre la juste mesure du rôle du célèbre général dans l'histoire

ENTREVUE

JEAN-FRANÇOIS NADEAU
LE DEVOIR

P

ourquoi parler aujourd'hui du marquis de Montcalm, ce général auquel on associe la défaite des plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759? Cette bataille, dont Montcalm est le pivot, sert encore à expliquer, du moins en partie, les fondements des rapports de pouvoir en Amérique du Nord. Est-ce que tout a été dit, tel qu'on le croit, à son sujet? Non, insiste Dave Noël, historien et journaliste à la recherche au *Devoir*.

En 2009, à l'heure de souligner le 250^e anniversaire de cette bataille, Noël avait constaté qu'on se contentait de reprendre des idées reçues. «J'ai été surpris de constater que nous n'avions pas d'historien universitaire québécois capable d'en parler! Il fallait se rabattre sur des historiens britanniques et français pour parler des faits — et encore ne s'intéressaient-ils surtout qu'au contexte général.»

«Pendant ce temps, le responsable des commémorations, le gouvernement fédéral, voulait faire de l'événement une sorte de carnaval, ce à quoi le cinéaste Falardeau s'était opposé avec le succès que l'on sait.» En somme, le sujet s'était tellement sédimenté dans les consciences qu'on croyait qu'il n'y avait plus rien à en dire.

L'affrontement des plaines

Même si l'affrontement des plaines d'Abraham ne scelle pas, à proprement parler, le sort de l'Amérique française, Dave Noël croit, dans la foulée des historiens de l'École de Montréal, en son importance majeure. «Cet événement symbolise la conquête. C'est un moment de rupture indéniable.» Mais Noël s'oppose néanmoins, documents à l'appui, à l'interprétation de Guy Frégault (1918-1977) en la matière, un des historiens les plus illustres de cette école.

«Montcalm a rallié contre lui à peu près tout le monde, que ce soit des historiens anglophones ou francophones. Partout, on reprend à son sujet des clichés. De Montcalm, Frégault fait une figure détestable, un Français prétentieux attaché à la cour de Versailles. Il l'oppose à la figure d'un Canadien: Vaudreuil. Frégault oppose souvent les métropolitains et les Canadiens. Or, Vaudreuil, même s'il est né au Canada, est au fond beaucoup plus inscrit dans l'univers de la cour de Versailles que Montcalm! Sa mère s'y trouve constamment. Il est le fils d'un gouverneur.

Il ne se déplace pas autrement qu'avec sa calèche et son personnel. Et comme chef de guerre, Vaudreuil n'a jamais combattu ou presque: entre son unique campagne de 1728 et le siège de 1759, il s'écoule 31 ans! Frégault lui attribue pourtant des qualités de stratège à la d'Iberville, comme il le fait pour nombre de Canadiens. Or les faits montrent que les analyses militaires de Montcalm ne sont pas fausses. Il se débrouille plutôt bien. C'est un bon général, un homme de terrain. Il est temps qu'on le démystifie.»

Montcalm a été abusivement caricaturé, soutient Dave Noël. «Je ne veux ni défendre Montcalm ni briser Vaudreuil! Je veux juste prendre une juste mesure de leur place, de leur rôle.»

À la lumière des documents

Dave Noël regrette que tout le monde ait tenu pour acquise la vision de Montcalm édifée par Frégault, il y a plus de 60 ans, sans se donner la peine de réviser ses analyses à la lumière des documents. On a dit et répété que si Montcalm avait voulu apprendre des pratiques des Autochtones et des Canadiens, il s'en serait tiré bien autrement, peut-être plus honorablement. Faux, soutient l'historien.

«En 1759, date de la première mobilisation de masse, tout le monde est appelé sous les drapeaux. Les jeunes, les vieux. Les soldats professionnels ne sont pas très nombreux. Des miliciens composent la plus grande partie de l'armée de Montcalm. Dans les environs de Québec, ce n'est plus ce que c'était 150 ans plus tôt: il n'y a plus de forêts, du moins pas comme elles étaient, on y retrouve les plus anciennes paroisses de la colonie, des champs, des pâturages, des chemins. On se trouve face à un théâtre de champ de bataille à l'europpéenne. On ne se bat pas là sous un couvert forestier. En 1759, on doit affronter une armée professionnelle britannique. Leur fusil, le Brown Bess, a une portée supérieure. La discipline permet d'en faire un meilleur usage, en augmentant la cadence de tirs.»

Pourquoi reprocher à Montcalm de s'être battu à l'europpéenne sur un terrain qui l'y invitait? «George Washington aussi en livre des batailles rangées à l'europpéenne! On ne lui en fait pas reproche! Durant la guerre de succession d'Autriche, par exemple, Montcalm a fait l'expérience de cette nouvelle guerre de tirailleurs et d'embuscades que pratiquent les Hongrois.» Il connaît si



Est-ce que tout a été dit, tel qu'on le croit, au sujet de Montcalm? Non, insiste Dave Noël, historien et journaliste à la recherche au *Devoir*.

FRANCIS VACHON LE DEVOIR

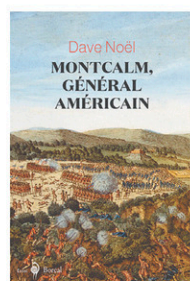
Montcalm a rallié contre lui à peu près tout le monde, que ce soit des historiens anglophones ou francophones

DAVE NOËL



bien ce type de guerre, observe Noël, qu'il donne par écrit des ordres à ses troupes pour s'en protéger ou en profiter. «Montcalm connaissait l'escarmouche ou la petite guerre, mais seulement le terrain à Québec ne se prêtait pas à cette pratique.»

Le grand historien John Keegan disait de la bataille des plaines d'Abraham qu'elle comptait au nombre des événements les plus importants de l'histoire militaire. Qu'est-ce qui nous reste aujourd'hui de cet événement, outre le fait qu'il est constitutif d'une certaine idée du Québec? «Quand je regarde des livres d'histoire militaire, j'ai l'impression qu'on est à l'oublier. Avant, l'importance de l'événement faisait l'unanimité. On dirait que ce souvenir disparaît en même temps chez les Québécois.»



Montcalm, général américain

Dave Noël,
Boréal, Montréal,
2018, 381 pages

Après les chenilles, un Noël trop chaud

Catherine White poursuit sa websérie au charme décalé sur le passage à l'âge adulte

ENTREVUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Il y a tout juste deux ans, la jeune réalisatrice Catherine White lançait sa première websérie, *Le temps des chenilles*, une comédie dramatique à l'esthétique soignée et aux accents fantastiques sur le saut obligé d'une jeune femme dans la vie adulte après avoir été mise à la porte par ses parents, au lendemain de ses 21 ans.

Sans ses effets personnels et en «linge mou», Alix, une fille qui ne s'en laisse pas imposer mais qui ne sait pas trop où elle va, trouve refuge auprès de sa meilleure amie, Bibi, revenue de la grande ville pour l'été en plantant sa tente sur le terrain de ses parents... Au fil des cinq courts épisodes de cette première saison, on suit les efforts d'Alix pour prendre son envol, alors que sa ville de région anonyme est assaillie par une invasion de chenilles.

Catherine White a trouvé dans sa série, qu'elle considère comme plus axée sur «les émotions et les ambiances que les situations», un projet parfait pour intégrer ce phénomène naturel cyclique qui revient toutes les douzaines d'années là où elle a grandi, en Abitibi-Témiscamingue. Une invasion s'est d'ailleurs produite l'été du tournage de la première saison, en 2016, ce qui lui a permis de dénicher quelques «figurantes» au pays d'enfance.

À quelques jours de la mise en ligne de la deuxième saison des aventures d'Alix, toujours interprétée magnifiquement par Karelle Tremblay, sa scénariste et réalisatrice croit qu'il ne faut pas chercher dans cette invasion de chenilles, qui deviendront papillons, une métaphore de la marche vers l'âge adulte de son héroïne pas banale. «Je voulais plutôt mettre en parallèle [au récit] un événement naturel. Dans mes œuvres, il y a toujours des manifestations naturelles. Dans la deuxième saison, ce sont les changements climatiques.»

Noël chaud

Le bouleversement du climat est évoqué par des températures particulièrement élevées à l'orée du temps des Fêtes, alors qu'Alix, qui a suivi sa meilleure copine en ville à l'automne,



À quelques jours de la mise en ligne de la deuxième saison des aventures d'Alix, sa scénariste et réalisatrice croit qu'il ne faut pas chercher dans cette invasion de chenilles, qui deviendront papillons, une métaphore de la marche vers l'âge adulte de son héroïne pas banale.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

Le temps des chenilles

Unis.ca, la 1^{re} saison est disponible dès maintenant, et la 2^e saison, dès le 22 octobre.

retourne pour la première fois dans sa famille depuis son expulsion expéditive. Les retrouvailles avec ses parents ne seront pas de tout repos. Et un mystère un peu inquiétant, dont on taira ici la nature, laisse l'héroïne un peu sur ses gardes, même si elle devrait profiter de ces vacances avec l'insouciance heureuse des gens de son âge.

Ces ajouts «naturels» et les moments insolites générés par ledit mystère insufflent à ce récit d'apprentissage une dimension un peu fantastique, qui rappelle à certains égards le cinéma de Stéphane Lafleur (particulièrement *Tu dors Nicole*) et quelques œuvres d'André Forcier, que Catherine White cite d'ailleurs comme l'une de ses sources d'inspiration.

Ceux qui ont vu le plus récent film de Sébastien Pilote, *La disparition des lucioles*, actuellement en salle, seront tentés de faire des parallèles entre son personnage principal et Alix, qui sont incarnés avec le même naturel... par la même actrice. Parentés que la réalisatrice n'a pas souhaité commenter. Il faut dire que les deux œuvres nous transportent dans des zones différentes. Celle du *Temps des chenilles* est plus «légère», enveloppée par la musique originale aux accents pop des années 1980 composée par Maxime Navert. Elle évite de tomber dans les clichés souvent associés aux productions qui mettent en scène de jeunes adultes et s'adresse à ceux-ci: l'histoire n'est pas portée par des intrigues amoureuses, et

le téléphone cellulaire, dont la présence est devenue incontournable dans les fictions «millénariales», répond aux abonnés absents, à une seule exception près, nécessaire à la cohérence du récit.

Une autre suite plus patiente

Le dernier épisode de cette deuxième saison laisse les spectateurs sur une chute qui laisse deviner qu'il y aura une suite aux aventures d'Alix et compagnie. Sa créatrice avoue qu'elle aimerait bien emmener sa série du côté de l'enquête policière. Mais il faudra sans doute être patient, puisque la cinéaste est occupée à l'écriture d'une autre websérie et a dans ses cartons un projet de film.

Cela dit, *Le temps des chenilles*, d'abord pensé comme un long métrage, ne devait être qu'une websérie d'une seule saison. Après l'avoir présentée en compétition au Marseille Web Fest en octobre 2017 (où elle a remporté le prix de la meilleure réalisation), Catherine White a eu le goût de poursuivre l'expérience.

Elle s'est donc lancée dans la conception d'une suite à la hâte à deux semaines de la date limite de dépôt des projets à Téléfilm Canada, avec succès, puisqu'elle a rapidement reçu l'approbation de l'institution, obtenu le financement et bouclé le tournage quelques mois plus tard. La cinéaste retourne à Marseille ces jours-ci. Avec l'envie de renouer avec le souffle créateur qui l'avait animée lors de sa première visite.



ensemble

26 OCTOBRE 2018

Musée des beaux-arts de Montréal

Ce premier festival de débats organisé par *Le Monde* et *Le Devoir* croise les regards québécois et français sur les grandes thématiques qui occupent le débat public des deux côtés de l'Atlantique : changement climatique, laïcité, intelligence artificielle, exception culturelle, éducation etc.

Réformes sociétales : consensus québécois, dissensus français

Avec Gabrielle Bouchard, Véronique Hivon, Alain Roy, Christiane Taubira, animé par Franck Nouchi

Faut-il continuer à promouvoir une exception culturelle francophone ?

Avec Sidonie Dumas, Claudine Lepage, Louise Lantagne, Christine St-Pierre, animé par Guillaume Bourgault-Côté

Urgence climatique : les politiques sont-ils irresponsables ?

Avec Delphine Batho, François Delorme, Sidney Ribaux, animé par Simon Roger

Un musée, à quoi ça sert ?

Avec Nathalie Bondil, Jean-François Chougnnet, animé par Michel Guerrin

Quel féminisme après #metoo ?

Avec Belinda Cannone, Diane Guilbault, Eva Illouz, Mélanie Lemay, animé par Nicolas Truong

Comment former les jeunes au monde qui vient ?

Avec Normand Baillargeon, Lise Bissonnette, François Dubet, animé par Brian Myles

Ethique et intelligence artificielle : quels enjeux ?

Avec Yoshua Bengio, Jean-Gabriel Ganascia, animé par Claire Legros

Autochtones, histoire coloniale : comment composer avec l'héritage du passé ?

Avec Michèle Audette, Benjamin Stora, Stanley Vollant, Alice Zeniter, animé par Jean-François Nadeau

Que vont chercher les Français au Québec ?

Avec Nicolas Girard Deltruc, Marie-Jean Meurs, Géraldine Martin, Jean-Philippe Warren, animé par Lisa-Marie Gervais

Laïcité d'abstention ou laïcité de collaboration ?

Avec Gérard Bouchard, Fatima Houda-Pepin, Patrick Weil, Valentine Zuber, animé par Francine Pelletier

UNIVERSITÉ CONCORDIA

Intelligence artificielle vs intelligence collective : qui invente la ville de demain ?

Avec Jean-Gabriel Ganascia, Stéphane Guidoin, Michel Lussault et Jean-François Tremblay animé par Emmanuel Davidenkoff. Suivi d'une présentation de Zach Patterson

*Tarifs spéciaux pour les abonnés du Devoir, pour les VIP du musée des beaux-arts et pour les étudiants

PROGRAMME ET INSCRIPTION SUR mbam.qc.ca/FestivalLeMonde
Tarif régulier par conférence à partir de 14.75 \$ (taxes et frais de service inclus)*

Corps, accords et désaccords

La série de chevet *Bodyguard*, nouveau sommet de la télévision britannique

CRITIQUE
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Ce n'est pas une simple série de plus. C'est un événement, l'exemple rare d'une production culturelle qui fait date et qui fait mouche parce qu'elle respire le plus pur air du temps.

La mini-fiction britannique *Bodyguard* qui arrive sur Netflix a fracassé les records d'audience en Grande-Bretagne lors de sa diffusion à la fin de l'été. Le premier épisode a drainé plus de 40% de parts de marché vers BBC One. Les trois suivants ont permis à la chaîne publique de passer la barre des dix millions de téléspectateurs, qui en ont pourtant vu bien d'autres dans cet épice de la télé de qualité. À la conclusion, au sixième versement, la présentation a battu des records précédents établis par *Game of Thrones*, série la plus populaire sur Terre en ce début de XXI^e siècle.

Occupation double aussi fait de bons scores ici, preuve que le plus n'est pas toujours l'ami du mieux. Pas dans ce cas. Ces quantités dignes des belles années de la télé à trois ou quatre chaînes s'arriment à de la qualité tout aussi rapprochée des sommets. Pour une fois, les préposés au sens de la critique britannique, réputée une des plus sévères du monde, ont donné raison aux sujets de Sa Majesté en passant des gallons de pomade sur ce *Garde du corps*. Celle du très exigeant *Guardian* a conclu que *Bodyguard* n'était rien de moins que «la dramatique télé de la décennie».

Alors, de quoi s'agit-il? Au départ, d'une idée toute simple puisque la recette culturelle éprouvée construit souvent de la complexité dramatique autour d'un canevas réductible au cliché. Umberto Eco a déjà écrit que l'*Odyssée*, au fond, ce n'est jamais que l'histoire d'obstacles placés sur le long chemin d'un guerrier qui veut rentrer chez lui. De même, *Bodyguard* pourrait se résumer ainsi dans le bon vieux *TV Hebdo*: un ancien soldat, meurtri par son expérience du front, devient le garde du corps et l'amant d'une ministre de l'Intérieur, partisane de la ligne dure, alors que se multiplient les attentats terroristes dans son pays.

Une paranoïa suffocante

Il y a évidemment du *Bodyguard* dans *Bodyguard*. Le film éponyme de 1992 à l'eau de rose mettant en vedette la défunte chanteuse Whitney Houston (*I Will Always Love You*) proposait déjà le scénario d'une relation intime entre une dame importante et son protecteur. Le long métrage avait rapporté son demi-milliard au box-office planétaire, preuve sonnante de l'intérêt pour



le genre, comme *A Star Is Born*, qui vient de connaître sa troisième adaptation avec Lady Gaga.

Seulement, il y a beaucoup plus dans la nouvelle mouture avec gardien. La romance interdite s'arrime à un portrait sociopolitique labyrinthique qui donne l'impression de regarder un mélange entre James Bond et *Homeland*, soit un précipité mixant l'action intense à de la paranoïa suffocante.

Un «agentleman»

Le ton est donné dès la première scène. Le jeune vétéran David Budd (Richard Madden, l'ex-Robb Stark, King of the North de *Games of Thrones*) est dans un train avec ses deux jeunes enfants. Il observe un manège étrange sur le quai de la gare, puis l'agitation d'une employée dans la voiture qu'ils occupent. Il finit par découvrir une terroriste prête à se faire sauter. Et le reste de l'intervention par les services de sécurité, tournée très nerveusement, laisse à peine le temps de respirer.

Le sergent de police est ensuite affecté en promotion à la garde rapprochée de la ministre de l'Intérieur, Julia Montague (irréprochable Keeley Hawes). Elle incarne tout ce qu'il déteste maintenant, une politicienne va-t-en-guerre qui applique la loi du talion et veut surveiller et punir toujours plus. Ses positions lui valent d'innombrables animosités au sein de son parti, du gouvernement, de la population, mais aussi des divers services du renseignement qui luttent pour conserver leurs positions au centre de l'appareil d'État. La suspicion et les intrigues s'infilrent de tous bords.

La série alterne les séquences d'action publiques quasi insoutenables et les moments privés plus ou moins agréables. L'«agentleman» Budd, blessé au corps et à l'esprit par ses années en Afghanistan, survit avec des cauchemars et l'alcool qui ont fait éclater son couple. D'autres rescapés de l'enfer gravitent autour de lui. La société tout entière cherche à composer avec la menace terroriste. Dans cette fiction, un militaire pacifiste doit protéger une politique militariste et tout le monde finit par se surveiller l'un l'autre. Bienvenu dans notre postmodernité désenchantée.

L'ombre de #MoiAussi

Le portrait de groupe a aussi le grand mérite de jouer du cliché et de son contraire dans un savant mélange d'efficacité narrative. Évidemment, le gorille et sa protégée couchent ensemble et l'ex du sergent Budd lui annonce au pire moment qu'elle a un nouvel amant. Bien sûr, le gars des vues multiplie les attaques violentes dans la capitale londonienne et l'arène politico-policrière grenouille de personnages machiavéliques. En même temps, les arguments de la ministre faucon et ceux d'un terroriste qui n'a rien à voir avec un fou d'Allah se défendent.

Cette option volontairement équivoque et parfois sibylline se reflète dans l'écriture et la distribution. *Bodyguard* est écrit et réalisé par Jed Mercurio, lui-même une drôle de bi-bitte de la télé britannique, ancien médecin et pilote de chasse spécialisé jusqu'ici dans le drame médical (*Cardiac Arrest*, *Bodies* et *Critical*). Avec *Bodyguard*, il joue constamment

de l'ambiguïté, pour ne pas dire des renversements idéologiques.

D'un côté, cette histoire banale et extraordinaire baigne dans une atmosphère un peu surannée. Un mâle laconique protège ses enfants, sa maîtresse et son pays en surmontant ses démons intérieurs. On dirait un résumé de la carrière cinématographique de Bruce Willis.

D'un autre côté, l'ombre du mouvement #MoiAussi plane sur la production où les rôles sont distribués à parité, de sorte qu'une femme ambitieuse dirige le ministère réputé le plus viril et aspire au poste de premier ministre, tandis que d'autres femmes autour d'elle mènent les services de police, de lutte contre le terrorisme et même une escouade d'interventions tactiques. Dans une scène d'anthologie, alors que la ministre Montague fait les premiers pas de tendresse vers son beau sergent, elle lui déclare de manière parfaitement britannique: «Je ne suis pas la reine. Vous avez le droit de me toucher!»

Au total, c'est bien lui, l'homme, objet du désir, celui que l'on voit nu d'ailleurs. Et c'est bien elle, la ministre, plus âgée, plus riche, plus puissante et, à vrai dire, positionnée tout en haut de la hiérarchie sociale, qui pilote cette histoire de coup et de cul.

Si les rôles masculin et féminin avaient été inversés, on aurait à juste titre dénoncé une énième affaire clichée d'abus de pouvoir et d'agression. On le répète une dernière fois: ce n'est pas une simple série de plus, c'est un événement, l'exemple rare d'une production culturelle qui fait date et qui fait mouche parce qu'elle respire le plus pur air du temps.

Dans cette fiction, un militaire pacifiste doit protéger une politique militariste et tout le monde finit par surveiller chacun. Bienvenu dans notre postmodernité désenchantée.

NETFLIX

Bodyguard
Netflix,
dès mercredi

38 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

SHAKESPEARE ET JULIETTE

(3) (Shakespeare in Love), É.-U. 1998. Comédie sentimentale de John Madden avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow, Colin Firth. - À Londres en 1593, un dramaturge trouve l'inspiration en tombant amoureux d'une jeune noble promise à un lord. **ARTV 12h**

AN HONEST LIAR

(4) É.-U. 2014. Documentaire de Tyler Measom. - La vie de James Randi, un magicien réputé qui a consacré une partie de sa carrière à dénoncer les guérisseurs, mentalistes et fraudeurs de toutes sortes. **PBS (WETK) 12h**

AUSTIN POWERS CONTRE L'HOMME AU MEMBRE D'OR

(4) (Austin Powers in Goldmember), É.-U. 2002. Comédie fantaisiste de Jay Roach avec Mike Myers, Beyoncé Knowles, Michael Caine. - L'agent secret Austin Powers lutte contre deux génies du crime qui menacent de détruire la planète. **V 14h**

LIAISON ROYALE

(3) Dan. 2012. Drame historique de Nikolaj Arcel avec Mads Mikkelsen, Alicia Vikander, Mikkel Boe Folsgaard. - En 1767 au Danemark, le médecin du roi fou devient l'amant de la reine, avec l'aide de qui il écarte le cabinet ultraconservateur et passe des réformes progressistes. **ARTV 14h10**

WILD

(3) É.-U. 2014. Drame biographique de Jean-Marc Vallée avec Reese Witherspoon, Michiel Huisman, Gaby Hoffmann. - Afin d'exorciser un lourd passé, une jeune femme entreprend de parcourir seule et à pied la Pacific Crest Trail, qui va du Mexique jusqu'au Canada. **MAX 15h30**

HOMICIDE À HOLLYWOOD

(4) (Hollywood Homicide), É.-U. 2003. Comédie policière de Ron Shelton avec Harrison Ford, Josh Hartnett, Lena Olin. - Diverses tracaseries ralentissent l'enquête de deux détectives sur les meurtres des membres d'un groupe de musique hip hop. **V 16h**

PRISON TOUT INCLUS

(4) (Get the Gringo), É.-U. 2012. Drame de mœurs d'Adrian Grunberg avec Mel Gibson, Kevin Hernandez, Dolores Heredia. - Dans une prison mexicaine où les détenus vivent avec leur famille et où un baron de la drogue fait la loi, un criminel américain s'allie à un gamin assoiffé de vengeance. **TVA 16h07**

RÉGRESSION

(4) (Regression), É.-U. 2015. Thriller d'Alejandro Amenabar avec Ethan Hawke, David Thewlis, Emma Watson. - Au Minnesota, en 1990, un inspecteur et un psychologue enquêtent sur le viol d'une jeune femme par son père, qui se serait déroulé au cours d'un rituel satanique. **MAX 18h**

ASSAUT SUR LONDRES

(5) (London Has Fallen), É.-U. 2015. Thriller de Babak Najafi avec Gerard Butler, Aaron Eckhart, Alon Aboutboul. - Dans Londres, tombée aux mains d'un groupe terroriste, un garde du corps américain s'emploie à protéger son président, menacé d'exécution publique. **TVA 18h30**

NEED FOR SPEED

(5) É.-U. 2014. Thriller de Scott Waugh avec Aaron Paul, Dominic Cooper, Imogen Poots. - Un mécanicien, qui vient de purger deux ans de prison pour un crime qu'il n'avait pas commis, cherche à prendre sa revanche sur le champion de courses de rue qui l'avait piégé. **V 18h30**

LES DIVINS SECRETS DES PETITES YA-YA

(5) (Divine Secrets of the Ya-Ya Sisterhood), É.-U. 2002. Comédie dramatique de Callie Khouri avec Sandra Bullock, Ellen Burstyn, Fionnula Flanagan. - Trois copines d'enfance tentent de réconcilier leur amie excentrique avec sa fille. **MAX 20h**

GOD KNOWS WHERE I AM

(3) É.-U. 2016. Documentaire de Jedd Wider. - Évocation de la vie d'une quadragénaire schizophrène, dont le corps a été retrouvé dans une grange abandonnée au New Hampshire, son journal intime à ses côtés. **PBS (WETK) 20h**

MISSION: IMPOSSIBLE – LA NATION ROGUE

(4) (Mission: Impossible – Rogue Nation), É.-U. 2015. Drame d'espionnage de Christopher McQuarrie avec Tom Cruise, Rebecca Ferguson, Jeremy Renner. - Alors que la CIA démantèle son équipe, Ethan Hunt s'associe à une espionne mystérieuse pour traquer le chef d'une organisation responsable d'une série de catastrophes mondiales. **TVA 20h30**

JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS

(3) Fr. 2006. Drame psychologique de Philippe Lioret avec Mélanie Laurent, Kad Merad, Julien Boisselier. - Une étudiante de 19 ans tente désespérément de retrouver son frère jumeau, disparu sans laisser d'adresse. **TFO 21h**

THE EAST

(4) É.-U. 2013. Thriller de Zal Batmanglij avec Brit Marling, Alexander Skarsgard, Ellen Page. - Recrutée par une compagnie de surveillance, une ex-agente du FBI est chargée d'infiltrer un groupe de militants qui s'attaquent aux multinationales pétrolières et pharmaceutiques. **V 21h15**

ALIENS – LE RETOUR

(3) (Aliens), É.-U. 1986. Science-fiction de James Cameron avec Sigourney Weaver, Michael Biehn, Paul Reiser. - Des soldats agueris sont dépêchés au secours d'une colonie d'humains installés sur une planète qui est peuplée de créatures monstrueuses. **TQ 22h**

BOIRE ET DÉBOIRES

(4) (Blind Date), É.-U. 1987. Comédie de Blake Edwards avec Bruce Willis, Kim Basinger, John Larroquette. - Les mésaventures d'un analyste financier qui a eu la malencontreuse idée de se faire accompagner à une réception par une charmante jeune femme qui ne supporte pas l'alcool. **MAX 22h30**

SHAKESPEARE ET JULIETTE

(3) (Shakespeare in Love), É.-U. 1998. Comédie sentimentale de John Madden avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow, Colin Firth. - À Londres en 1593, un dramaturge trouve l'inspiration en tombant amoureux d'une jeune noble promise à un lord. **ARTV 23h**

AU-DELÀ DES COLLINES

(3) Roum. 2012. Drame de Cristian Mungiu avec Cosmina Stratan, Cristina Flutur, Valeriu Andriuta. - Une jeune Roumaine qui rêve de s'établir en Allemagne avec son ancienne amante échoue à convaincre celle-ci de quitter le monastère isolé où elle vit. **TFO 23h**

LE FRELON VERT

(5) (The Green Hornet), É.-U. 2011. Comédie policière de Michel Gondry avec Seth Rogen, Jay Chou, Cameron Diaz. - Un héritier immature joue les justiciers masqués aux apparences de criminel, avec la complicité de son chauffeur chinois, un inventeur expert en arts martiaux. **TVA 23h45**

EDDIE L'AIGLE

(4) (Eddie the Eagle), G.-B. 2016. Drame sportif de Dexter Fletcher avec Taron Egerton, Hugh Jackman, Jo Hartley. - Malgré ses talents limités en saut à ski, un Anglais candide réalise son rêve olympique en participant aux Jeux de Calgary en 1988. **RC 0h30**

JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS

(3) Fr. 2006. Drame psychologique de Philippe Lioret avec Mélanie Laurent, Kad Merad, Julien Boisselier. - Une étudiante de 19 ans tente désespérément de retrouver son frère jumeau, disparu sans laisser d'adresse. **TFO 2h**

DIMANCHE

BIENVENUE À BIG STONE GAP

(5) (Big Stone Gap), É.-U. 2015. Comédie sentimentale d'Adriana Trigiani avec Ashley Judd, Patrick Wilson, Whoopi Goldberg. - À la mort de sa mère, une pharmacienne célibataire apprend un secret de famille qui l'amène à reconsidérer sa vie. **TVA 10h**

LE PASSAGE

(4) (Holes), É.-U. 2003. Comédie dramatique d'Andrew Davis avec Shia LaBeouf, Sigourney Weaver, Jon Voight. - Dans un camp de travail pour délinquants situé en plein désert, un garçon apprend que la directrice recherche activement un trésor. **V 14h**

LA NOUVELLE VIE DE WHITNEY BROWN

(5) (The Greening of Whitney Brown), É.-U. 2011. Comédie dramatique de Peter Skillman Odiorne avec Sammi Hanratty, Brooke Shields, Aidan Quinn. - À la suite du congédiement de son père, une préadolescente très gâtée s'installe avec ses parents dans l'ancienne ferme familiale, où elle se prend d'affection pour un cheval. **TVA 14h15**

LE RÊVEUR: INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

(5) (Dreamer: Inspired by a True Story), É.-U. 2005. Drame sportif de John Gatins avec Kurt Russell, Dakota Fanning, Kris Kristofferson. - Grâce aux soins d'une fillette, une pouliche blessée à une patte se rétablit et se montre prête à participer aux plus importantes compétitions. **TVA 16h**

BOIRE ET DÉBOIRES

Voir samedi, 22h30. **MAX 18h**

TOM À LA FERME

(4) Can. 2013. Drame de Xavier Dolan avec Xavier Dolan, Pierre-Yves Cardinal, Lise Roy. - Aux obsèques de son amoureux, un publicitaire est forcé par le frère du défunt de faire croire à la mère que son fils était en couple avec une femme. **ARTV 20h**

RÉGRESSION

Voir samedi, 18h. **MAX 20h**

ELDORADO

(4) Can. 1995. Étude de mœurs de Charles Binamé avec Pascale Bussières, Robert Brouillette, James Hyndman. - À Montréal, en plein été, les destins de divers personnages dans la vingtaine s'entrecroisent. **TFO 21h**

CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT

(4) Fr. 2012. Chronique d'Alexandre Arcady avec Fu'ad Ait Aat-tou, Nora Arnezeder, Anne Consigny. - Des années 1930 jusqu'à l'aube de la guerre d'Algérie, les déchirements identitaires d'un fils de paysan ruiné élevé par son oncle pharmacien et sa tante d'origine française. **TQ 21h30**

LIAISON ROYALE

(3) Dan. 2012. Drame historique de Nikolaj Arcel avec Mads Mikkelsen, Alicia Vikander, Mikkel Boe Folsgaard. - En 1767 au Danemark, le médecin du roi fou devient l'amant de la reine, avec l'aide de qui il écarte le cabinet ultraconservateur et passe des réformes progressistes. **ARTV 23h**

GOD KNOWS WHERE I AM

Voir samedi, 20hs. **PBS (WCFE) 23h**

ENTRE LES MURS

(3) Fr. 2008. Drame social de Laurent Cantet avec François Bégaudeau, Rachel Régulier, Esméralda Quertani. - Une année dans la classe d'un professeur de français d'un lycée multi-ethnique de Paris. **TFO 23h**

EN SOLITAIRE

(4) Fr. 2013. Drame sportif de Christophe Offenstein avec François Cluzet, Samy Seghir, Guillaume Canet. - Un participant à une course de voiliers autour du monde en solitaire découvre qu'un passager clandestin s'est glissé dans son bateau à la faveur d'une escale technique. **TVA 23h02**

TRON – L'HÉRITAGE

(3) (TRON – Legacy), É.-U. 2010. Science-fiction de Joseph Kosinski avec Garrett Hedlund, Jeff Bridges, Olivia Wilde. - Un pirate informatique est aspiré dans le monde virtuel où il retrouve son père qui y est retenu prisonnier depuis vingt ans. **RC 23h23**

BIENVENUE À GATTACA

(3) (Gattaca), É.-U. 1997. Science-fiction d'Andrew Niccol avec Ethan Hawke, Uma Thurman, Alan Arkin. - Dans un futur proche, un jeune subalterne défie son destin en s'appropriant l'identité génétique d'un homme considéré comme supérieur. **RC 1h24**

ELDORADO

(4) Can. 1995. Étude de mœurs de Charles Binamé avec Pascale Bussières, Robert Brouillette, James Hyndman. - À Montréal, en plein été, les destins de divers personnages dans la vingtaine s'entrecroisent. **TFO 1h30**

LUNDI

LA BELLE-FAMILLE

(4) (Meet the Parents), É.-U. 2000. Comédie de Jay Roach avec Robert De Niro, Ben Stiller, Blythe Danner. - Un infirmier désirant épouser sa petite amie ne répond guère aux exigences de son futur beau-père, un ancien psychologue de la CIA. **TVA 13h**

GARDE À VUE

(3) Fr. 1981. Drame policier de Claude Miller avec Lino Ventura, Michel Serrault, Guy Marchand. - La veille du Nouvel An, un inspecteur de police interroge un notaire soupçonné du viol et de l'assassinat de deux fillettes. **TFO 21h**

THE APOLOGY

(4) Can. 2016. Documentaire de Tiffany Hsiung. - Portrait de trois aînées chinoises qui ont été exploitées comme esclaves sexuelles par l'armée impériale japonne durant la guerre sino-japonaise. **PBS (WETK) 22h**

L'ARMÉE DES OMBRES

(3) Fr. 1969. Drame de guerre de Jean-Pierre Melville avec Lino Ventura, Paul Meurisse, Simone Signoret. - Les exploits d'un chef de la Résistance française. **TFO 0h30**

AMIS ET PARENTS

(4) (Friends With Kids), É.-U. 2011. Comédie de mœurs de Jennifer Westfeldt avec Jennifer Westfeldt, Adam Scott, Maya Rudolph. - Deux amis n'éprouvant aucune attirance l'un pour l'autre décident d'avoir un enfant et d'en partager la responsabilité, sans toutefois renoncer à leur quête du conjoint idéal. **TVA 0h35**

SHAKESPEARE ET JULIETTE

(3) (Shakespeare in Love), É.-U. 1998. Comédie sentimentale de John Madden avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow, Colin Firth. - À Londres en 1593, un dramaturge trouve l'inspiration en tombant amoureux d'une jeune noble promise à un lord. **ARTV 23h30**

MARDI

L'AUTRE BELLE-FAMILLE

(5) (Meet the Fockers), É.-U. 2004. Comédie de Jay Roach avec Ben Stiller, Robert De Niro, Dustin Hoffman. - Après avoir été accepté de haute lutte par son futur beau-père, un infirmier doit lui présenter ses parents, un couple d'excentriques. **TVA 13h**

L'ARMÉE DES OMBRES

(3) Fr. 1969. Drame de guerre de Jean-Pierre Melville avec Lino Ventura, Paul Meurisse, Simone Signoret. - Les exploits d'un chef de la Résistance française. **TFO 21h**

EUROPE 51

(3) (Europa 51), It. 1952. Drame social de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman, Alexander Knox, Giulietta Masina. - Frappée par un grand malheur, une jeune femme sent le besoin de se dévouer aux autres. **TFO 0h33**

UN JOUR

(5) (One Day), É.-U. 2011. Drame sentimental de Lone Scherfig avec Anne Hathaway, Jim Sturgess, Romola Garai. - Sur vingt ans, à raison d'un jour par an, l'évolution de l'amitié potentiellement amoureuse entre une aspirante écrivaine et un animateur de télévision. **TVA 0h35**

MERCREDI

C'EST LA GUERRE

(5) (This Means War), É.-U. 2012. Comédie sentimentale de McG avec Tom Hardy, Chris Pine, Reese Witherspoon. - Réalisant qu'ils se sont épris de la même femme, deux agents de la CIA se déclarent la guerre. **TVA 13h**

EUROPE 51

(3) (Europa 51), It. 1952. Drame social de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman, Alexander Knox, Giulietta Masina. - Frappée par un grand malheur, une jeune femme sent le besoin de se dévouer aux autres. **TFO 21h**

AMERICAN PSYCHO

(4) É.-U. 2000. Drame de Mary Harron avec Christian Bale, Willem Dafoe, Reese Witherspoon. - Un jeune yuppie narcissique, raffiné et matérialiste se transforme la nuit venue en tueur en série sadique. **Z 23h**

AU-DELÀ DES COLLINES

(3) Roum. 2012. Drame de Cristian Mungiu avec Cosmina Stratan, Cristina Flutur, Valeriu Andriuta. - Une jeune Roumaine qui rêve de s'établir en Allemagne avec son ancienne amante échoue à convaincre celle-ci de quitter le monastère isolé où elle vit. **TFO 0h30**

SOUVENIRS D'AFRIQUE

(3) (Out of Africa), É.-U. 1985. Drame sentimental de Sydney Pollack avec Meryl Streep, Robert Redford, Klaus Maria Brandauer. - En 1913, en Afrique, une riche Danoise séparée de son mari se met à cultiver du café et à sympathiser avec un chasseur anglais dont elle tombe amoureuse. **TVA 0h35**

JEUDI

MOÏSE – L'AFFAIRE ROCH THÉRIAULT

(4) (Savage Messiah), Can. 2002. Drame de Mario Azzopardi avec Polly Walker, Luc Picard, Isabelle Blais. - Dans les années 1980, en Ontario, une travailleuse sociale s'emploie à neutraliser un Québécois psychopathe qui a fondé une secte. **VIE 13h**

HYPER AGENT AMÉRICAIN

(4) (American Ultra), É.-U. 2015. Comédie de Nima Nourizadeh avec Jesse Eisenberg, Kristen Stewart, Topher Grace. - Un commis phobique et grand consommateur de marijuana découvre qu'il est en vérité le prototype désactivé d'une manufacture d'hyper-agents meurtriers commanditée par la CIA. **MP 21h**

AU-DELÀ DES COLLINES

(3) Roum. 2012. Drame de Cristian Mungiu avec Cosmina Stratan, Cristina Flutur, Valeriu Andriuta. - Une jeune Roumaine qui rêve de s'établir en Allemagne avec son ancienne amante échoue à convaincre celle-ci de quitter le monastère isolé où elle vit. **TFO 21h**

LES ANGES MANGENT AUSSI DES FAYOTS

(5) It. 1973. Comédie de E. B. Clucher avec Bud Spencer, Giuliano Gemma, Robert Middleton. - Au début des années 1930, deux costauds au cœur tendre se mettent au service d'un gangster. **Z 23h**

TOM À LA FERME

(4) Can. 2013. Drame de Xavier Dolan avec Xavier Dolan, Pierre-Yves Cardinal, Lise Roy. - Aux obsèques de son amoureux, un publicitaire est forcé par le frère du défunt de faire croire à la mère que son fils était en couple avec une femme. **ARTV 23h**

VICE

(5) É.-U. 2015. Science-fiction de Brian A Miller avec Thomas Jane, Ambyr Childers, Bruce Willis. - Dans un centre de divertissement futuriste, des clients utilisent des robots à apparence humaine pour assouvir leurs fantasmes les plus fous. **TVA 23h35**

L'EMPREINTE DE L'ANGE

(4) Fr. 2008. Drame psychologique de Safy Nebbou avec Catherine Frot, Sandrine Bonnaire, Héloïse Cunin. - Une mère dépressive imagine divers subterfuges afin de se rapprocher d'une fillette qu'elle croit fermement être sa propre fille, présumément morte dans un incendie. **TFO 0h30**

UNE ÉQUIPE D'ENFER

(4) (The Bad News Bears), É.-U. 2005. Comédie sportive de Richard Linklater avec Billy Bob Thornton, Sammi Kane Kraft, Jeff Davies. - Un ancien joueur de baseball professionnel dans la déche est contraint d'entraîner une équipe de garçons de dix à douze ans peu doués pour le sport. **TVA 1h20**

VENDREDI

LES GOONIES

(4) (The Goonies), É.-U. 1985. Aventures de Richard Donner avec Sean Astin, Josh Brolin, Jeff Cohen. - Parti à la recherche d'un trésor, un groupe de jeunes gens rencontre des difficultés avec une famille de criminels. **MAX 20h**

AS ABOVE SO BELOW

L'OUTSIDER

(5) Fr. 2016. Thriller de Christophe Barratier avec Arthur Dupont, François-Xavier Demaison, Sabrina Ouazani. - Huit ans après son arrivée à la Société Générale de France, un jeune trader ambitieux est accusé d'avoir commis une fraude qui aurait fragilisé le système financier mondial. **TFO 21h**

BÉTELGEUSE

(4) (Beetlejuice), É.-U. 1988. Comédie fantaisiste de Tim Burton avec Alec Baldwin, Geena Davis, Michael Keaton. - Un couple de fantômes fait appel à un esprit malin pour chasser les nouveaux propriétaires de leur ancienne maison. **MAX 22h30**

TOM À LA FERME

(4) Can. 2013. Drame de Xavier Dolan avec Xavier Dolan, Pierre-Yves Cardinal, Lise Roy. - Aux obsèques de son amoureux, un publicitaire est forcé par le frère du défunt de faire croire à la mère que son fils était en couple avec une femme. **RC 23h06**

LES AUTRES

(3) (The Others), É.-U. 2001. Drame fantastique d'Alejandro Amenabar avec Nicole Kidman, Fionnula Flanagan, Alakina Mann. - D'étranges phénomènes viennent troubler la quiétude d'une mère qui vit dans un manoir avec ses deux enfants et trois domestiques. **TQ 23h30**

SANS LIMITES

(4) (Limitless), É.-U. 2011. Thriller de Neil Burger avec Bradley Cooper, Robert De Niro, Abbie Cornish. - Grâce à une pilule capable de stimuler l'intégralité des fonctions cérébrales, un écrivain en panne d'inspiration devient un génie de la finance aux ambitions politiques. **TVA 23h35**

L'ANGE GARDIEN

(4) Can. 2014. Drame de Jean-Sébastien Lord avec Guy Nadon, Marilyn Castonguay, Patrick Hivon. - Un gardien de nuit sexagénaire et cardiaque vient en aide à une jeune cambrioleuse qui lui a sauvé la vie. **TFO 0h30**

GRANDE OURSE – LA CLÉ DES POSSIBLES

(4) Can. 2009. Drame fantastique de Patrice Sauvé avec Marc Messier, Normand Daneau, Fanny Mallette. - Un ex-journaliste et un couple de détectives privés tentent de retrouver un objet ancien permettant de voyager au travers de réalités alternatives. **RC 0h50**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS - « CHANTEURS-ANIMATEURS »

AMÉLIE GAUDREAU
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Nouveau concept, en direct

Après deux éditions menées par l'animateur Sébastien Diaz, le Premier Gala de l'ADISQ, fête moins formelle que le « gros » gala du dimanche, trouve à sa barre deux artistes qui figurent souvent dans la liste des nommés aux Félix : Marie-Mai et Yann Perreau. Télé-Québec indique qu'il s'agit là d'un « nouveau concept d'animation » qui se veut « le début d'une nouvelle tradition ».

Pourtant, les deux chanteurs ne sont pas les premiers à se livrer à ce genre d'exercice, parfois périlleux... Daniel Boucher et Catherine Perrin avaient coanimé la première édition de ce qu'on appelait alors *L'Autre gala* en 2005, et Ariane Moffatt avait mené toute seule l'édition, enfin télévisée, mais en différé de cinq jours, en 2007. Espérons que ce duo déparillé saura tirer son épingle de ce jeu, livré devant ses collègues en direct du MTELUS.

Premier Gala de l'ADISQ 2018

Télé-Québec, mercredi, 20 h,
en rediffusion, dimanche, 18 h



Visionnement en continu de la semaine

Une autre sorcière bien-aimée... Après le succès populaire de *Riverdale*, un drame adolescent bien savonneux inspiré des bandes dessinées *Archie*, le producteur Greg Berlanti poursuit dans la même veine avec une nouvelle série dérivée qui flirte cette fois avec l'horreur, consacrée à la sympathique sorcière adolescente issue de cet univers, beaucoup plus sombre à l'écran que sur papier. Kiernan Shipka, qui a fait ses classes au sein de la distribution de *Mad Men*, incarne le personnage principal.

Les nouvelles aventures de Sabrina (V.F. de *Chilling Adventures of Sabrina*) Netflix, dès vendredi



Cure de traverse

Le réalisateur Julien Lombard a suivi pendant 30 mois cinq malades ayant choisi d'emprunter des chemins de traverse plutôt que de s'en remettre à la médecine moderne. Son incursion est troublante, chacun de ses « modèles » s'ouvrant courageusement au fil des saisons et des introspections, jusqu'à la mise à nue. Tous sont touchants de sincérité et de justesse. L'approche est néanmoins dérangeante. Très faible sur le plan de la science et des idées, le documentaire papillonne sur les intuitions de chacun sans rien creuser. Julien Lombard ne s'en cache pas, il a fait ce film pour en quelque sorte « racheter » la mort de sa mère, disparue après six mois d'agonie médicale. Son vœu : montrer que devant la maladie grave, d'autres chemins existent. Ce biais mal canalisé agit comme un filtre sur son film. Ce dernier en sort esquinté, réduit au statut de pamphlet maladroit ne faisant pas honneur à la parole des combattants à qui il donne la voix, mais pas le dernier mot.

L'autre combat

Lundi, Unis, 21 h ; en rediffusions
mercredi 12 h 30, jeudi, 1 h 30
et dimanche, 14 h 30



Deux périodes dans la vie de...

Après une première saison consacrée à Albert Einstein, la deuxième fournie de cette série anthologique produite par la chaîne National Geographic offre une version romancée de deux époques charnières dans la vie du maître du cubisme, Pablo Picasso, interprété à l'âge mûr par Antonio Banderas...

Génie : Picasso

Artv, samedi, 22 h, en rediffusion
dimanche, 16 h, mardi, 22 h

Salle Bourgie

Arte Musica présente



FABIO BONIZZONI
Deux fois à la
salle Bourgie !

CANTATES DE BACH

Dimanche 28 octobre, 14 h

LA RISONANZA (Italie)

FABIO BONIZZONI, clavecin et direction

J. S. Bach Cantates BWV 36a, 55, 158 et 185

RENDEZ-VOUS BACH

Mercredi 31 octobre, 19 h 30

JORGE JIMENEZ, violon

FABIO BONIZZONI, clavecin

Programme tout BACH

Le violon et le clavecin s'unissent chez Bach dans une remarquable symbiose.

CONCERTS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION ALEXANDER CALDER

CINÉ-CONCERT
Mardi 30 octobre,
19 h 30

GUY LIVINGSTON, piano

Transportez-vous dans
une soirée fantaisiste du
Paris des années 1920 !

Avec projection de films de Man Ray,
Picabia et René Clair sur grand écran.



ÉQUILIBRE ET DÉSÉQUILIBRE

Dimanche
11 novembre, 14 h

Un spectacle
unique alliant
musique et cirque.

COMPLÈTEMENT PIANO

GARRICK OHLSSON
JOUE BRAHMS

Jeudi 25 octobre, 19 h 30

Découvrez la profondeur de l'écriture
pianistique de Brahms avec l'un
des pianistes les plus acclamés.

sallebourgic.ca

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

ARTE MUSICA

Présenté par

TD

SUR VOS ÉCRANS

L'autre histoire des Amériques

Cette nouvelle série documentaire en quatre épisodes, diffusée jusqu'au 13 novembre, raconte l'histoire des populations autochtones des Amériques depuis 15 000 ans. Cet exercice colossal s'attarde aux origines des habitants de ce territoire immense, aux régimes politiques qui ont marqué leurs civilisations, dont certains particulièrement audacieux en leur temps, aux grandes cités qui ont rayonné à travers les âges et aux moyens développés par ces premiers habitants pour assurer leur survie après l'arrivée des colonisateurs blancs. Tout un programme!

Native America
PBS, mardi, 21h



SAMEDI

10/20	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	En direct de l'univers		Victoria		Liar: La nuit du mensonge		Le Téléjournal	Ti-gars	
TVA	TVA nouvelles	ASSAUT SUR LONDRES (2016) Gerard Butler.				MISSION: IMPOSSIBLE - LA NATION ROGUE (2015) Tom Cruise.					23h15 TVANou.
TQ	LA MAISON MONSTRE (2006)			Dalton/ Shaun	Cette année-là			Belle et Bum	ALIENS: LE RETOUR (1986) Sigourney Weaver.		
V	Cinéma	NEED FOR SPEED (V.F.) (2014) avec Dominic Cooper, Aaron Paul.			21h15 THE EAST (V.F.) (2013) avec Alexander Skarsgard, Brit Marling.						
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Enquête		Le Téléjournal	Second Regard	Le Téléjournal	Le National	Reportages
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche!		Les années bonheur / Le meilleur des années bonheur				Voisins/ Voisins		Journal/ L'invité
CANAL D	Cuban Chrome	Garage d'élite	Mayday		Comédie Club		Réal Béland, une autre planète	ComediHa!	Grand Rire		Déroute
CANAL VIE	Pas le choix de rénover!		Trading Spaces		Rénos	On se marie	Il y a de l'amour dans l'air		L'escouade féminine		Le Club Mel
RDS	16h00 Football / Mtl./Tor. (D)		Sports 30		Images/sec.		LMB Baseball - Série de championnat (si nécessaire) (D)		L'antichambre		
HISTORIA	Les a\$ de la brocante		Roanoke: la colonie perdue		Humanité en péril!			Top 10 de l'Antiquité		Miracles décodés	Planches pieds
ICI ARTV	Pour emporter / Virginie Fortin		Pour l'amour du country		Sherlock / Son dernier coup d'éclat			Génie / Picasso: Chapitre un		Cinéma	
EXPLORA	Animo	Pharmacien	Le refuge de l'espoir		La marche de l'empereur			Méga convois		Cerveau	
Z	Les hors-la-loi du volant		Comédie		Dans l'net		Les stupéfiants	Expédition extrême	Semi-Pro	South Park	Porn
SAVOIR	Nomade mers	Archi branchés	Rature et lit	Vues d'UQAM	Au cœur du cinéma québécois		Apostrophes / L'URSS et vous	Beau/ VOD	Etudiants voyageurs		
TFO	Subito texto	Amélie	Flip	C'est WOW	Mosquée	Citoyen monde	JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS (2006)		Chaussur		Cinéma
Planète	Exode, un million de destins		Oman, le trésor de Mudhmar		Horizons / Iran		Vu sur terre / Oman		Ma vie de femme d'ailleurs / En Tunisie		
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Blues de St. Louis c. Maple Leafs de Toronto (D)						Hockey / Nashville vs Edmonton (D)		
CTV	CTV News Montreal		W5		GARAGE SALE MYSTERY: THE			PANDORA'S BOX MURDERS		The Big Bang	The Big Bang
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	Security	Chicago Med		Private Eyes / The Money Shot		Remedy / The Homecoming		National News
ABC	15h30 Football	Football Score.	Football Score.		Pre-game (D) / 19h35 NCAA Football / Ohio State c. Purdue (D)				22h50 WrapUp		Local 22 News
CBS	15h30 NCAA Football (D)		Ch. 3 News	Friends	Michael Jackson's Halloween		48 Hours		48 Hours		News
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields		Upstart Crow	Happy Valley	Death in Paradise / The Healer		Austin City
UNIS	Sacrés objets / Roue		Trait d'humour		Balade		Louis la faune		LES SCENES FORTUITES (2017) Valérie Cadieux.		Mauvais karma
HBO	CB Strke: Evil Partie 1 de 2		CB Strke: Evil Partie 2 de 2		MY DINNER WITH HERVE (2018)			21h50 Game of Thrones		22h50 THE IMMORTAL LIFE ...	
TVA Sports	Avant-match (D)		LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Sénateurs d'Ottawa (D)						21h45 Dave Morissette		22h45 TVA sp. 23h15 Football

DIMANCHE

10/21	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		ICI Laflaque	Tout le monde en parle				22h20 Journal	22h55 Infoman	Cinéma
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	Révolution / Les auditions			La vraie nature		TVA nouvelles	Opér. Narcos	EN SOLITAIRE
TQ	Les francs-tireurs		Deux hommes en or		Les grands documentaires		Like-moi!	CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT		(2012) Nora Arnezeder.	
V	Cinéma	Occupation double Grèce			OD+ en direct		Occupation double Grèce		LE VISAGE DE LA FOLIE (2013)		
ICI RDI	Le Téléjournal	RDI économie	Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Le National	Semaine Verte
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché					22h15 Mixeur / Rue du Nil		Journal/ L'invité	
CANAL D	Michelle ou la vie sauvage		Galas ComediHa! 2015		Docu-D			Mastodontes	Le convoi de l'extrême		Douanes: Can
CANAL VIE	On efface et on recommence		Les 4 ans sous surveillance		La vie avec des quintuplées		Changer de sexe		Ça change pas	Les gratteux	Idées-grandeur
RDS	16h00 LCF Football (D)		Sports 30	Sports 30	LMB Baseball - Série de championnat (si nécessaire) (D)						Sports 30
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island		La justice dans le sang		La preuve manquante		Qui a tué Martin Luther King?		Racines		Infiltrateur
ICI ARTV	C'est juste de la TV		Pour emporter / Virginie Fortin		TOM A LA FERME (2013) Xavier Dolan.				Les Borgia / Narcisse		Cinéma
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités	L'Amérique à l'état sauvage		Alex+Tyler, éco Planète techno		Il était une fois l'humanité		Découverte		Sexplora
Z	Défi limo	Maripier!	Semi-Pro	Pinel	Seuls et tout nu		Les Brown: génération Alaska		Remorquage	South Park	Les hors-la-loi
SAVOIR	Semaine Verte	18h45 Forêt	Arrêt monde	Publications	De garde 24/7	Capsule/ Nature	Santé!	TDAH	Cancer	22h55 Thèse	Routes science
TFO	Subito texto	Amélie	Les jumelles	C'est WOW	Mosquée	Citoyen monde	ELDORADO (1995) avec Pascale Montpetit, Pascale Bussièrès.		Cinéma		
Planète	17h00 L'accusé	Films perdus de SGM / Jours J		Food 3.0 / Techno Food		Sauver Big Ben!		Le visiteur de l'Histoire		Sur les murs	
CBC	Heartland / Past Imperfect		Anne		The Nature of Things		the fifth estate		CBC News: The National		CBCNews
CTV	16h25 LNF Football (D)			NFL on CTV	God Friended Me		Shark Tank / Matt Higgins		The Alec Baldwin Show		National News
GBL	Global News	Global National	Security	Security	Dancing With the Stars: Juniors		NCIS: Los Angeles / Hit List		Madam Secretary / The Rake		Global News
ABC	News		News at 6:30	Funniest Home Videos	Dancing With the Stars: Juniors		Shark Tank / Matt Higgins		The Alec Baldwin Show		News
CBS	16h25 Football / Dallas vs Washington (D)		60 Minutes		God Friended Me		NCIS: Los Angeles / Hit List		Madam Secretary / The Rake		
PBS (33)	Super Skyscrapers		Jamestown		Masterpiece Classic		Masterpiece Classic / Poldark		The Woman in White		Midwife
UNIS	Bouffe en cavale		File d'attente		Devenir adulte		Degrassi		Radio enfer		Trait d'humour
HBO	17h20 MY DINNER WITH H...		19h10 Pod Save America		20h10 Ferrell Takes the Field		The Deuce / The Feminism Part		Camping		MY DINNER WITH HERVE
TVA Sports	RAW		LNH Hockey / Lightning de Tampa Bay c. Blackhawks de Chicago (D)				Le TVA sports		LMS Soccer / FC Toronto c. Montreal Impact		

LUNDI

10/22	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Discussions	Demain des hommes	Ruptures				Le Téléjournal		Sports/ ADISQ
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Refuge animal	Boomerang	L'échappée / Au nom du père		Le jeu		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat' Patrouille	Conseils	Génial!	Ça vaut le coût		Point doc	Cette année-là		L'heure grave	McSween	Dans médias
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Vendeurs	Je suis chef		Scorpion / Le vaisseau fantôme		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Colorants		Secrets d'histoire / Nefertiti, mystérieuse reine d'Egypte		Ancient Mysteries		Habiter le	Monuments	Journal/ C à dire
CANAL D	Cauchemar sur l'autoroute		Étrange météo		Des idées payantes		Goldwater à l'écoute		60 jours en prison		Trésor inca
CANAL VIE	Réno par le haut		Quoi ton plan?		Les gratteux		On efface et on recommence		Il y a de l'amour dans l'air		On se marie
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	L'antichambre		Blitz		20h15 LNF Football / Giants de New York c. Falcons d'Atlanta (D)		Extraterrestres / Les prototypes		Extraterrestres
HISTORIA	FantomWorks		Hors route / L'allume-feu		La malédiction d'Oak Island		40e ADISQ		40e ADISQ		Pour emporter / Virginie Fortin
ICI ARTV	17h30 Temps	Le temps d'une paix		Pour l'amour du country		40e ADISQ		40e ADISQ		40e ADISQ	
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Mississipi à l'état sauvage		S'aime chien		Big History		Terres de glace		Légendes
Z	Les pires chauffards canadiens		Top Gear		Les hors-la-loi du volant		Rapide et mill		Semi-Pro	Arrow	Six
SAVOIR	Face à Face		Découvertes		DeGarde		36.9°		Autisme		Routes science
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	Conseils		Motel Monstre		GARDE A VUE (1981) Lino Ventura.		23h10 Miami!
Planète	Le procureur				Gulistan, terre de roses		Arts backstage		Après l'armageddon		A la recherche
CBC	CBCNews	Politics	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		Frankie Drake / Dressed to Kill		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		The Resident / The Germ		Magnum P.I.		The Good Doctor		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood		H.Together		Bull / The Missing Piece		Global News
ABC	News		Local 22 News		Inside Edition		Night		The Rookie / Pilot		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Ent. Tonight		Neighborhood		H.Together		Bull / The Missing Piece		News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		A Chef's Life: The Final Harvest		POV / The Apology		
UNIS	Pas plus bêtes		Cochon dingue		Chez nous		Un vrai selfie		Louis la faune		Guides
HBO	17h30 FlightOfTheConchords		Bill Maher / Anniversary Special		Stolen Daughters		21h20 The Deuce / The Feminism Part		22h25 Tokyo		Camping
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Avant-match	LNH Hockey / Avalanche du Colorado c. Flyers de Philadelphie (D)				Dave Morissette en direct		Le TVA sports		Canada Rough

Obstacles et solutions

Mise en lumière des difficultés d'accessibilité quotidiennes des personnes handicapées

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Voilà un magazine qui aurait gagné à être diffusé sur une chaîne grand public. Cette émission qui s'intéresse avec humour et tout de même beaucoup de sérieux aux problèmes auxquels font face au quotidien les personnes ayant un handicap physique s'avère fort éclairante pour ceux qui ne sont pas confrontés à ces contraintes, en apparence banales, mais qui sont loin de l'être.

Les trois animateurs, Rosalie Simard-Taillefer (la fille de vous savez qui...), Damien Gramont et Kéven Breton, de jeunes adultes allumés, éloquents et armés d'une bonne dose d'autodérision, eux-mêmes vivant avec un handicap différent, s'emploient à nous montrer au fil des 13 épisodes que leur vie peut souvent ressembler à une course à obstacles, contre lesquels il existe (ou il pourrait facilement exister) des solutions.

Ainsi, le premier épisode, consacré à l'accessibilité du transport en commun, permet de constater comment il peut être difficile de se déplacer dans la métropole en transport public de façon efficace et relativement rapide. Le périple de Kéven, qui se déplace en fauteuil roulant jusqu'au métro Bonaventure, où se trouve un ascenseur qui ne permet pas de se rendre à l'extérieur, est particulièrement éclairant... Nos trois missionnaires interrogent des acteurs et observateurs du milieu exploré pour trouver des pistes de solution et jettent un coup d'œil sur ce qui se fait ailleurs dans le monde dans ce même domaine. De plus, ils ne se gênent pas pour donner quelques petits conseils aux non-handicapés, pour les aider à leur faciliter la vie sans trop se la compliquer...

Mission accessible
AMI-Télé, mardi, 20h



AMI-TÉLÉ



ARTV

Bienveillances culturelles

Émilie Perreault raconte l'art à travers ceux qu'il a transformés

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

L'art, un outil de bienveillance ? C'est la conviction de la journaliste Émilie Perreault, qui, avec *Faire œuvre utile* aux Éditions Cardinal, en avait déjà couché quelques exemples éloquentes sur papier. Voici que ceux-ci passent à l'écran, gagnant en profondeur dramatique au fil des rencontres sans filtre, au risque de verser dans le mélo.

La série en dix épisodes débute sur une histoire d'une violence inouïe, celle subie par Annick, dont l'amoureux meurt assassiné alors que le couple se prépare à accueillir son premier enfant. Cherchant à donner un sens à ce deuil impossible, Annick contacte le peintre Marc Séguin. Dans un monde où les repères religieux et moraux se délignent, il opposera humblement ceux d'un art cathartique.

Tire-larmes, cette rencontre authentique est bouleversante, au point de faire paraître pâle la suivante, qui lie la chanteuse Ingrid Saint-Pierre à Martin. L'admirateur d'Eminem et Disturbed trouvera du réconfort dans la délicatesse d'une chanson lui permettant de mettre des mots sur son chagrin de voir sa grand-mère se perdre dans les méandres de la maladie d'Alzheimer.

On s'étonne tout de même d'entendre si peu parler d'art dans ce premier épisode englué par les émotions. Le montage, plombé par un habillage musical appuyé et des plans répétitifs guère inspirés, n'y est sans doute pas étranger. Reste qu'Émilie Perreault connaît bien ces histoires-là, louvoyant avec aisance entre les confidences, jusqu'à, oui, faire œuvre utile.

Faire œuvre utile

Artv, vendredi, 20 h ; en rappel samedi à 18h, dimanche à 19h et lundi à 22h30.

MARDI

10/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		District 31	La Facture	Unité 9		Faits Divers		Le Téléjournal		Sports/ ADISQ
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	L'Académie	O' / Changement de cap		L'heure bleue		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Banc public	National Geographic		Homeland / Andante		L'heure grave	Format familial	Deux hommes
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Taxi payant	Les jeux fous d'Ellen		NCIS: Los Angeles		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Voisins/ Voisins	Classe à part / L'	l'éclosion	Irresponsable	Chacun son île / Fidji		Accusé / L'histoire de Léo	Journal/ C à dire	
CANAL D	Douanes	Douanes	Douanes	Douanes	Douanes	Douanes	Michelle ou la vie sauvage		60 jours en prison	L'or crocodiles	
CANAL VIE	Réno par le haut		Trading Spaces		Pas le choix de rénover!		Tous pour un chalet!		Quoi ton plan?	Rénos	Ça change pas
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)		LNH Hockey / Flammes de Calgary c. Canadiens de Montréal (D)					LMB Baseball		Sports 30
HISTORIA	De l'acier et du feu		Cash Cowboys		Cash Cowboys		Pawn Stars	Pawn Stars	Les as de la brocante		AS de brocante
ICI ARTV	17h30 Temps	Le temps d'une	paix	Quelle famille!	Anne		Anne		Génie / Picasso: Chapitre un		Les Borgia
EXPLORA	L'Amérique à l'état sauvage		Mississippi à l'état sauvage		Découverte		Deux guerres, une histoire		Méga convois		Humains 3.0
Z	Les pires chauffards canadiens		Cameron Black: L'illusionniste		Sans origine: Orphan Black		Surnaturel / La casse du siècle		Marvel's Inhumans (v.f.)		Maripier!
SAVOIR	Forêt! Idées	Reportage Géo	19h20 Nature	The Migrant	CORIM/ 50 ans	Ombre doute	21h25 50 ans	Apostrophes	22h45 Savoir		Connaissance
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	L'ARMÉE DES OMBRES (1969)	Lino Ventura.			23h25 Miam!
Planète	17h00 Bonheur	Berlin 1885, le	partage de l'Afrique		Une année avec les ours noirs		Planète Safari		ArchéoGeeks / Sauver Bagan		Horizons
CBC	CBCNews	Politics	JFL: Gags	Coronation St.	Still Standing	22 Minutes	Baroness	Hang Ups	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Connors	Kids-Alright	This Is Us / Toby		The Rookie / Crash Course		CTV National
GBL	Global National	Global News	NCIS: New Orleans		NCIS / Fragments		FBI		New Amsterdam / Cavitation		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Connors	Kids-Alright	Black-ish	Splitting Up	The Rookie / Crash Course		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Fragments		FBI		NCIS: New Orleans		News
PBS (33)	PBS NewsHour		Guest of House	Outdoor	The Great American Read		Native America		Frontline / The Pension Gamble		Amanpour & C
UNIS	Ouache/ Ouache	Cochon dingue	Mauvais karma		TOKYO FIANCEE (2014) avec Taichi Inoue, Pauline Etienne.				Ciné tout court		Sacrés objets
HBO	I Am Evidence			Pod Save America		Tracey Ullman	All Def Comedy/ State of Play		Camping	State of Play	The Deuce
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le TVA sports	Question tue	Boxe		Avant-match	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Oilers d'Edmonton (D)				

MERCREDI

10/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		District 31	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Trop	Les Simone	Le Téléjournal		Sports/ ADISQ
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	XOXO			Blue Moon		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Format familial	Premier Gala de l'ADISQ				Like-moi!	Banc public	180 jours
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Moment	Ne jamais faire à la maison		SEAL Team / 14 minutes		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Les flots		Envoyé spécial				Classe à part / L'éclosion		Journal/ C à dire
CANAL D	Hélico tout terrain		Rodéo Québec	Parcomètre	L'or des crocodiles		Cauchemar sur l'autoroute		60 jours en prison		Forces
CANAL VIE	Réno par le haut		Rénos	Ouvrez, jamais	Rénovateurs à l'entraînement		Mères à boutte	Naissances	Les dessous du secondaire		Les gratteux
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hors-jeu 2.0	L'antichambre	LMB Baseball - Série mondiale (D)						
HISTORIA	G.O.L.F. histoire		Surcharge maximale		De l'acier et du feu / Le yatagan		De l'acier et du feu		Aux armes!		Artéfacts
ICI ARTV	17h30 Temps	Le temps d'une	paix	Moi et l'autre	Les pays d'en haut		Les pays d'en haut		Les pays d'en haut		Les pays
EXPLORA	Animo	Alex+Tyler, éco	Mississippi à l'état sauvage		La Semaine verte		Au coeur du cerveau		La science de la vue		Epreuve tribu
Z	Les pires chauffards canadiens		Les stupéfiants		Tout s'explique! / Vrai ou faux?		Cobaye humain		Pinel	South Park	Cinéma
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Thèse	Santé!	19h40 Savoir	Mémoires	Reportage Géo	22h20 Nature		36.9°		DeGarde
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	C'est WOW	Motel Monstre	EUROPE 51 (1952) Ingrid Bergman.		22h50 Amélie	23h15 Miam!	
Planète	Horizons / Iran		Vu sur terre / Oman		Devoir d'enquête		Repentis: Un pacte		Les oubliés	Ma vie avec un robot	
CBC	CBCNews	Politics	marketplace	Coronation St.	Great Canadian		Vanity Fair		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Goldbergs	Am.Housewife	Grey's Anatomy		Criminal Minds / Innocence		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath		SEAL Team / All That Matters		Chicago P.D.		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Am.Housewife	Modern Family	Single Parents	A Million Little Things		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath		SEAL Team / All That Matters		Criminal Minds / Innocence		News
PBS (33)	PBS NewsHour		Vermont PBS Debates		Nature		Nova / Flying Supersonic		Neanderthal		Amanpour & C
UNIS	Top science	Cochon dingue	Bouffe en cavale		File d'attente	Un vrai selfie	Devenir adulte	Balade	Mauvais karma		Chez nous
HBO	17h10 MY DINNER WITH H...		Pod Save America		Bill Maher / Anniversary Special		Camping	My Tomorrow	The Deuce / The Feminism Part		The Shop
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Avant-match	LNH Hockey / Maple Leafs de Toronto c. Winnipeg Jets (D)					D.Morissette	22h15 RAW		23h15 TVA sp.

JEUDI

10/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		District 31	Infoman	Les dieux de la danse		Enquête		Le Téléjournal		Sports/ ADISQ
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Face à la rue	J.E.	Ninja Warrior: Le parcours ultime		Finales à Los Angeles		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Génial!	McSween	180 jours		Dans les médias		House of Cards (v.f.)		Félix mémoire
V	Souper parfait	Occupation	The Amazing Race		Bootcamp		Chicago Police		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Voyage sous nos pieds		Entrer l'accusé / Sylviane Fabre:	la colère d'une femme blessée			Speakerine / Episode 2		Journal/ C à dire
CANAL D	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Un tueur si proche		60 jours en prison		Docu-D
CANAL VIE	De taudis à logis		La vie avec des quintuplés		La famille Groulx		Le Club Mel / Patricia Paquin		Changer de sexe		Mères à boutte
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Sabres de Buffalo (D)				L'antichambre (D)			Sports 30	Canadien
HISTORIA	Les planches aux pieds		Hors route: défi extrême		Hitler déclassifié		Qui a tué Martin Luther King?		FantomWorks		FantomWorks
ICI ARTV	17h30 L'appel	L'appel du coeur	Mr Bean		Esprit critique		Anne		Anne		Cinéma
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)		Vivre avec les loups		Planète: Attention danger		Les héros de l'espace		Big History	Les génies / Où sommes-nous?	
Z	Les pires chauffards canadiens		Seuls et tout nu		Les Brown: génération Alaska		Maripier!	Comédie	Dans l'net		South Park
SAVOIR	36.9°	DeGarde	Nomade mers	Routes science	Capsule	Mémoires	Dactylo	Découvertes	The Migrant	Semaine Verte	Forêt! Idées
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Flip	Métiers/ Top!	Doc junior	Motel Monstre	AU-DELA DES COLLINES (2012)		Cosmina Stratan.		23h25 Miam!
Planète	Gulistan, terre de roses		Arts backstage		Films perdus de SGM		Le visiteur de l'Histoire		Tout savoir...	Le moine et la reine des frelons	
CBC	CBCNews	Politics	Investigator	Coronation St.	Dragons' Den		The Detectives / The Last Fare		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	Station 19 / Lost and Found		Law & Order: S.V.U. / Exile		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Superstore	GoodPlace	Will & Grace / I Feel Bad		S.W.A.T. / S.O.S.		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Grey's Anatomy		Station 19 / Lost and Found		How to Get Away With Murder		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Murphy Brown	S.W.A.T. / S.O.S.		News
PBS (33)	PBS NewsHour		Sunlight Man		Ed Sullivan's Rock 'n' Roll Classics / The '60s		A plein gaz	Guides d'aventures	Un vrai selfie	File d'attente	Amanpour & C
UNIS	Echappe	Cochon dingue	Filles de moto	Louis la faune	Chars		Bill Maher / Anniversary Special		Andre the Giant		Captive
HBO	18h15 WITCH HUNT (1994)	Dennis Hopper.			Camping						The Deuce
TVA Sports	17h30 TVA sp.	L'Impact	LNH Hockey / Flyers de Philadelphie c. Bruins de Boston (D)					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	L'Impact

VENDREDI

10/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		Au suivant		ICI on chante		Galas ComédiHa!		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire / Ilyas Surkov		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Encore plus	L'heure est grave		Curieux Bégin		Deux hommes en or		Like-moi!		Belle et Bum
V	Souper parfait	Taxi payant	L'arbitre		Huissiers	Huissiers	Tous contre le crime		Les disciples		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Irresponsable	Les routes de l'impossible	Les flots / Ténérife		Chacun son île / Fidji		Champions		Journal/ C à dire
CANAL D	Situation	Douanes	Amour fatal		JonBenét Ramsey		Un tueur si proche		60 jours en prison		Scènes crime
CANAL VIE	Naissances	Dog Tales	On se marie	Ça change pas	Tous pour un chalet!		On efface et on recommence		Ouvrez, jamais	Dog Tales	Naissances
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	L'antichambre	LMB Baseball - Série mondiale (D)							L'antichambre
HISTORIA	Hitler déclassifié		Dundee		Les montagnards		Yukon Gold: L'or à tout prix		Oeil de tornade	Oeil de tornade	G.O.L.F.
ICI ARTV	Moi et l'autre	Mr Bean	Dre Grey, leçons d'anatomie		Faire oeuvre utile		C'est juste de la TV		Comme par magie		Sherlock
EXPLORA	Curiosités	Recyclage	Planète techno	Pharmachien	Les héros de l'espace		Siècle d'inventions / Parachute		Sexplora	Stupidité	Stupidité
Z	Les pires chauffards canadiens		Rapide et mill	Remorquage	Américans / Tunderbird 1965		Top Gear		Porn	South Park	Comédie
SAVOIR	Voir autrement	18h50 L'ONU	Apostrophes		20h15 Savoir	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	Santé!	MTL innovante	Nomade mers
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Club cinq	Métiers/ Top!	King Lionel	Motel Monstre	L'OUTSIDER (2016) Arthur Dupont.		Exode, un million de destins		Amélie/ Miam!
Planète	Une année avec les ours noirs		Planète Safari		Les Maîtres du ciel		A la recherche de la vérité		CBC News: The National		CBCNews
CBC	CBCNews	Politics	Still Standing	Coronation St.	marketplace	In the Making	CBC Docs POV		Blue Bloods		CTV National
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Blindspot / The Quantico Affair		How to Get Away With Murder		Chicago Fire / A Volatile Mixture		Global News
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		20/20		News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Charlie Brown		Child Support		Blue Bloods		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.		Evening News		MacGyver		Hawaii Five-0		Shakespeare Uncovered		Amanpour & C
PBS (33)	PBS NewsHour		News	Vermont Week	Wash. Week	NE Legends	Shakespeare Uncovered		Trait d'humour Partie 1 de 2		Chars
UNIS	Bizarroscope	Devenir adulte	Degrassi	Degrassi	Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Real Time With Bill Maher		Pod Save
HBO	Pod Save America		BEWARE THE SLENDERMAN (2016) Richard Dawkins.				20h55 Tokyo				
TVA Sports	LNH Hockey / Lightning de Tampa Bay c. Golden Knights de Vegas (D)					Dave Morissette en direct	Le TVA sports		WTA Tennis - BNP Paribas Finals		



L'Italie est une terre de cyclisme. La ville d'Alessandria, que nous traverserons au cours du périple, a même consacré un musée à la bicyclette.

PHOTOS CAROLINE MONTPETIT LE DEVOIR

Lever le coude et le genou dans le Piémont

Excursion à vélo dans les vignobles italiens

REPORTAGE
CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

L

a cloche du village sonne, comme pour nous accueillir, aux abords du village de Barolo, dans le Piémont, en Italie. Notre coup de pédales ralentit. On se met à l'heure locale. Il faut profiter à pleins poumons de la douceur de l'air du matin, de la vue à 360 degrés sur les vignobles enviro- nants. C'est ici que pousse le raisin de cépage nebbiolo qui fait le roi des vins, et le vin des rois. On dit que le vin Barolo a acquis son statut royal au Moyen Âge. Ce statut n'a cessé de

grandir ensuite. Louis XIV aimait en avoir à sa table, comme le pape Pie VII, au XIX^e siècle, qui s'assurait qu'il y en ait toujours au Vatican.

La route plonge avant d'arriver au village, proposant différents points de vue sur les sages rangées de vigne, cultivées avec un soin maniaque, couvrant chaque mètre de cette contrée fertile. On dit que le Piémont est le grenier de l'Italie. Depuis notre départ de Cunéo, petite ville nichée au pied des Alpes maritimes, avec un groupe de cyclistes rassemblés par Vélo Québec, nous avons croisé des vergers d'abricots, de kiwis, de poires et de pommes.

C'est de cette luxuriance que notre guide, Gilles Blanchette, est un jour tombé amoureux. Le circuit de dix jours, qui nous propose de traverser la province à vélo, de Cunéo à Saluzzo, a l'avantage d'être moins escarpé que celui de la Toscane. Dans le Piémont, les Alpes maritimes sont bien présentes, fraîches et à portée de regard par temps clair, mais elles sont loin des mollets. Cela permet aux cyclistes moyens, voire très moyens, dont je suis, de prendre le temps de regarder passer le temps, qui s'égène doucement sur les cadrans solaires typiques de cette région du monde.

Plusieurs de ces cadrans, qui ornent les édifices publics ou les maisons privées, portent des inscriptions latines, autant de réflexions de tout genre sur le temps. « *Vita fugit sicut umbra* », dit l'un d'eux (« La vie s'enfuit comme l'ombre »). « Donne ton travail, je te donnerai les fruits », dit un autre.

Sur la route des vins

Le coup de pédales de la moyenne des cyclistes durerait entre une demi-seconde et une seconde complète. Des secondes qui peuvent nous mener loin et nous faire voir du

pays, si on se donne la peine de lever le nez au-dessus du guidon. Et qui nous permettent de nous approcher doucement, doucement, du village de Barolo, comme le bon vin qui s'y fabrique mûrit lentement, lentement dans les barils.

La fête du vin se déroule à Barolo durant la deuxième semaine de septembre. Mais on peut visiter toute l'année le musée du vin, dans l'enceinte du château Falletti. On y suit le patient voyage du liquide, de la grappe qui capte le soleil jusqu'au verre.

On y fait remonter l'histoire du vin en Anatolie et en Mésopotamie, à travers l'ancienne Égypte et la Grèce, durant toute la période romaine, du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Mais la découverte de l'alcool serait quant à elle antérieure à l'agriculture. Aux époques paléolithique et mésolithique, des chasseurs-cueilleurs auraient découvert le processus de fermentation spontanée des produits sucrés, et les premiers alcools ont probablement été produits avec de la sève d'arbre et du miel.

Le processus de fabrication du vin a fait son apparition après celui de la bière, faite de grains de céréales fermentés à partir de l'époque néolithique. Les premières vignes auraient quant à elles été cultivées entre la mer Caspienne et la mer Noire. La domestication des vignes, qui implique qu'elles deviennent hermaphrodites, a pour sa part été achevée en Anatolie.

Passons rapidement sur la coupe de vin pour dire que ce fut en Égypte une boisson réservée aux pharaons, et que la légende veut que les dieux égyptiens changent l'eau du Nil en vin pour saouler la lionne Hathor et l'empêcher de détruire l'humanité. En Grèce, la consommation de vin était plus répandue, et Dionysos, dieu du vin, qu'on appelle Bacchus à Rome, faisait l'objet d'un culte.

Traversant le Moyen Âge et la Renaissance, notamment en tant que boisson étroitement associée aux célébrations chrétiennes, l'industrie du vin connaîtra sa période la plus sombre au début du XX^e siècle, alors que la Première Guerre mondiale détruit les récoltes, aussi affectées par la moisissure, et que les États-Unis adoptent des lois prohibitionnistes.

Après le vino, le vélo

Revenons donc à nos pédales, après avoir légèrement trempé nos lèvres dans quelques crus du coin, que les vigneronniers offrent aimablement en dégustation. L'Italie est une terre de cyclisme. La ville d'Alessandria, que nous traverserons au cours du périple, a même consacré un musée à la bicyclette. On y raconte notamment l'histoire du premier vélo à être arrivé en Italie en 1867, grâce à l'entrepreneur Carlo Michel.

Le lacet de routes entre les vignobles nous mènera ce soir à Alba, et demain soir à Asti, qu'on atteindra après avoir traversé, forcément, une zone urbaine moins bucolique pour les cyclistes. Ces deux villes jumelles se faisaient autrefois la guerre, alors



Apporter son vélo ou pas ?

Transporter un vélo en avion n'est pas de tout repos. Les propriétaires de bicyclettes haut de gamme veilleront à les mettre dans de grandes boîtes en démontant les pédales, pour éviter les bris pendant le vol. Air Transat offre un tarif avantageux de 30\$ pour le transport des vélos. C'est entre autres pour cette raison que Vélo Québec voyage avec celle-ci. Les tarifs varient en effet selon les compagnies. Vélo Québec n'offre pas de service de location de vélos sur place. Des voyagistes locaux, qui proposent des circuits cyclistes, le font cependant dans différents pays d'Europe. Il faut se renseigner selon la région visitée.

que le monde était encore petit. Aujourd'hui, elles rivalisent entre autres pour attirer l'attention sur leur production vinicole. Entre les deux, la tour de Barbaresco permet, par temps clair, une vue à 360 degrés sur les environs.

C'est à Acqui Terme, à une soixantaine de kilomètres d'Asti, que nous ferons la prochaine boucle. Pour les plus douilleux, c'est l'occasion de faire une pause et de se reposer le mollet, notamment dans l'un des spas de la ville qui utilisent les eaux thermales de la région. Au milieu de la ville jaillit en effet une fontaine d'eau chaude naturelle «salso-bromo-iodique», qui coule en permanence à 74 degrés. On en vante les vertus thérapeutiques en tous genres, pour soigner les voies respiratoires ou les problèmes gynécologiques.

Les voyages de Vélo Québec, lorsqu'on s'offre le tout-compris, avec guide accompagnateur et dépanneur en cas de besoin, sont d'un grand confort. On appréciera la camionnette de Gilles, qui nous suivra durant douze jours, pour recueillir les épuisés, pour réorienter les égarés ou pour donner de l'eau aux assoiffés. Vélo Québec offre cependant des itinéraires «en liberté», pour lesquels il fournit les réservations d'hôtel et le transport de bagages. Ceux-ci coûtent moins cher et peuvent convenir parfaitement aux cyclistes aguerris, ou aux amoureux épris d'intimité.

Notre journaliste était l'invitée de Vélo Québec.

Le charme discret de la bourgeoisie

Les Berkshires offrent une plongée dans le XIX^e siècle de l'élite new-yorkaise

REPORTAGE
BENOIT LEGAULT
DANS LES BERKSHIRES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Nichés à l'ouest du Massachusetts et du Connecticut, les Berkshires constituent depuis longtemps la destination nature de prédilection des New-Yorkais. Depuis peu, cette région, où de riches artistes ont fait ériger d'opulents manoirs d'inspiration européenne, est devenue la mecque des tendances *wellness* et de la gastronomie du nord-est des États-Unis.

Les petites villes des Berkshires semblent figées dans le passé. Nulle part vous ne trouverez de restauration rapide ni d'affichage criard puisque cela y est interdit.

Notez d'ailleurs que l'endroit ne convient pas à tous les portefeuilles et que la population y est en majorité âgée, conservatrice et plutôt tranquille. C'est donc dire que les Berkshires sont une destination parfaite si vous recherchez le calme et que la culture classique prisée par l'élite de New York et de Boston vous plaît.

Avec ses 5000 habitants et son abondance de galeries d'art, Lenox est un microcosme des Berkshires. Lieux de retraite de riches New-Yorkais depuis le XIX^e siècle, Lenox et ses

environs vous éblouiront avec leurs quelque 75 cottages, qui sont en fait d'impressionnants manoirs dont plusieurs ont été transformés en musées ou en luxueux hébergements. Région de lacs et de petites montagnes, les Berkshires symbolisent l'opulence de l'ancienne bourgeoisie américaine. Et si cette région semble lointaine, elle n'est pourtant située qu'à quelque 400 kilomètres de Montréal.

Dans l'intimité des grands auteurs

Issue d'une famille fortunée, la romancière féministe Edith Wharton (1862-1937) est devenue richissime grâce au succès de ses romans, parmi lesquels *Le temps de l'innocence*, adapté au cinéma par Martin Scorsese. Sis en marge de la petite ville de Lenox, son manoir et son terrain vallonné possèdent le charme et l'opulence des grands domaines européens.

Dès la fin d'octobre, les touristes sont invités à découvrir The Mount, nom officiel de la propriété, grâce à The Mount Ghost Tour et, qui sait, à y sentir la présence des fantômes des nombreux auteurs, acteurs et employés y ayant vécu durant plus d'un siècle.

Dans la verdure de Pittsfield se trouve la maison, plus modeste, d'Herman Melville, auteur de *Moby Dick*. En visitant cet endroit mythique, on remarque que la fenêtre devant laquelle il a écrit ce roman célèbre donne sur une montagne en forme de baleine. D'autres demeures ayant appartenu à de grands noms de l'édition, comme le dessinateur Norman Rockwell, sont également ouvertes au public.

Le coup de cœur de cette tournée des Berkshires demeure sans contredit le Blantyre Estate, domaine de quelque 50 hectares, dont le manoir de style Tudor a été achevé en 1902. À la suite de rénovations de plusieurs millions, le Blantyre a retrouvé sa gloire d'antan et est ainsi devenu l'un des plus beaux sites d'hébergement en Amérique du Nord. Un repas à la salle à manger, entièrement vitrée, sera certainement un point saillant de tout séjour aux Berkshires. Dégustez-y son plat le plus populaire, soit le demi-poulet rôti, complètement désossé, servi dans son jus avec des légumes.

Un petit tour au centre de bien-être Canyon Ranch, l'un des plus réputés de la planète, serait aussi à inscrire à l'itinéraire. Si le logement vous paraît trop coûteux, rien ne vous empêche de profiter du spa. Vous pourriez vous y familiariser avec la marche rapide et y apprendre à concocter des petits-déjeuners substantiels sans viande. Les Berkshires comptent d'autres espaces prestigieux de bien-être, dont le centre de yoga Kripalu, sans compter la proximité de sentiers permettant toutes sortes d'activités en plein air.

Des arts de classe mondiale

Les musées d'art des Berkshires sont dignes de ceux d'une grande métropole. Campé au milieu d'un site magnifique en pleine nature, le Clark Art Institute présente une riche collection de tableaux impressionnistes de Renoir, Monet, Degas et Pizarro, ainsi que différentes œuvres d'artistes

Comment s'y rendre

L'automobile est l'unique façon de se rendre dans les Berkshires et d'y circuler librement; le transport public y est presque inexistant et vous y trouverez peu de pistes cyclables. En partant du sud de Montréal, vous devez prendre l'autoroute 15, laquelle devient l'Interstate 87 aux États-Unis. Après avoir passé Albany, bifurquez sur la I-90 East. Vous arriverez alors rapidement dans le Western Massachusetts et ses Berkshires.

américains, tels Sargent, Inness, Remington et Homer, et britanniques, dont Turner, Constable et Gainsborough. Pour sa part, l'immense MASS MoCa s'est donné pour mission de valoriser la pertinence et la valeur de l'art contemporain.

Enfin, les arts de la scène des Berkshires sont enrichis par la proximité de New York et de Boston. Grâce à Tanglewood, célèbre festival de musique en plein air de l'Orchestre symphonique de Boston se déroulant de juin à septembre, vous aurez l'embarras du choix parmi l'impressionnant nombre de spectacles prestigieux présentés au cours de l'été ainsi qu'à longueur d'année.

Renseignements: berkshires.org

Notre journaliste était l'invité du Massachusetts Office of Travel & Tourism.



BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT
APPELEZ AU 514 985-3454

SOIRÉE EXCLUSIVE AVEC PONANT

30 octobre à Montréal

Découvrez les plus beaux itinéraires de cette compagnie de croisières de luxe française.



PLACES LIMITÉES
RÉSERVATION INFO@COLLECTIONNEURSDVOYAGES.COM
OU 514 730-9293

Journée Conférences/Voyages

Dimanche 4 novembre 2018

Auberge Royal Versailles, 7200 Sherbrooke Est Mtl, Metro Radisson

10h30 - 12h30

Voyages actifs
Randonnées pédestres et vélo sur 4 continents
Présenté par Marie-Claude Charbonneau et Jean-Yves Cloutier

13h30 - 16h00

Départs exclusifs
Yukon et Alaska 11-25 juin 2019
Tour des Grands Lacs 26 août - 9 sept 2019
Présenté par Yves Petit

Venez vivre une expérience de réalité virtuelle en visitant des endroits extraordinaires en immersion totale.

514-351-5814





Ci-contre :
le manoir
The Mount.
Ci-dessous
à gauche :
une table dans
cette propriété
de la
romancière
Edith Wharton.
Ci-dessous
à droite : des
œuvres expo-
sées au Clark
Art Institute.
PHOTOS BETH J.
HARPAZ
ASSOCIATED PRESS
ET BENOIT LEGAULT

Où se loger

Les hébergements de grand prestige ne manquent pas dans les Berkshires. On y trouve aussi des hôtels standards le long des grandes routes. La difficulté est de dénicher un toit à un prix accessible et qui ait tout de même du cachet.

Au cœur de Lenox, le Gateways Inn est une auberge historique plutôt abordable, dont le joli bar propose whiskies rares et musique en direct.

À North Adams, le motel Tourists réinvente le genre avec ses portes des chambres donnant sur une forêt et non sur la route ! Construit de matériaux locaux, ce *motor lodge* fait vivre une expérience culturelle la plus authentique qui soit à ses clients.





Nouveaux fermiers : le choc des cultures

Les stars du bio bousculent les maraîchers locaux

Des battants nagent à contre-courant pour faire les choses à leur façon dans l'industrie agricole. Mais tous n'ont pas les mêmes moyens pour bousculer le modèle actuel. Gros plan sur Charlevoix.

CATHERINE LEFEBVRE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

D

epuis un peu plus de deux ans, la Ferme des Quatre-Temps fait beaucoup jaser en raison de sa façon novatrice de cultiver et d'élever. Et les consommateurs accueillent chaleureusement le travail de Jean-Martin Fortier et de son équipe, que l'on peut voir rayonner dans la série télévisée *Les fermiers*, diffusée sur les ondes d'Unis.

On y fait la connaissance de jeunes agriculteurs travailleurs et inspirants, qui démontrent que l'agriculture peut être à la fois bio, plus abordable et rentable. De quoi réjouir un nombre grandissant de consommateurs avertis et peut-être même convaincre nos gouvernements

que l'alimentation durable n'est pas seulement une lubie.

Dans l'industrie agricole, il y a certainement un mouvement qui pousse de plus en plus d'agriculteurs à réfléchir à l'avenir de l'alimentation et à faire des gestes concrets afin de freiner les dégâts de la production massive de monocultures. Mais ces gestes sont loin d'être à la portée de tous, étant donné l'investissement qu'ils requièrent et les subventions qui manquent à l'appel dans ce créneau agricole.

L'envers de la médaille

Les fermiers de la Ferme des Quatre-Temps ne sont évidemment pas les seuls à remuer vigoureusement la terre de chez nous pour améliorer le fruit de leur récolte. Cependant, l'investissement effectué à Hemmingford, et plus récemment à Port-au-Persil, ne reflète pas du tout la réalité de la plupart des agriculteurs. Bien que plusieurs d'entre eux partagent

sensiblement la même philosophie, ils sont loin d'avoir le même portefeuille que le milliardaire André Desmarais, qui soutient la Ferme des Quatre-Temps.

En ce sens, l'arrivée récente de la Ferme des Quatre-Temps à Port-au-Persil ne fait pas le bonheur de tous dans la région.

« Ça nous [les maraîchers de Charlevoix] a fait très mal, confie Guillaume Hamel-Dubois, des Jardins Écho Logiques à Saint-Aimé-des-Lacs. Depuis qu'ils sont présents au marché public de Baie-Saint-Paul, j'ai perdu 15 000\$ de vente. C'est plus de la moitié de mon salaire annuel. »

Les pertes sont aussi substantielles du côté des Jardins du Centre. « J'ai perdu facilement 25 % de ventes au marché de La Malbaie cet été », ajoute Nicolas Cimon des Jardins du Centre.

Pour sa part, Mélanie Villemaire, directrice de la production maraîchère à la Ferme des Quatre-Temps



à Port-au-Persil, croit au partage des connaissances et du marché entre les agriculteurs. « Nous avons décidé de ne pas rejoindre le programme d'Équiterre d'agriculture soutenue par la communauté (ASC) pour éviter justement de nuire aux producteurs locaux », dit-elle. Au cours de l'été, elle a organisé une rencontre avec les maraîchers de Charlevoix pour discuter des divers enjeux de l'agriculture locale.

« Oui, on a de belles grandes serres et on peut se permettre de tester des outils, même s'ils coûtent cher, précise-t-elle. Mais, je pense qu'on peut aussi agir comme ferme expérimentale pour les producteurs de la région. »

Éviter la concurrence

Les enjeux de l'agriculture locale auraient dû être abordés avant le démarrage de la production, selon Guillaume Hamel-Dubois. « Mélanie est très ouverte à la recherche de solutions. Mais j'aurais aimé qu'on nous [les maraîchers de Charlevoix] demande d'abord ce qu'on produit, pour qu'on puisse être complémentaires plutôt que concurrents dans les marchés publics », dit-il. Nicolas Cimon, des Jardins du Centre, s'est installé au centre commercial il y a quelques années, parce qu'il a constaté qu'il n'y avait pas de place pour deux maraîchers au marché public de Baie-Saint-Paul.

Ailleurs au Québec, cette délicatesse est habituellement employée par les organisateurs de marchés, particulièrement les petits marchés fermiers, comme celui au métro Laurier à Montréal. « Ça fait dix ans qu'on est là [comme seul maraîcher], raconte Francis Madore, agriculteur biologique à la ferme Les Jardins d'Ambrosie à Saint-Chrysostome. Et ça fait seulement quelques années que la ferme Les Jardins d'en haut s'est ajoutée au marché. »

Pour le consommateur, l'ajout de maraîchers peut toutefois élargir l'offre alimentaire. Ce faisant, elle peut ainsi inciter plus de clients à s'approvisionner à ce type de marché.

« C'est normal d'ajouter des maraîchers, ajoute Marie-Eve Savaria, cuisinière-maraîchère et conjointe de Francis Madore. La compétition fait partie de la *game* dans tous les domaines. Après, il faut savoir se démarquer. Dans notre cas, on nous connaît pour notre approche végane et parce qu'on cultive au-delà des critères de la certification biologique. »

Un mal pour un bien

Guillaume Hamel-Dubois l'avoue, le passage de Jean-Martin Fortier à *Tout le monde en parle* a eu un effet positif sur les inscriptions à ses paniers bios. « J'en ai ajouté dix cette année, confie-t-il. J'aurais pu en prendre plus, mais je voulais me garder des légumes pour le marché. Si j'avais su que j'y perdrais autant de ventes, j'aurais accepté plus d'inscriptions aux paniers. Je le saurai pour l'an prochain. »

Il va sans dire, parler d'agriculture soutenue par la communauté fait prendre conscience aux consommateurs de l'importance qu'a ce modèle agricole pour le bien de l'alimentation durable. « Il [Jean-Martin Fortier] nous a fait beaucoup de bien, ajoute Gaëlle Zwicky, responsable du réseau des fermiers de famille à Équiterre. Il va toucher beaucoup de monde qu'on ne rejoint pas forcément dans nos réseaux. C'est un super ambassadeur de l'agriculture biologique au Québec. »

Au bout du compte, changer le cours des choses pour que l'agriculture durable fleurisse davantage ici comme partout au pays, c'est formidable. C'est d'ailleurs merveilleux de constater que de plus en plus de consommateurs veulent savoir ce qu'ils mangent vraiment et qu'ils reconnaissent tout le travail qui se cache derrière chaque bouchée.

Mais cela vaut la peine de porter une attention particulière aux agriculteurs voisins, de se parler et de s'écouter surtout.

Parce que c'est une chose de partager la tarte. Mais le but n'est-il pas d'élargir la part des petits producteurs locaux parmi les sources d'approvisionnement alimentaire ?

Mélanie Villemaire, directrice de la production maraîchère à la Ferme des Quatre-Temps à Port-au-Persil, dans Charlevoix.
Photo de cette ferme sur la page de gauche.

PHOTOS
JAD HADDAD

Bien que plusieurs agriculteurs partagent sensiblement la même philosophie, ils sont loin d'avoir le même porte-feuille que le milliardaire André Desmarais, qui soutient la Ferme des Quatre-Temps.

LA RECETTE DE KIMBERLY LALLOUZ

Bombes aux bananes

Pour plus ou moins 24 bombes

Ingrédients

3 tasses de farine tout-usage
135 ml de sucre
15 ml de levure artificielle (« poudre à pâte »)
270 ml de lait
3 œufs
45 ml de beurre fondu
5 ml d'essence de vanille
1 cuillère à thé de sel
1 cuillère à thé de noix de muscade moulue
2 bananes mûres
3/4 tasse de pépites de chocolat

Préparation

Préchauffer la friteuse à 350 degrés.

Mélanger la farine, la levure, le sel et la muscade.

Battre les œufs avec le sucre, puis ajouter le lait et l'essence de vanille.

Écraser les bananes, ajouter les pépites de chocolat, l'appareil liquide, le beurre fondu, et incorporer l'appareil sec en fouettant.

Faire frire à 350 degrés, 5-7 minutes. (Utiliser une cuillère à crème glacée pour façonner des boules de 30 ml et laisser les boules tomber dans l'huile.)

Garnir de caramel et de fleur de sel, ou de Nutella, ou de sucre et de jus de citron.



ALISON SLATERY

Cadurcien ou argentin, le malbec est meilleur que jamais !

BILLET
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Du côté de Bourges, en France, vers la fin du XVIII^e siècle, le cépage cût y était décrit comme une « baye grosse, ovale, cassante sous la dent, d'un noir bien foncé, grappe très longue d'une grosseur moyenne, très lâche, donnant beaucoup de vin d'une bonne qualité ». Le jus fermenté que l'on en tire aujourd'hui trouve sur une plâtrée de fèves au lard bien gras — en version cassoulet pour les snobs — un refuge gastronomique des plus réconfortants en raison de sa prescience de joueur de rugby. C'est qu'il est coloré, le gaillard !

Essentiellement français de souche — son ADN suggère un croisement prunelard (du Tarn) et magdeleine noire (des Charentes) —, à une époque où il enrichissait à titre de vin médecin les crus de la Gironde, le malbeck (ou malbec) trouve en Argentine, depuis la fin du XIX^e siècle (1868), larges chaussures à ses pieds à des altitudes variant entre 600 et 1100 mètres. Sa sève y est puissante et nourrie, parfois aussi fine que ses cousins cadurciens, toujours d'une fraîcheur pertinente. Les Amis du vin du *Devoir* se frottaient cette semaine à huit candidats à l'aveugle avec, bien sûr, un pirate : **Carmenère 2015, Penasco Vineyard, Cremaschi Furlotti, Chili (23 \$ - 13574388 - (5) ★★★★★)** pour brouiller les pistes. Jamais le cépage ne m'a semblé aussi bon ! Résultats des courses.

Château Lamartine « Cuvée Particulière » 2014, Cahors, Sud-Ouest, France (23,50 \$ - 862904) Toujours cette finesse modulée avec élégance sur le plan aromatique pour un rouge sec palpable mais « froid » dans la tonalité, avec des tanins mûrs mais droits et très frais. Très classique. (5) ★★★★★. Moyenne du groupe : ★★★★★

Malbec Reserva 2016, Terrazas de los Andes, Mendoza, Argentine (21,70 \$ - 10399297) Du charme, oui, suggéré par l'élevage, puis une trame aromatique et gustative profilée avec une vivacité qui n'emporte toutefois pas les tanins abondants, mais les relance tout en amplifiant le fruité. Très crédible. (5) ★★ 1/2. Moyenne du groupe : ★★ 1/2

La Fage 2015, Cosse & Maisonneuve, Cahors, Sud-Ouest, France (27,20 \$ - 10783491) Ce bio vous attache à lui telle une pelle chargée en neige mouillée. Façon de parler. Car il y a beaucoup d'épaisseur ici, de mâche, de matière noblement fruitée. Le tout demeure frais, sans appesantir le palais. J'adore ! (5) ★★★★★. Moyenne du groupe : ★★★★★



Château de Haute-Serre 2015, Georges Vigouroux, Cahors, Sud-Ouest, France (24,60 \$ - 947184) Beaucoup de vin ici, mais de la nuance aussi. Millésime radieux pour une expression fruitée et épicée compacte, mais aussi très fraîche. Ajoutez un élevage précis et une longueur honorable. Belle affaire ! (5+) © ★★★★★ 1/2. Moyenne du groupe : ★★★★★ 1/2

Zaha « Toko Vineyard » 2014, Mendoza, Argentine (29,65 \$ - 13094481) Ouf ! Poids lourd de haute voltige ici. Avec cette impression d'un croisement entre une corvina vénitienne et un mourvèdre languedocien. Puissance et tension (saline ?) sur fond fruité immense, le tout nuancé par des notes de zan et d'huile de cannabis (!). Longue finale (5+) © ★★★★★ 1/2. Moyenne du groupe : ★★★★★ 1/2

Malbec 2015, Luigi Bosca, Lujan de Cuyo, Argentine (27 \$ - 12896879) Quelle classe, quelle personnalité ici ! De l'étoffe des beaux malbecs issus de terroirs au pedigree certain. C'est complexe, profond, serré et nuancé sur le plan des tanins, long en bouche. A ce prix, extra ! (5+) © ★★★★★ 1/2. Moyenne du groupe : ★★★★★ 1/2

Le Cèdre 2014, Verhaeghe & fils, Cahors, Sud-Ouest, France (63 \$ - 12450404) Le clan Verhaeghe, c'est du sérieux. Et ce malbec pur jus bio vous trace le sourire qu'il faut ! Le bouquet déjà, ample et profond, suggère le meilleur quoiqu'en mode fermeture pour le moment. Clarté et texture fruitée sur un ensemble digeste, d'une impressionnante longueur en bouche. Simple d'un grand cru ! (10+) ★★★★★. Moyenne du groupe : ★★★★★ 1/2

guideaubry@gmail.com

Essentielle-ment français de souche — son ADN suggère un croisement prunelard (du Tarn) et magdeleine noire (des Charentes) —, à une époque où il enrichissait à titre de vin médecin les crus de la Gironde, le malbeck (ou malbec) trouve en Argentine, depuis la fin du XIX^e siècle (1868), larges chaussures à ses pieds à des altitudes variant entre 600 et 1100 mètres.

JEAN AUBRY

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 \$

Grande Réserve 2017, Unibroue, Chambly, Québec (10 \$)

Que ferait l'amateur de vin sans une bière ? Je veux dire, pas une caisse de 24, mais une seule ? Et la bonne. Cette grande « belge forte foncée », élevée un an sous futaille, au goût riche et puissant de malt rôti et d'épices, en est une de repas comme de médiation. Bulles nourries et texture ample relevée d'une exquise pointe d'amertume en finale. (5) ★★★★★



La surprise

Manzaniella Papirusa, Lustau, Sanlúcar de Barrameda, Espagne (13,20 \$ les 375 ml - 11767565)

L'astuce de la demi-bouteille prend sa source à même deux observations fondamentales : *primo*, cette « manzanilla » adore ces petits volumes qui lui assurent toute sa prime fraîcheur ; *secundo*, deux adultes normalement constitués ne devraient n'en faire qu'une bouchée tant c'est sec, vibrant, détaillé et long en bouche. Olives et noix comprises. ★★★★★ 1/2



Le blanc

Lirac 2017, Château Mont-Redon, Rhône, France (24,90 \$ - 12258973)

On a l'impression de sucer une sucette au miel par un bel après-midi d'été dans un champ de lavande tant il y a ici parfums et éclats spontanés. L'intensité est manifeste et la facture est propre et précise, appuyée par une vinosité qui enrobe ce qui doit l'être, avec ce qu'il faut de fraîcheur, d'amertume et de boisé. Gourmand. (5+) © ★★★★★



Le rouge

La Madura 2015, Saint-Chinian, Languedoc, France (20,05 \$ - 10682615)

Je perçois souvent, à la dégustation des vins du Languedoc, comme autant d'histoires anciennes vécues que de destins chuchotés remontés à la surface du temps, sans références aucunes à l'actualité contemporaine. Cette cuvée enracinée au terroir se raconte sans hausser le ton, avec ses tanins fins, savoureux, modulés encore une fois en sourdine. (5) © ★★★★★



Le bio

Cala N. 2, 2015, Tinedo, Vino de la Tierra de Castilla, Espagne (19,85 \$ - 12595259)

Si l'étiquette a été voilée sous le coup d'une censure pudibonde, ce rouge à base de tempranillo, de graciano et de cabernet sauvignon exhibe par contre une réalité fruitée crue que l'on ne saurait ici en aucun cas sanctionner. La matière est belle, compacte et très fraîche, avec une pointe de fermeté qui tient bien le palais. Pour carnivores ! (5+) © ★★★★★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe



Voici deux interprétations du style

« pumpkin ale » attendu chaque automne pour l'Halloween : la Toussaint de La Souche et la Ale-Ö-Ween du Trèfle Noir.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

Bières d'Halloween aux viscères de courge

Pour les froides nuits d'automne, rien de mieux que l'arôme des cucurbitacées

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Spécialité saisonnière, la bière à la citrouille serait la première recette brassicole inventée aux États-Unis : loin de leur Angleterre natale, les Pères pèlerins brassaient alors leur bière en remplaçant le malt d'orge par la chair sucrée de la citrouille indigène à la région de la côte est américaine. Les premiers témoignages écrits de la « pumpkin ale » remontent à 1771, mais le style est ensuite tombé en désuétude, jusqu'à la révolution brassicole artisanale états-unienne des années 1980. Voici deux interprétations de ce style attendu chaque automne pour l'Halloween : la Toussaint de La Souche et la Ale-Ö-Ween du Trèfle Noir.

Ale-Ö-Ween, ale à la citrouille

Le brasseur en chef Alexandre Groulx ne tourne pas autour du potiron. « Quand j'ai créé notre recette, j'ai d'abord essayé d'incorporer la citrouille simplement en purée. L'année suivante, je l'ai d'abord fait cuire sur feu de bois, puis l'ai passée au malaxeur, pour ensuite la cuire au four avec de la cassonade. Finalement, je me suis rendu compte qu'il n'y a rien à faire : la citrouille, ça ne goûte rien ! »

Le défi, évidemment, est de donner malgré tout de la personnalité à sa recette de bière à la citrouille, que Groulx brasse depuis presque l'ouverture de son pub, rue Principale, à Rouyn-Noranda. « Pour la petite histoire, avant d'ouvrir le pub il y a presque une dizaine d'années, j'ai travaillé comme

brasseur chez McAuslan à Montréal », qui fabrique depuis plus de vingt ans sa St-Ambroise Citrouille.

Le copropriétaire (avec sa conjointe Mireille Bournival) de la brasserie abitibienne a finalement opté pour la purée de courge, qu'il ajoute au moment de l'empâtage, lorsque le malt est mélangé à l'eau chaude pour en faire du moût, à raison d'environ 5 kilos de purée par brassin de 1000 litres. « Je me suis aperçu que la citrouille donnait d'abord une texture à la bière, puis un léger goût, mais dans le fond, ce sont les épices ajoutées qui font le gros du travail gustatif. »

Un mélange de clous de girofle, de muscade, de cannelle et de gingembre ajouté au moment de l'ébullition donne tout le caractère à cette ale inspirée des bières belges — Groulx la compare prudemment à une double, notamment à cause de son taux d'alcool élevé, à 7,8 % —, brassée avec une levure belge, six différents types de malt d'orge et un assemblage de trois types de houblon, utilisés simplement pour donner une touche d'amertume.

Le résultat est une bière franche, chaleureuse, soyeuse et capiteuse qui goûte... ce qu'on s'imagine que goûterait une bière à la citrouille ? « Nous, on voulait un produit qui ne fait pas de cachotteries : ça goûte ce que ça devrait goûter », rappelant les tartes à la citrouille, douces, sucrées et épicées. « Et à 7,8 % d'alcool, on a une bonne structure derrière les épices. On a travaillé le dosage avec les années pour éviter que ce soit trop puissant. »

Le brasseur assure aussi que sa Ale-Ö-Ween est bonne à longueur

d'année. « Ce que j'aime de ce style, c'est qu'il vieillit très bien. On a testé des bières qu'on a fait vieillir en bouteille pendant cinq ou six ans ; elles sont très bonnes, les arômes d'épices sont encore là, les goûts se mélangent mieux, les saveurs s'apaisent, l'alcool s'affirme un peu plus. Elle a un potentiel de garde intéressant — dommage qu'on soit obligé de la vendre à l'intérieur d'un mois et demi parce que, si ça n'était pas du nom et de l'étiquette, je crois qu'on pourrait la vendre comme une bière de Noël. »

Toussaint, porter à la courge

Le brasseur en chef et copropriétaire de La Souche de Limoilou (et depuis plus d'un an d'une seconde succursale à Stoneham), Antoine Bernatchez, a opté pour une bière d'Halloween qui se démarque : une porter à la courge, bien noire, goûteuse et naturellement épicée, titrant 6 % d'alcool et disponible pour la première fois en bouteille cette saison.

« J'ai eu l'idée d'une porter à la courge il y a quatre ans, lorsque j'ai visité un événement cask — la bière conditionnée à l'anglaise — à Toronto, raconte Bernatchez. Il y avait une porter à la citrouille brassée en Angleterre, et ça m'avait accroché. J'ai eu envie d'essayer de développer ma propre recette, à mon goût. »

Il s'était déjà fait la main avec ce genre de bière saisonnière, brassant une ale ambrée à la citrouille et aux épices. « C'est surtout qu'une porter à la courge, personne d'autre n'en fabrique, alors que les ambrées à la citrouille, il y en a déjà sur le marché. » Tant et si bien qu'il n'a même pas

brassé son ambrée cette année, préférant ajouter à la carte de ses pubs La Souche une bière sure à la citrouille.

Mais revenons à la Toussaint, élaborée non pas avec des citrouilles, mais avec des courges poivrées, « au goût très différent de celui de la citrouille, qu'on connaît bien et qui est très porté sur l'amidon. La courge poivrée, ça le dit, va plutôt apporter des saveurs plus poivrées et naturellement épicées. Ça m'évite de devoir ajouter des épices pour aromatiser la bière. »

La Toussaint s'avère une bière parfaite pour les soirées fraîches d'octobre : un brin corsée, les arômes poivrés de la courge s'affirment discrètement. Conçue avec une levure à ale anglaise et un assemblage de houblons choisis non pas pour leurs arômes, qui risqueraient de masquer ceux du grain et de la courge, mais pour rehausser simplement l'amertume (essentiellement du East Kent Golding, « très terreux et floral »), elle présente aussi une texture en bouche un peu plus soyeuse qu'une porter classique.

Pour fabriquer ses 4000 litres de bière offerts en fûts et en bouteille, le brasseur a eu besoin de 240 kilos de courges poivrées. « Vu qu'on a des cuisines [aux pubs], on dispose de ressources supplémentaires. Nos cuisiniers les ont grillées au four avant de les réduire en purée. Ça va chercher un petit côté caramélisé qui se marie très bien avec le style porter », un style classique anglais semblable à la stout, caractérisé par le côté amer du malt d'orge torréfié, qui lui confère également sa couleur noire comme une nuit d'horreur...

Le Clairon a ouvert ses portes le 27 septembre. Les chefs s'appellent Maxime Descôteaux et Kamille Farrell. Leur travail et leur talent méritent d'être soulignés.

PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR



Dans les p'tits pots, les bons onguents

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Parfois, assez rarement, dans mes missions de reconnaissance, je tombe des nues. Par exemple, quand je vais dans un petit restaurant, ouvert depuis peu et que tout y est délicieux, équilibré, intelligent, servi avec adresse et que, par-dessus le marché, l'addition est raisonnable, je tombe des nues. J'espère que vous tomberez vous aussi sous le charme de ce joli petit Clairon.

Ma fille m'entraîne de temps à autre dans d'étranges aventures. Elle appelle ça sortir de ma zone de confort. À mon âge... « Je vais au Clairon, tu veux venir? » Le Clairon? Vraiment? Ouvert depuis quelques semaines à peine; sur le Plateau en

plus, j'osais à peine imaginer la fanfare. Or, rien de tout cela. Que du bon, que du soigné, que du méticuleux sans la moindre ostentation.

Ce Clairon a ouvert ses portes le 27 septembre et figure dans la liste des établissements où je suis revenu, par plaisir, quelques soirs après ma première visite. Un peu pour travailler aussi tant la surprise du premier soir avait été complète. Comme disent nos voisins du sud: *Trust, but verify*.

Lors de la première visite, nous étions trois, Mademoiselle Minion s'étant jointe à nous. Après huit plats, j'étais baba. Malgré mes *a priori* et la tuque plantée sur la tête du chef.

À la seconde visite, je suis venu seul, avec mes notes de table. Mes deux commensales du premier jour sont très bien élevées et n'ont pas

Les desserts préparés au Clairon sont des créations de M^{me} Claire, la maman d'Étienne Dufort, copropriétaire et maître d'hôtel. J'ai prié ce dernier de la remercier chaleureusement.

prêté trop d'attention à mon air absent; je ne suis pas un très bon compagnon de table quand je travaille et, ce premier soir-là, dès le deuxième plat, je savais qu'il fallait que je travaille. J'aime tant vous parler de belles choses.

Une carte relativement courte, à peine une dizaine de propositions auxquelles s'ajoutent trois desserts maison. En fait, tout est préparé maison, d'où ma surprise, chaque plat, que la maison suggère de partager, étant impeccable. Bémol de ma part toutefois sur le partage, vous ne voudrez pas partager, les portions sont relativement modestes et parfaites pour une personne. À moins que vous aimiez éperdument l'autre personne.

Si j'écrivais pour un magazine et que je disposais d'une demi-douzaine

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS

Pour annoncer dans ce regroupement
Contacter Évelyne de Varennes au
514 985-3454

VOYAGES PLEIN AIR

VENEZ MARCHER AVEC NOUS!



MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.
SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

randopleinair.com / 514-252-3330



Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre



de pages, je vous en tartinerais sur tous les éléments du menu. Et ce serait une joyeuse tartinade. Ici, je vous détaillerai plutôt le festival du deuxième soir.

Premier service: une purée de courge musquée avec en son centre une cuillerée de coulis d'ail noir et de poivron rôti. Servie dans un bol, elle était couronnée d'un petit pain nan maison, fini sur le gril et d'un très délicat mesclun «... venu de Frelighsburg et de Hochelaga-Maisonneuve (!)», a précisé la jeune femme au service. Une touche de vinaigrette ajoutait à l'équilibre. Voyant mon embarras avec la fourchette, la jeune

femme m'apporte une cuillère «pour tout bien tenir si vous voulez». Je voulais vraiment. Je l'ai remerciée de sa sollicitude.

Pour la suite des festivités, le menu disait: «Bourgots – Os à moelle, pâtes fraîches, sauce vodka.» La bolinette servie contenait effectivement des pâtes fraîches — délicieuses, quoiqu'en quantité insuffisante —, mais plutôt des oursins «venus de Rimouski» (dixit Miss précisions géographiques) et un croustillant de chapelure maison, relevé d'huile épiciée. Le tout était si savoureux que je me gardais bien de rouspéter.

Troisième service: le cube de flanc de porc très tendre à cœur vient sur un lit de purée de pois légère, un peu de riz blanc et de petits tronçons de haricots fermentés. Le porc vient du Rang 4 à Saint-Ambroise-de-Kildare (dixit qui vous savez). Le porc venait aussi du four et, dixit moi, aurait mérité d'un peu moins bronzer lors de son passage antérieur à la poêle, sa partie supérieure étant dangereusement grillée et exagérément craquante. À se demander si les chefs ont des dentistes dans leur parenté...

En dessert, une tarte au citron sur crème anglaise au saké et miettes de crumble au romarin. Les desserts préparés au Clairon sont des créations de M^{me} Claire, la maman d'Étienne Dufort, copropriétaire et maître d'hôtel. J'ai prié ce dernier de la remercier chaleureusement.

Les chefs s'appellent Maxime Descôteaux et Kamille Farrell. Leur travail et leur talent méritent d'être soulignés. J'espère que vous louangerez à votre tour après avoir dégusté leurs créations.

P.-S. Finalement, la tuque, c'est quand même plus seyant qu'un filet.

Clairon

★★★ 1/2 — \$\$\$

432, rue Rachel Est, 514 840-5706
Ouvert en soirée, du mardi au dimanche. Une dizaine de choix de petits plats vraiment délicieux, à partager (ou pas). La maison suggère deux formules: trois choix: 45\$ ou cinq choix: 70\$, mais d'autres options sont offertes et c'est vous qui déciderez ce qui vous convient.

Mon enthousiasme pour la maison semble partagé par mon éminent collègue Jean Aubry, qui commente ainsi: «Une courte carte intelligente et sensible qui offre tout de même sept vins du Québec, hé bien, moi je dis que ces gens doivent être bons. Je ne connais pas ces gens, mais je vais tout de même passer leur dire!»

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Le dilemme des toilettes au cinéma

Vous êtes assis au cinéma, en train de voir ce film que vous attendiez depuis longtemps. Tout à coup, l'envie d'aller au petit coin vous prend, mais un coup d'œil à votre téléphone vous indique qu'il reste encore une bonne heure au film... Que faire? Hé oui, aussi absurde que ça puisse sembler, il y a une application qui existe pour ça! Les concepteurs derrière RunPee vont voir tous les «gros films» dès leur sortie en salle et vous indiquent quelques moments pendant ceux-ci lors desquels c'est moins grave de s'absenter quelques minutes, et ce que vous manquerez. Après quelques essais gratuits, vous pouvez recharger votre banque de jetons (pee-coins) en écoutant quelques vidéos publicitaires ou en payant 1\$ pour 10 peecoins. À noter que l'application est en anglais seulement et concerne presque uniquement les films américains grand public.

RunPee
polyGeek

Magalie		Revoir	Graph	Réglages
4 mois 5 jours				
+	il y a 1 min Allaitement 18 min Nourri 1 fois : allaitement 18m			
+	À l'instant Mouillée Changement de couche 3 fois : mouillée 3 fois			
+	Ajouter une fiche Sommeil			

NIGHP SOFTWARE LLC

Pour se démêler avec bébé

Un allaitement ou un biberon par-ci, un changement de couche par-là, une sieste dans la journée... ou était-ce deux siestes? Pas facile de retenir dans le détail tout ce qu'il y a à penser avec un bébé. L'application Baby Tracker (dont l'interface est en français, malgré le nom) est conçue exactement pour faire tout cela en temps réel. Utilisée de façon régulière, l'appli devient rapidement un registre de tous les soins que vous prodiguez à l'enfant; durant l'allaitement, vous pouvez même alterner le chronomètre étiqueté «sein gauche» avec celui étiqueté «sein droit» pour avoir des données plus justes. Précis, vous avez dit? La version complète de Baby Tracker coûte 7\$, mais toutes les fonctions de base sont gratuites.

Baby Tracker
Nighp Software LLC

Camille Dauphinais-Pelletier

BON VOYAGE



INDE
DÉPART DE GROUPE
2019

Merveilles de l'Inde du Nord & du Rajasthan
Du 07 février au 01 mars 2019

5449\$
-100\$ Rabais réservez tôt avant le 31 octobre 2018.
-150\$ Rabais paiement par chèque.

5 199\$* par personne en occupation double.

LES PLUS DU GROUPE VIP :
Accompagnateur de Montréal, Petit groupe, maximum 17 personnes, guide accompagnateur francophone.
Vol au départ de Montréal avec LH/LX, Tous les repas inclus, vols domestiques inclus.
Hébergement hôtels catégorie 3*- 4*- 5*

LE GROUPE V.I.P. Courriel : angie@legroupevip.com
Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Suivez-nous sur Facebook
www.facebook.com/legroupevip
LEGROUPEVIP.COM
permis du Québec

Experts en Voyages de Groupe

ÉLUE
Meilleure agence
spécialisée au Québec

Louise Drouin.com

New York EN COULEUR
3 OU 4 JOURS
départs tous les vendredis
À partir de : **205 \$***

Central Park en octobre est une féerie de couleurs, les néons de Times Square éblouissent, l'Empire State building revêt des lumières étincelantes et la Statue de la Liberté brille d'un vert éclatant. Vous serez charmés par leur magie.

Croisière AUX BAHAMAS
9 JOURS
À partir de : **1 399 \$***

Départ de New York le 22 février 2019 à bord du très coloré Anthem of the Sea où vous ferez une croisière inoubliable de neuf jours.
Jumelage possible, demandez à nos agents.

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones et circuits captivants.

VACANCES Beltour
vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS
À MONTRÉAL LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2018

10h30 ISLANDE
DE FEU ET DE GLACE
Du 20 juin au 4 juillet 2019

12h00 BUDAPEST-BRATISLAVA-VIENNE-PRAGUE
Du 3 au 19 mai 2019

13h45 AFRIQUE DU SUD (VERSION ALLONGÉE)
Du 13 mars au 6 avril 2019

15h15 SPLENDEURS DE LA CÔTE ADRIATIQUE
CROATIE - BOSNIE-HERZÉGOVINE - MONTÉNÉGRO
Départs : 21 avril & 12 mai 2019

2 CABINES RESTANTES !

L'Australie autrement
CROISIÈRE PONANT À LA CONQUÊTE DU KIMBERLEY
ET DÉCOUVERTE DE L'Australie-occidentale
Du 16 août au 8 septembre 2019

VOYAGES LAMBERT
2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

Croisière fluviale sur le Rhin

SCENIC
LUXURY CRUISES & TOURS

de Zurich à Amsterdam du 3 au 10 juillet 2019
Tarif à partir de 5 290\$ CAD p.p. Occ. double

Ultra tout inclus :

- Vols de Montréal a/r - Transferts
- Cabine fenêtre 7 nuits
- Service de Majordome
- Tous les repas à bord
- Toutes les boissons (alcoolisées ou non) à bord
- Excursions lors des escales
- Pourboires prépayés et taxes

CONSTELLATION
Depuis 1970

Montréal, 514-987-9798
1-800-387-0999

* vols offerts par Scenic, itinéraire et cie aérienne disponible au moment du paiement final. Permis du Québec, FICAV de 1\$/1000\$ et transferts en sus.

Voyages Symone Brouty
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres
Des voyages d'exceptions : Culture, Histoire & Petits Groupes

Super promotion 2019 Voyages Printemps sur nos Petits Groupes
Réservez avant le 31 octobre 2018 & obtenez jusqu'à 800 \$ par couple

Présentations Conférences
Montréal : Hôtel Ruby Foo's Dimanche 14 octobre
7655 Boulevard Décarie

Salle Hong Kong A	Salle Hong Kong B
10h00 La France et ses richesses - 24jrs	10h00 Remise de document
11h30 Circuit Espagne et Portugal - 25jrs	11h30 Argentine, Patagonie - 21jrs
13h00 Magistrale Russie - 21jrs	13h00 La Roumanie - 19 jrs
14h00 Splendeurs de l'Italie - 20jrs	14h00 Les Perles des Balkans - 20jrs
15h00 Angleterre Écosse Irlande - 23jrs	15h00 Népal Joyaux de l'Himalaya - 16jrs

Départs Printemps & Automne 2019 Prix à partir de ...

L'Italie du Sud et Sicile -22jrs.....	6849\$
Circuit Culturel de la Roumanie Ancestrale - 19jrs	5340\$
Népal, Joyaux de l'Himalaya - 16jrs	5350\$
Les Perles des Balkans - 20jrs.....	6184\$
Angleterre Ecosse Irlande - 23jrs	7988\$
Les Site Majeurs du Japon - 20jrs	9950\$



Grâce à la multiplication des sources disponibles, surtout sur Internet, l'astrologie a récemment acquis un nouveau statut cool. Et elle ne se résume plus aux magazines à potins.

ISTOCK

C'est quoi, ton signe?

L'astrologie, une tendance *cool*? Oui, tant qu'on la prend avec un grain de sel.

Bienvenue en saison du Scorpion. Ce serait apparemment un temps idéal pour la passion, l'intimité et les renaissances de toutes sortes. Si, de plus en plus, on vous demande votre ascendant, c'est que, dans un monde en recherche identitaire, l'astrologie jouit d'un nouveau statut décomplexé.

SOPHIE CHARTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

«Récemment, dans un *party* d'amis, on s'est dit: "Coudonc, de quoi on jasait avant de s'intéresser à l'astrologie?" se rappelle Aude, 23 ans, étudiante en arts visuels à l'UQAM. On s'est rendu compte que ça nous permet de parler de nos peurs et de nos émotions, mais à travers ce filtre pseudo-comique...»

Son ami Guillaume, 25 ans, nouveau converti, rit des horoscopes classiques, mais ne remet pas en question le positionnement des astres. «Ma lune est en Vierge, dit-il. On m'a déjà recommandé des blogues et des sites Web qui viennent en aide aux personnes qui ont leur lune en Vierge!»

Des étoiles sur la Toile

Grâce à la multiplication des sources disponibles, surtout sur Internet, l'astrologie a récemment acquis un nouveau statut *cool*. Et elle ne se résume plus aux magazines à potins.

Division de l'empire Vice ciblant les jeunes femmes, le site Broadly mise beaucoup sur sa section Horoscopes. Callie Beusman, rédactrice en chef de ce média, confirmait en janvier dernier, dans une entrevue au magazine *The Atlantic*, la croissance «exponentielle» de cette rubrique.

D'autres médias visant les mêmes publics (*Bustle*, *The Cut*, *Rookie*) affichent aussi des sections réservées aux signes du zodiaque. Et c'est sans compter la multitude de pages Instagram et Twitter qui publient conseils et blagues liés à l'astrologie.

À des galaxies du personnage de «l'astro Barbie» JoJo Savard, les nouveaux astrologues, conscientisés, bénéficient d'une large tribune. Telle une *rock star*, la Californienne Chani Nicholas compte plus de 159 000 abonnés sur sa page Instagram et elle ponctue ses horoscopes de messages engagés ou d'appels à l'action. Des applications mobiles, comme Co-Star ou Horoscoper Club, permettent de faire soi-même sa carte du ciel. Et dans les boutiques branchées qui tentent d'attirer une jeune clientèle, il n'est pas rare de tomber sur des produits à l'effigie des signes du zodiaque.

«Je ne dirais pas qu'on assiste à une montée à proprement parler de l'astrologie, parce qu'il y a toujours eu des gens pour la pratiquer, mais du moins à une transformation du discours qui l'entoure», observe Nicolas Boissière, socio-anthropologue et doctorant au Département des sciences des religions de l'UQAM. Le chercheur étudie les phénomènes religieux contemporains, notamment l'ésotérisme dans les sociétés

occidentales. «Avec l'émergence de nouveaux marchés littéraires et Internet, une partie des tabous qui touchaient l'ésotérisme tombent.»

L'astrologie a non seulement des visées divinatoires, mais aussi une valeur psychologique aux yeux de ses adeptes, pour qui l'appartenance à un signe et à un ascendant permettrait d'expliquer certains traits de caractère des gens.

Rassurante superstition

«Les signes astrologiques, c'est comme des figures, qui concentrent certains traits, avec des axes et des polarités, explique Myri, écrivaine, traductrice et adepte d'astrologie depuis plus de deux ans. Si tu regardes ta carte, tu peux voir différentes interprétations. Pour plein d'astrologues, c'est presque un truc de *coaching* de vie.» C'est ce qui, entre autres, expliquerait sa forte progression ces dernières années, pense M. Boissière. «Je crois que ça s'inscrit dans un grand intérêt actuel et contemporain pour la quête de bien-être, le développement personnel.»

Déjà, dans les années 1950, Theodor W. Adorno menait une recherche sur la consultation des horoscopes, publiée dans un ouvrage au poétique titre de *Des étoiles à terre*. L'illustre philosophe y concluait que, dans une société de plus en plus incertaine, dans laquelle les individus sont laissés à eux-mêmes, le recours à des superstitions comme l'astrologie permettrait de réduire l'anxiété et d'apporter un sentiment de réconfort.

Un demi-siècle après le travail d'Adorno, le sociologue et statisticien

Le regard de la science

La visibilité accrue de l'astrologie ne fait pas que des heureux. Certaines voix — celles de la science, surtout — s'insurgent contre les prétendus impacts du mouvement des astres sur le comportement humain. En août, Olivier Bernard, blogueur du site *Le Pharmacien*, s'inquiétait que les gens ne prennent pas plus le temps de faire des vérifications avant de croire ce qu'ils lisent sur le sujet. Il ne faudrait pas se leurrer: l'astrologie, contrairement à ce que certains astrologues prétendent, n'est pas une science. «Au centre des critiques sur l'astrologie, on retrouve ceci: elle n'est, concrètement, basée sur rien, précise M. Boissière. Ce n'est pas relié aux phénomènes astronomiques. Les mouvements des astres sont des projections conceptuelles.»

français Patrick Peretti-Watel a voulu réactualiser ses propos sur les horoscopes. Dans le texte «*Sous les étoiles, rien de nouveau? L'horoscope dans les sociétés contemporaines*» (*Revue française de sociologie*, 2002), il explique lui aussi en partie la popularité de l'astrologie par ses effets apaisants. Mais il précise que de nombreux adeptes se fient à l'astrologie avec une certaine distance, un grain de sel.

Dans un monde où l'issue des votes populaires a désormais rarement à voir avec les prédictions et où les sautes d'humeur des dirigeants de puissances militaires créent un climat d'incertitude politique, consulter les étoiles aurait donc quelque chose de rassurant... «Dans ma manière d'être au monde, j'avais besoin d'un certain système symbolique, dit Myri. Peut-être qu'on a juste besoin d'une histoire à laquelle se référer, quelque chose de plus grand que soi en quoi croire?»

SUDOKU

par Fabien Savary

5								3
	1				6	5		
2		6		1	3			
			9		1	7		4
6		9						2
	5	7		8				
	3		4					
		8	2					5

Niveau de difficulté : DIFFICILE

4037

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAÎNE ÉDITION DU DEVOIR

MOTS FLÉCHÉS

CAPITALE DES USA CANAL D'ÉVACUATION	LONG BRIN MINCE FONT NON	DEMI-JOUR FRINGUÉ	PRONOM RELATIF ALLIAGE	FOURBU	TIRENT DU NEANT PORTER AVEC VIOLENCE
TACITURNE				REPÈRE AU GOLF EN MATIÈRE DE	
INFUSION		AVANT NOUS GRAND ARBRE		PLACÉE FUIE DE GAZ	
ENTERRER				A COURS À KYOTO DÉESSE ROMAINE	
PILASTRE CORNIER		INVENTENT DES DÉTAILS TRÈS CHÈRE			
SANS FIN	MAÎTRE DU TONNERRE DÉCAPITE		TITANE SIGNE DU ZODIAQUE		CAJOLEUR
				PIQUANT AU GOÛT	EMBOÎTER
RETIRÉE			PONT DE PARIS IDIOTIE		PETIT IF
BÊTE BÊTE		VILLE DE FÊTE SANS RÉACTION		ROI DE SUÈDE PROMUL- GUÉ	
BLANCHIE PAR L'ÂGE	QUI T'AP- PARTIENT PERSONNE INFLUENTE			PRÉNOM FÉMININ BORDURES	
			QUANTITÉS		
CARNET OU BROCHURE	ATTENTES BORDEAUX				ALLEZ, EN LATIN
			SANS ÉQUI- VOQUE		
ON S'Y REPOSE ADORÉ		ATTAQUE			
			VERBE DE DROIT		

GRILLE DES FÉRUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														

Horizontalement

- Blanc.
- Appuie. - Susceptible de nous donner le mal de mère.
- Fibre. - Sûrement un peu rouge.
- Ne permet pas de flotter. - Insecte. - Pronom personnel.
- Qui ne ressemble à rien d'autre. - Arme.
- Son curé était très connu. - On y rêve. - Rempporta.
- Plante de l'Amérique subtropicale. - Bien attaché.
- Rejoint la Seine. - Toit. - Du vin.
- Article. - Alec, Mégère ou Tisiphone. - Se tresse.
- Ouïes. - Série de cinq cartes qui se suivent.

Verticalement

- Bleu.
- Attendre. - Douleur.
- Poire.
- Pronom indéfini. - Reproches.
- Fait. - Façons de faire.
- Il n'en est rien. - Exceptionnel.
- Symbole. - Terre dans l'eau. - Une fois de plus !
- Uniforme.
- Mesures agraires. - Se mange avec les mains.
- Mène en bateau. - Question.
- Pas toujours faciles à trouver. - Ville de Roumanie.
- Met en doute. - Canton suisse.
- Lien. - Lâche. - Premier pour certains.
- On n'y mange pas seul.

GRILLE BLANCHE

Horizontalement

- Écrire très mal ou hâtivement. - En hâte.
- Incarnation de Vishnou. - Fiente de vache. - Souder.
- Points de vue. - Travailler.
- Physicien américain. - Possessif. - Rage.
- Germandrée. - Crier comme le cheval. - Né de.
- Petit rongeur très agressif. - Se font attendre.
- Symbole chimique. - Partie de coque. - Tes parents.
- Très pur. - Provision.
- Capitale de la Lettonie. - Principe chinois. - Décapiter.
- Défier. - Elytre.
- Baiser. - Bruit. - Dix fois cent.
- Genre musical. - Ladre. - Plus au nord qu'à l'ouest.
- Imposteur. - Partie de la jambe.
- Purin. - Outil de jardinage.
- Oiseau carnivore. - Frustrés.

Verticalement

- (Se) hâter. - Fait à la hâte et sans soin.
- Genre musical. - Exaltation. - Difficulté essentielle.
- Reproduire un bruit. - Mercure. - Chute brutale.
- Flétri. - Vaste étendue. - Tracas.
- Déesse de l'Amour et du Désir. - Refuges.
- Modeste offrande. - Mode. - Partie de cheval.
- Quatre-vingt-dix. - Parent par les mâles.
- Sans fringues. - Gros oiseau ratite. - Récipient.
- Existes. - Renvoyée. - Provenir de.

- Limite d'une dénivellation. - Disparaître.
- Humérus. - Dangereux pour la navigation. - Conforme à la loi.
- Aperçus. - Premier. - La saison des récoltes.
- Enfonce le clou. - Possession.
- Plus qu'un quart. - Fête la naissance du Christ. - Attaché.
- Coquilles. - (A) contre-pied.

Formidable!

AZNAVOUR

L'HISTOIRE D'UNE LÉGENDE

Le plus bel hommage jamais
réalisé sur la carrière
de Charles Aznavour,
avec son accord!

De France, Jules Grison et six musiciens.



7 NOVEMBRE 2018
OTTAWA – 1-866-752-5231

8 NOVEMBRE 2018
SHERBROOKE – 819 820-1000

11 NOVEMBRE 2018
MONTRÉAL – 514 495-9944

12 - 13 NOVEMBRE 2018
QUÉBEC – 418 692-2631

15 NOVEMBRE 2018
MEGANTIC – 819 583-3303

17 NOVEMBRE 2018
TERREBONNE – 450 492-4777

18 NOVEMBRE 2018
BELOEIL – 450 464-4772

Les 4 saisons

D'ANDRÉ GAGNON

Un spectacle unique autour de
l'oeuvre d'un des compositeurs
québécois les plus prolifiques
de sa génération.

Sous la direction musicale de Stéphane Aubin,
cinq musiciens sur scène avec Kathleen Fortin.



8 DÉCEMBRE 2018 – BAIE-DU-FEBVRE – 450 783-6467

16 FÉVRIER 2019 – MONT-TREMBLANT – 819 425-8614

23 FÉVRIER 2019 – SOREL-TRACY – 450 780-1118

3 MARS 2019 – MONT-LAURIER – 819 623-1222

3 AVRIL 2019 – GATINEAU – 819 243-2525

5 AVRIL 2019 – MONTRÉAL – 514 495-9944

6 AVRIL 2019 – QUÉBEC – 418 692-2631

7 AVRIL 2019 – CHÂTEAUGUAY – 450 699-8686

10 AVRIL 2019 – SHERBROOKE – 819 820-1000

13 AVRIL 2019 – THETFORD-MINES – 418 755-1305

14 AVRIL 2019 – SAINT-GEORGES – 418 228-2455

Lizt Alfonso

DANCE CUBA

Le retour attendu
de la compagnie de danse cubaine
de renommée internationale!

De La Havane, 17 danseurs et 8 musiciens.



22 FÉVRIER 2019
OTTAWA – 1-866-752-5231

23 FÉVRIER 2019
MONTRÉAL – 514 842-2112

24 FÉVRIER 2019
LAVAL – 450 667-2040

2 MARS 2019
SAINT-HYACINTHE – 450 778-3388

3 MARS 2019
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU – 450 358-3949

6 MARS 2019
QUÉBEC – 418 643-8131